

JUNKPAGE

JOYEUX NOËL FÉLIX !

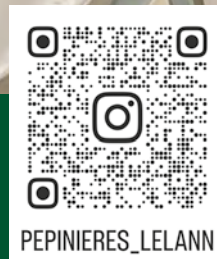


LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE
#127 DÉCEMBRE 2025
Gratuit

Noël polaire : blanc, doux et scintillant



Suivez-nous sur
Instagram



**PÉPINIÈRES
LE LANN**

Les bons plants !

**GRADIGNAN 05 56 89 03 54
GUJAN-MESTRAS 05 57 15 02 11**

7J/7

Lobster, Jeff Koons,
la Maison Bernardaud
[voir p. 44]
© Bernardaud - Photo : Thierry Laporte



MUSIQUES

KAP BAMBINO

Depuis plus de vingt ans, Caroline “Khima France” Martial et Orion “Groupgris” Bouvier délivrent une musique facile pour gens difficiles. Date unique, à Bordeaux, *No Domination* sous le bras. À prendre ou à laisser selon votre degré de lâcheté.



SCÈNES

DÉMOCRATIE ! UN SPECTACLE DONT VOUS POURRIEZ ÊTRE LES HÉROS

Quand la philosophe Barbara Stiegler et l'historien Christophe Pébarthe décident de faire de la démocratie une expérience théâtrale, ils vont jusqu'à faire tomber la barrière entre la scène et la salle.



EXPOSITIONS

JEAN-CHARLES HAMEAU

Du cambriolage qui a sidéré le monde feutré des musées à son ambitieuse exposition, « Les énergies de la terre » – envisageant les « forces en action » qui poussent l'humanité, depuis l'origine, à produire, transmettre et valoriser des objets en céramique –, en passant par ses missions, le directeur du Musée national Adrien Dubouché, à Limoges, nous en dit plus.



ARCHITECTURE

LA FABRIQUE POLA

Récemment livrée, l'extension du *hub* culturel, situé sur la rive droite de Bordeaux, marque une nouvelle étape pour cette structure dédiée aux arts visuels. En compagnie de son directeur, Blaise Mercier, et des architectes du projet, Samira Aït-Mehdi et Sylvain Latizeau de La Nouvelle Agence, retour sur un programme frugal propice aux synergies collectives.



SOUS LE SAPIN

Jouez hautbois, résonnez musettes ! Les plus téméraires plumes de la rédaction vous livrent sans détour leur tiercé gagnant – album, livre, film – à placer au pied du sapin pour le plus beau Noël possible.

- 4 EN BREF
- 6 MUSIQUES
- 12 SCÈNES
- 18 EXPOSITIONS

- 28 JEUNE PUBLIC
- 32 CINÉMA
- 34 ARCHITECTURE
- 36 PATRIMOINE

- 38 TOURISME
- 40 SOUS LE SAPIN
- 42 GASTRONOMIE

Prochain numéro le
5 janvier 2026

Suivez **JUNKPAGE** en ligne sur
junkpage.fr

- @journaljunkpage
- @journaljunkpage
- JUNKPAGE
- junkpage
- @journaljunkpage



JUNKPAGE est une publication d'Addiction Media Group : SAS au capital de 1 000 €, 132 cours d'Alsace-et-Lorraine, 33000 Bordeaux.
immatriculation : 935 052 480. RCS Bordeaux/T. 05 56 52 25 05/infos@junkpage.fr/ Tirage : 20 000 exemplaires.
Directeur de la publication : **David Charbit**/Directeur de la marque et des relations : **Vincent Filet** 06 43 92 21 93 - v.filet@junkpage.fr/ Directrice développement et publicité : **Claire Gariteau** 07 83 72 77 72 - c.gariteau@junkpage.fr/ Rédacteur en chef : **Marc A. Bertin** m.bertin@junkpage.fr/ Responsable de la rédaction numérique : **Guillaume Fournier** g.fournier@junkpage.fr/ Community Manager : **Antoine Deguil** a.deguil@junkpage.fr/ Alternant community manager : **Aël Arribart** a.arribart@junkpage.fr/ Administration : **Alexandra Nogué** a.nogue@junkpage.fr/ Commerciale grands comptes : **Julie Boutolleau** j.boutolleau@junkpage.fr + 06 50 03 63 77
Ont contribué à ce numéro : **Clément Bouille, Benjamin Brunet, Henry Clemens, Hélène Dantic, Flora Étienne, Guillaume Gouardes, Benoît Hermet, Hanna Laborde, Pauline Lévisnat, David Sanson, Nicolas Trespallé**
Correction : **Fanny Soubiran** / Création graphique et mise en page : **Franck Tallon** contact@franktallon.com/ Assistantes : **Emmanuelle March & Isabelle Minbielle** / Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC)/Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.





Photo : Le Parvis (Elisa Campardon) © Bertrand Mandico

MOTEUR !

Pour sa première exposition personnelle dans un centre d'art contemporain en France, Bertrand Mandico propose une exposition en forme de film, ou un film en forme d'exposition. « Pour mon exposition au Parvis, j'envisage de créer dans l'espace du centre d'art une installation autour de ma pratique plastique du cinéma en mettant en scène mon mode de fabrication. Je concevrai un studio de cinéma qui abritera un tournage éphémère, des salles de projection et de conception... Pour ce projet, je tiens à travailler sur la question de l'abandon, de la trace et de l'inachevé comme épiphanie artistique-cinématographique... »

« Si la nuit m'oublie, crevez mes illusions (ANTICINÉMA) », Bertrand Mandico,

jusqu'au samedi 17 janvier 2026, Centre d'art contemporain d'intérêt national Le Parvis, Ibos (64). www.parvis.net



© Patrick Bogner

LOINTAIN

Jusqu'au 19 décembre, la galerie L'Angle, à Hendaye accueille pour la seconde fois, Patrick Bogner. Le photographe des grands espaces nordiques présente sa toute dernière série « Hivernies ». Photographe indépendant depuis 1982, résidant à Strasbourg, il articule ses thèmes de prédilection autour de l'Ailleurs, cet ailleurs qui n'est pas un lointain, mais l'envers d'un lieu, sa face invisible... À travers sa nouvelle série et ses photographies des paysages du Grand Nord, il nous invite à une méditation de l'insaisissable, interrogeant l'énigme des immensités silencieuses.

« Hivernies », Patrick Bogner, jusqu'au vendredi 19 décembre, L'Angle, Hendaye (64). langlephotos.fr



Morgane Jouvencel

© Gaëlle Delellie

AVENIR

Bienvenue dans un monde post-anthropocène, où la vie réinvente ses codes. D'abord, le sol respire à peine... grains de sable lumineux, cristaux sur les parois, formes flottantes entre rêve et matière. Une ambiance hypnotique, presque vivante. Puis tout s'accélère : une entité s'éveille, absorbe la lumière et se cristallise. Un être nouveau, entre roche et lumière. « Genestra » est un seuil vers un futur en gestation... un monde flou, vibrant, lumineux, à la frontière du vivant. Morgane Jouvencel, jeune plasticienne, explore un univers à la croisée de la science-fiction, de la pseudo-biologie et des imaginaires post-humains.

« Genestra : seuil d'une photosynthèse tellurique », Morgane Jouvencel, jusqu'au mardi 31 mars 2026, artothèque - Les arts au mur, Pessac (33). www.lesartsaumur.com



Marcos Navarro, Santa Catalina

© Marcos Navarro

DÉRIVES

Pour clore l'année, la Galerie GT, à Biarritz, présente « Drifted », une exposition réunissant deux artistes de Saint-Sébastien : Marcos Navarro et Mikel Remak, membres du collectif Formato Norte. Tous deux partagent le même atelier et une même approche de la peinture : attentive, introspective, silencieuse. L'un travaille la figuration symbolique, l'autre l'abstraction fragmentée, mais, au cœur de leurs démarches respectives, c'est le temps suspendu du geste qui se révèle central. Un temps souple, dilaté, fait d'hésitations, de prises de risques, d'équilibres à inventer.

« Drifted : quand le geste suspend le temps », Marcos Navarro et Mikel Remak, jusqu'au samedi 20 décembre, Galerie GT, Biarritz (64). www.galeriegt.com



Claire Forgeot, Suite carrée n°6

© Claire Forgeot

CONSUMER

Depuis vingt ans, Claire Forgeot explore le feu comme métaphore de la perte et de la renaissance. Réunissant dessins, peintures et installations, l'exposition met en exergue la beauté fragile des paysages brûlés. Autour du triptyque *Pignada*, inspiré par l'incendie de la forêt de Chiberta en 2020 et acquise pour la Collection municipale, Claire Forgeot présente deux œuvres *in situ*, réalisées spécifiquement pour la galerie Pompidou et produites par la Ville d'Anglet : *La Part du feu*, 2025, installation de pièces de bois calcinées et *Mimosa*, 2025, œuvre sur papier.

« La part du feu », Claire Forgeot, du samedi 13 décembre au samedi 7 mars 2026, galerie Pompidou, centre d'art contemporain d'Anglet, Anglet (64). centredart.anglet.fr



Nerea de Diego

© Nerea de Diego

SENS

« Argizari galdua (À cire perdue) » réunit dans la galerie éphémère du Bel Ordinaire, à Billère, sous le commissariat de Julie Laymond et Lucia Montes Sánchez, des artistes dont le travail explore la puissance matérielle et symbolique de la cire. Celle-ci est étudiée sous l'angle d'une surface d'inscription, vecteur de mémoire et médium de passage. Par le prisme de l'art contemporain, et à l'invitation de l'association Co-op, ils réactivent un patrimoine à la fois matériel et immatériel, tout en élargissant les horizons vers de nouveaux récits et usages anthropologiques. Le public est invité à une expérience immersive, entre visible et invisible, entre espace domestique et champ de la magie.

« Argizari galdua (À cire perdue) », Marie Campistron & Aglaë Miguel, Nerea de Diego & Antonio Fernández Alvira, Mercedes Pimiento, Ilazki de Portuondo, jusqu'au samedi 10 janvier 2026, galerie éphémère, Le Bel Ordinaire, Billère (64). belordinaire.agglo-pau.fr



© Bernard Plossu

MINIMAL

Le Jardin de poussière de Bernard Plossu, initialement publié en 1989, offre une vision intime et poétique du désert américain. À travers de petits tirages en noir et blanc, proches du daguerréotype, Plossu capture la subtilité et l'essence mystérieuse de ces paysages arides. Réalisées entre 1981 et 1985 lors de marches en Arizona, Nouveau-Mexique et Utah, ses photographies témoignent d'une quête personnelle et spirituelle. Le désert, présenté comme un « jardin de poussière », incarne à la fois fragilité et résilience, un espace vital à préserver. Ces images traduisent une nostalgie pour les terres sacrées amérindiennes et célèbrent l'équilibre fragile de la nature dans toute sa poésie.

« Les jardins de poussière », Bernard Plossu, jusqu'au samedi 20 décembre, arrêt sur l'image, galerie, Bordeaux (33). arretsurlimage.com



© Bernard Barrière

INCONGRU

Amateur de nature et curieux d'art sous toutes ses formes, Bernard Barrière repère au quotidien des surfaces patinées, abîmées et autres motifs colorés qu'il transforme en véritables tableaux graphiques. Sa série « Fotomontāju » associe des clichés pris lors d'un voyage au Japon avec d'autres pris en France, au gré de ses pérégrinations. Les images dialoguent entre elles, se répondent, fusionnent ou se repoussent pour donner ces photomontages insolites et cosmopolites

« Fotomontāju », Bernard Barrière, jusqu'au jeudi 15 janvier, Le Liburnia, Libourne (33). www.theatreleliburnia.fr



© Viviana Canabalos

CIRQUE
RÊVERIE

Venise n'est pas en Italie mais sur la scène du Pin Galant, à Mérignac, en tout cas le 10 décembre grâce à la compagnie Finzi Pasca, qui propose *Titizé, un rêve vénitien*, spectacle de haute volée mélangeant arts du cirque et théâtre pour un magnifique voyage musical et visuel recréant l'univers sans pareil de la Cité des Doges. Sur scène, les 10 artistes multiplient les prouesses et recréent ensemble une magnétique poésie à laquelle il sera difficile d'être insensible.

Titizé, un rêve vénitien.
Compagnia Finzi Pasca,
mercredi 10 décembre, 20h30,
Le Pin Galant, Mérignac (33).
www.lepingalant.com



D.R.

ANIMATION
X-MAS

Du 20 au 21 décembre, le Musée Mer Marine, à Bordeaux, revient avec son marché de Noël. Soit une trentaine de créateurs partageant leurs inspirations pour des cadeaux originaux et de haute qualité, tandis que se déploieront autour buvette, foodtrucks et autres animations de saison dans une atmosphère conviviale à souhait. Au menu : atelier créatif Casse-Noisette ; visite guidée des tout petits ; atelier créatif carte pop-up ; concerts ; contes de Noël pour les petits lutins ; tirage au sort de la tombola... et, bien entendu, le passage exceptionnel du Père Noël !

Marché de Noël,
du samedi 20 au dimanche 21 décembre,
Musée Mer Marine, Bordeaux (33).
www.mmmbordeaux.com



© Sarah Makharine

Chloé

CONCERT
GROOVE

Figure incontestée du paysage électronique, Chloé a marqué de son empreinte les scènes des festivals les plus mythiques : Burning Man, Sonar, Mutek, DGTl ou les Nuits Sonores. Les sets de la résidente du rex Club offrent une expérience unique dans laquelle elle crée des liens entre diverses esthétiques musicales, sensations physiques et mentales. Artiste plurielle, elle a remixé pêle-mêle Metronomy, Étienne Daho, Malik Djoudi, Ezechiël Pailhès, Feu Chatterton ou Mirwais, insufflant une vision singulière dans chaque relecture. À la tête de Lumière Noire Records, elle érige un sanctuaire sonore où l'ombre et la lumière dansent en équilibre

Electropera : Chloé,
jeudi 11 décembre, 21h,
foyer de l'opéra, Opéra de Limoges,
Limoges (87).
www.hierolimoges.fr



D.R.

INITIATIVE
RECYCLER

Ikos fête un an de boutique de seconde main au sein de l'éco-quartier Ginko, à Bordeaux, portée par les principes de l'Économie Sociale et Solidaire. Après une implantation réussie Promenade Sainte-Catherine, le pari était audacieux : prouver qu'un commerce de réemploi pouvait trouver sa place dans un espace de vie contemporain, entre nature, logements et commerces de proximité. En chiffres : 8 000 tonnes d'objets collectés, 2 775 tonnes réemployées, 228 emplois créés en 2024. En un an, la boutique a accueilli plus de 10 000 clients, un chiffre révélateur d'un ancrage progressif dans un quartier en pleine mutation. Pour célébrer ce premier anniversaire, Ikos organise un temps festif : ateliers créatifs, concours et surprises autour du réemploi.

ikos-bordeaux.fr

LA SIRÈNE

PRÉ-PROGRAMMATION 2026

LAST TRAIN ■ DUB INC
■ JEFF MILLS ■
WASHINGTON DEAD CATS
■ GOGO PENGUIN ■
YUSTON XIII ■ MIKI
■ OXMO PUCCINO ■
FRANÇOIS AND THE ATLAS MOUNTAINS
■ LAURA VEIRS SOLO ■
GILDAA
■ MALIK DJOUDI ■
EMILE LONDONIEN
■ ROBERT FINLEY ■
FATOUMATA DIAWARA
■ JEHHNY BETH ■
PHOTONS
■ STEPH STRINGS ■
LEYLA M'CALLA
■ MOSIMANN ■
HOLLIE COOK
■ MEULE ■ TOTORRO ■
HEAVY LUNGS
■ BLACK SEA DAHU ■
ROYAL REPUBLIC
■ THE YOUNG GODS ...

LA SIRÈNE
ESPACE MUSIQUES ACTUELLES
AGGLOMÉRATION DE LA ROCHELLE

Communauté
d'Agglomération de
La Rochelle

LA ROCHELLE
www.la-sirene.fr



GOJIRA La légende du metal hexagonal revient sur la scène de l'Arkéa Arena, à Floirac, après une prestation mémorable en 2023.

HAUT LA MAIN

Gojira a décidé de frotter son énergie à celle de ses fans français. Un projet entre évidence et défi, avec près de 100 000 communiant à réunir, de Lille à Nice, de Nantes à Strasbourg, dans une sélection de grandes salles, Arena, Zénith, Palais ou encore Dôme. « L'un des grands événements de la fin de l'année », a écrit Jean-Charles Desgroux dans sa biographie *Gojira, les enfants sauvages*, parue en septembre dernier chez l'éditeur Le mot et le reste. Soit « douze shows que Gojira a promis spectaculaires, avec enfin une superproduction et une scénographie à la hauteur de leurs ambitions les plus folles ». Un tour de France annoncé opportunément par le promoteur Gérard Drouot « alors que les aficionados français se plaignaient que leur groupe fétiche local n'avait décidément en tête que de sillonner les États-Unis et d'autres parties du monde plus prometteuses ». Quelques jours à peine avant le début de la tournée, Joe Duplantier, blessé à la main, a annoncé devoir confier sa guitare à Greg Kubacki, son quasi-voisin new-yorkais et guitariste de Car Bomb. Pas un inconnu : Car Bomb a partagé bien des dates de tournées avec Gojira, et la voix de Joe a été gravée sur un de leurs albums. Et les *geeks* de guitare avaient déjà vu Kubacki tester et promouvoir le *plug-in* Archetype : Gojira, simulateur d'ampli conçu pour sonner « à la manière de Joe Duplantier ». Prochaines étapes pour Gojira : la parution d'un nouvel album et une tournée européenne en 2026. L'unique date française a été annoncée et aura lieu à Nancy. **Guillaume Gwarddeath**

Gojira + Comeback Kid + Neckbreaker,
mardi 9 décembre 2025, 19h30,
Arkéa Arena, Floirac (33).
www.arkeaarena.com



RITA RITA + ANDRÉ MINVIELLE Suivez l'accent ! Qu'il soit gascon, toulousain ou bahaniais, il vous fera vibrer et danser lors de ce bal de Noël paloïs aux allures de choc des titans.

UNISSON

À Pau, les festivités de fin d'année sont en avance, avec ce bal de Noël en forme de joli double cadeau ! Récemment mis à l'honneur au festival Musical Écran avec la diffusion du documentaire *L'Homme à la manivelle*, André Minvielle n'est pas du genre à se reposer sur ses lauriers, mais à alimenter constamment son effervescence musicale et humaine. Le Paloïs jouera à domicile, sans sa fidèle « main-vielle à roue », mais avec d'autres inventions tout aussi bricolées. Bouteille électrique, *wavedrum*, « boîte à boucle », vous l'aurez compris : il s'agira surtout de rythme et d'oralité pour ce « BO vélo de Babel », récit vocal chimiste où le compagnon de route de Bernard Lubat passera à la moulinette blues, chants pygmées, biguines, chants traditionnels gascons, et, forcément, le célèbre *Boléro* de vous savez qui. Madame Macedo fera ensuite monter la température d'un cran avec son nouveau projet, Rita Rita ; comme quoi, on peut continuer de se renouveler à l'âge où certains approchent le départ à la retraite. Toujours accompagnée des fidèles du parti Collectif (Jaime Chao au chant et guitares, Brice Matha aux « saxophones trafiqués », Louis Lubat à la batterie et aux percussions) mais avec l'ajout d'un deuxième batteur (Yoann Scheidt), l'irrésistible accordéoniste, toulousaine d'adoption, revisitera le répertoire de son Salvador de Bahia natal pour mieux l'emmener sur des chemins de traverse. Deux monstres sacrés pour une soirée où le pull moche sera de mise et l'entrée gratuite pour les étudiants ; que demander de plus ? **Benjamin Brunet**

Rita Rita + André Minvielle,
jeudi 11 décembre, 21h,
La Centrifugeuse, Pau (64)
www.la-centrifugeuse.com



GRANDMA'S ASHES Derrière les « cendres de mamie », se cache un trio brutal à l'esthétique goth soignée, venu distribuer quelques mandales clagues à Bordeaux et Limoges.

BRU(IT)XISME

Nous sommes aux portes de 2026, les filles en France se réapproprient les guitares et, contre toute attente, le succès est au rendez-vous. N'en déplaie aux grincheux, les MADAM, Ottis Cœur et autres SUN remplissent les salles et entretiennent la flamme d'un genre que l'on cherche parfois à enterrer trop vite. Le point commun de ces formations ? Une passion brûlante pour le *live*, reflétée par des agendas de tournée chargés et un certain attachement à la tradition de distribuer des clagues dans la fosse, laissant le sol collant et les cervicales en miettes. La chaire du nom de groupe en forme de clin d'œil morbide aux aieules étant laissée vacante par Let's Eat Grandma, ce sont donc ces trois Parisiennes qui déboulent en 2021 avec un premier EP, *The Fates*. De forts accents stoner se mêlent à la « voix pop » d'Eva Hågen ; entendez par là un chant clair, sans *growl* – même si la tendance semble évoluer sur leur deuxième album. Parlons-en, de ce nouvel opus fraîchement pressé, ce *Bruxism* qui devrait en effet faire grincer quelques molaires et donne suite au « besoin d'expérimentation et de liberté » du trio. Sans aller jusqu'à l'étiquette new wave, on y retrouve toutefois des sonorités froides et urgentes rappelant les regrettées Savages de Jenny Beth, mais aussi de jolis moments de bravoure brutaux à souhait, afin de choyer les fidèles du Hellfest et de Motocultor, scènes déjà foulées par le groupe. On vous laisse imaginer son impatience à présenter ce nouveau bébé à l'occasion d'une tournée bien remplie qui, par chance, n'oublie pas notre chère Nouvelle-Aquitaine. **BB**

Grandma's Ashes + Greyborn,
jeudi 18 décembre, 19h30,
IBOAT, Bordeaux (33).
www.iboat.eu

Festival de Noël #XXXIII, Klone + Grandma's Ashes + Knuckle Head + Black Bile,
vendredi 19 décembre, 20h,
CCM John Lennon, Limoges (87).
www.centresculturelslimoges.fr



LE CAMJI La scène des musiques actuelles de Niort fête ses 25 ans.

UN AUTRE DONJON

C'était il y a vingt-cinq ans, dans la ville de Niort, chef-lieu du département des Deux-Sèvres. Sans lieu dédié, les concerts se faisaient alors dans des centres socio-culturels. Le Camji fut d'abord un sigle – celui du Centre d'Action Municipal Jeunesse Information. La ville avait créé, puis installé la structure dans les locaux de l'ancienne école primaire Michelet. Le premier concert y eut lieu le 1^{er} décembre 2000 avec le groupe de rock alternatif parisien Le Maximum Kouette. Nous sommes un quart de siècle plus tard – « un quart de siècle de vibrations et de nuits habitées par la musique sous toutes ses formes », comme l'éditorialise Olivier De Freitas, le nouveau directeur du Camji, qui jure que cet anniversaire est pour l'association synonyme d'étape charnière et de moment de réinvention.

Figure tranquille et efficace de l'activisme musical niortais, Théo Richard, chargé de programmation et d'accompagnement artistique du Camji, explique comment cet espace met en pratique un projet organisé autour de nombreuses actions de sensibilisation et de promotion des musiques actuelles, avec comme nerf de la guerre la diffusion : une salle souterraine permet d'accueillir 300 spectateurs debout. Il se fait aussi l'avocat d'une volonté de tisser un durable maillage territorial. Le Camji coopère ainsi avec Le Moulin du Roc, la scène nationale voisine, ou les associations Diff'Art à Parthenay et Boc'Hall à Bressuire.

En application d'un plan d'encouragement de la mobilité des publics, une navette en bus dessert ces deux villes pour un prix modique. Le Camji est en outre initiateur du festival d'automne Rise & Fall, caractérisé par sa programmation hors les murs et sa généreuse représentation des musiques « très amplifiées ».

Rue de l'Ancien-Musée, dans le centre-ville de Niort, impossible de ne pas remarquer la grande enseigne aux airs *steampunk* qui indique le Camji : un Zeppelin équipé de *boomers* dont les câbles de la nacelle sont autant de jacks. Un logo en forme de dirigeable pour signifier sans doute que l'on peut embarquer, s'élever et voyager grâce à la musique. **Guillaume Gwarddeath**

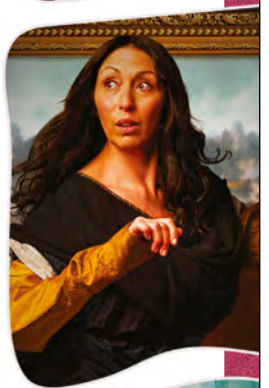
Soirée des 25 ans d'anniversaire : Arat Kilo + Nod.

jeudi 11 décembre, 20h,
Camji, Niort (79).
www.camji.com

AGENDA DES SPECTACLES PRÈS DE CHEZ VOUS !

SAISON 2025/2026

- THE AMY WINEHOUSE BAND**
10.12 BORDEAUX Théâtre Femina
- DANY BOON**
11.12 AGEN Centre des Congrès
- ASTONVILLA**
19.12 LA ROCHELLE Crossroad
- STORIES**
18.01 POITIERS Arena Futuroscope
31.01 LIMOGES Zénith
- CLARA LUCIANI**
21.01 BORDEAUX Arkéa Arena
- ALAIN CHAMFORT**
24.01 JONZAC Centre des Congrès
- BERNHOF**
25.01 BORDEAUX Rock School Barbey
- BALAVOINE**
28.01 LIMOGES Zénith
31.01 BOULAZAC Arena Le Palio Périgord
03.02 BORDEAUX Arkéa Arena
08.02 AGEN Centre des Congrès
- MURMURATION**
31.01 POITIERS Palais des Congrès
15.04 BORDEAUX Arkéa Arena
- ABBA FEVER**
05.02 PAU Zénith
06.02 BORDEAUX Théâtre Femina
07.02 AGEN Agora
- REDOUANE BOUGHERABA**
10.02 BIARRITZ Gare du Midi
10.03 ANGOULÈME Espace carat
- JEANFI JANSSENS**
21.02 JONZAC Centre des Congrès
03.04 BORDEAUX Théâtre Femina
- ERIC DUPOND-MORETTI**
22.02 AGEN Agora
- KENDJI GIRAC**
28.02 27.06 BORDEAUX Arkéa Arena
21.06 LIMOGES Zénith
- LOU TROTIGNON**
01.03 BORDEAUX Théâtre Femina
- GUIHOME**
12.03 JONZAC Centre des Congrès
02.12 BERGERAC C.C Michel Manet
- LAURA LAUNE**
26.03 BERGERAC L'Espace Etincelle
27.03 AGEN Agora
- ULTRA VOMIT**
04.04 BORDEAUX Arkéa Arena
- THE SIMON & GARFUNKEL STORY**
11.04 BORDEAUX Théâtre Femina
12.04 BIARRITZ Gare du Midi
- LA JOCONDE PARLE ENFIN**
23.04 JONZAC Centre des Congrès
- SELLIG**
28.05 BERGERAC L'Espace Etincelle
- TAP FACTORY**
28.05 BORDEAUX Théâtre Femina
- LA GRANDE SOPHIE**
29.05 JONZAC Centre des Congrès
- TUTU**
11.06 BORDEAUX Théâtre Femina



4ème SENS

4eme-sens.com
Infos billetterie 07 67 68 98 86

Suivez-nous sur les réseaux !





Favé

© Enzo Graphic

RAPLINE LIM, Sinik, Keblack, Favé, Django, Mehdi Maïzi... Découvrez la sélection des meilleurs concerts rap de décembre en Nouvelle-Aquitaine.

BOUGE TES CHEVEUX!

Commençons ce tour d'horizon des meilleurs concerts de rap de la région avec **Rest In Zik**, festival 100% rap, qui aura lieu du 5 au 6 décembre, à la salle des fêtes du Grand Parc. Exit le Parc des Sports de Saint-Michel, à Bordeaux, et place à l'hiver, pour un festival qui se tenait habituellement début septembre. Pour cette quatrième année, l'événement bien connu des amateurs revient avec une programmation dans la lignée de sa première édition : du rap (presque) 100% à l'ancienne. En effet, **LIM**, le roi du rap de rue, **Sinik**, l'homme aux plus d'un million d'albums vendus, les bougeurs de cheveux **Triptik**, ou encore le collectif **La Brigade** seront présents pour faire kiffer les plus anciens, tandis que le lyriciste **Melan** et **Juste Shani**, rappeuse récemment validée par Booba, seront là pour faire (un peu) baisser la moyenne d'âge. À noter, également au menu, *battles* de breakdance et *shows* de graffiti. Ambiance hip-hop garantie. Le 11 décembre, place à **KeBlack** à l'Espace Republic Corner, à Poitiers. Connu pour ses tubes *Bazardée*, *Laisse-moi* ou encore *Boucan*, le rappeur aux plus d'un milliard de vues sur YouTube™ était de retour cette année avec *Focus mentalité*. Un album certifié disque d'or, sur lequel on peut trouver des collaborations avec des artistes de renom comme SDM, Naza, MHD, Franglish, Guy2Bezbar ou encore monsieur Fally Ipupa. Maître dans l'art de trouver des mélodies entêtantes, KeBlack s'était fait remarquer au début des années 2010

avec *Tout va bien*, une reprise de John Legend, avant d'être signé par Youssoupha sur son label Bomayé Muzik. Il a ensuite connu une petite traversée du désert, avec plusieurs projets qui n'ont pas marché commercialement, avant de regoûter au succès l'année dernière. Depuis, il est redevenu le roi des boîtes de nuit. Si vous voulez faire la fête sans vous prendre la tête, vous savez ce qu'il vous reste à faire. Le 19 décembre, rendez-vous au Rocher de Palmer, à Cenon, pour le show de **Favé**. La Fève, Khali, H JeuneCrack... au moment d'évoquer la nouvelle vague de rappeurs apparue au début des années 2020, ce sont toujours un peu les mêmes noms et les mêmes styles de rap qui ressortent. Pourtant, le rap de rue a également connu son lot de jeunes pousses prometteuses. Parmi elles, Kerchak, ou encore Favé, qui a connu un énorme succès avec le titre *Urus*, aujourd'hui certifié single de diamant. Depuis, il a enchaîné les collaborations et les projets, avant de sortir cette année un nouvel album, *Pleins phares*, long format sur lequel on peut entendre SDM, Genezio ou encore Jolagreen23. Déjà vu à Bordeaux au festival Hypnotize, en septembre dernier, il a pu prouver qu'il savait tenir une scène comme un grand grâce à ses morceaux racontant la vie de rue, rappés sur des instrus Jersey Drill. Il devrait sans doute récidiver en ce mois de décembre. Le 20 décembre, direction la Rock School Barbey pour le concert de **Django**. Alors qu'il s'est fait connaître il y a une dizaine d'années

avec des *freestyles* dans lesquels tout le monde le comparait à Nekfeu, il y a cinq ans, le voilà négociant un virage plus *dark*, en rasant sur des instrus *drill* sombres, ce qui a notamment donné naissance à un projet en collaboration avec Le Flem, *beatmaker* du 667, collectif porté par Freeze Corleone. Il a également (un peu) laissé tomber sa carapace au fil du temps, en particulier sur son dernier album *Paris*, 31 août sorti en 2024, *opus* sur lequel il rappe des textes plus introspectifs et mélancoliques qu'à l'accoutumée. Néanmoins, il sait toujours être énervé et placer des références cryptiques (le chat de Schrödinger, le film *Her*...) comme il le prouve sur l'excellent *Distance*, son dernier titre en date au moment d'écrire ces lignes. De quoi envisager un retour à un rap plus dur? Enfin, annoncée le même jour, une **Mouse Party** à l'IBOAT. Eh oui, trois ans après son dernier passage, le journaliste rap de référence **Mehdi Maïzi** fait à nouveau escale à Bordeaux avec ses fameuses soirées. Le concept est simple : des DJ passent des sons et, pendant ce temps-là, le présentateur de l'émission *À la régulière*, sur France Inter, hoste la soirée, tout en s'ambiantant sur Hamza, La Mano 1.9 ou Dany Dan. Petite nouveauté cette fois-ci : un épisode de son podcast *Mousecast* sera enregistré le jour-même en public en amont de la soirée. De quoi finir l'année en beauté. **Clément Bouillé**

Rest In Zik,
du vendredi 5
au samedi 6 décembre,
salle des fêtes du Grand Parc,
Bordeaux (33).

KeBlack,
jeudi 11 décembre, 20h,
Espace Republic Corner,
Poitiers (86).
republic-corner.fr

Favé,
vendredi 19 décembre, 20h30,
Le Rocher de Palmer, Cenon (33).
lerocherdepalmer.fr

Django,
samedi 20 décembre, 20h30,
Rock School Barbey,
Bordeaux (33).
www.rockschool-barbey.com

Mouse Party,
samedi 20 décembre, 20h,
IBOAT, Bordeaux (33).
www.iboat.eu

© Kap Bambino



KAP BAMBINO Depuis plus de vingt ans, Caroline “Khimia France” Martial et Orion “Groupgris” Bouvier délivrent une musique facile pour gens difficiles. Date unique, à Bordeaux, *No Domination* sous le bras. À prendre ou à laisser selon votre degré de lâcheté. Propos recueillis par **Marc A. Bertin**

FOREVER OUTSIDERS

6 ans de silence entre Dust, Fierce, Forever et No Domination, et l'on vous retrouve sur l'étiquette Cleopatra (Ministry, Motörhead, Chrome, Christian Death, Judy Collins, William Shatner) ! Comment s'est effectuée cette étrange signature ?

Cleopatra est venu à nous il y a déjà deux ans. Peut-être parce que les musiques étranges ont besoin d'une maison de disque comme celle de Brian Perera et son équipe. Nous nous comprenons et partageons la même passion pour Chrome et Hawkwind et bien d'autres visions mystiques. Notre manière de travailler et d'écrire la musique peut parfois prendre 6 ans, 1 mois ou 2 jours. Mais pas un seul jour ne se passe sans musique depuis le début du groupe en 2001.

Quelle était l'humeur pour No Domination ? Il s'en dégage un étonnant parfum début 90 qui ne sonne ni nostalgique ni pastiche. Car nous ne sommes ni l'un ni l'autre. Nous sommes dans une immersion fantasque et futuriste depuis l'enfance, fortes personnalités et écorchés, notre duo est comme une force qui ressemble à un estomac ayant prédigéré toutes les musiques de l'univers, animé par la faim de créer un sensoriel sonore, noise et énigmatique, mélodieux, en puissance, sans retenue ni collagène synthétique. L'humeur est toujours la même : survivre malgré tout.

La pochette rappelle celle de Satan's Circus de Death in Vegas. Influence ou non, la trajectoire de Richard Fearless vers une espèce d'effacement sciemment calculé vous inspire-t-elle ? Nous ne connaissons pas ce groupe, ni sa pochette, ni son parcours. Il ne fait pas partie de nos références.

Quel est le secret d'une carrière de plus de 20 ans ?

« Parce que seule la musique est un soulagement. » Jean-Louis Costes. Et parce qu'on ne sait pas faire autre chose dans la vie que de se sentir vivants en composant et en jouant notre son en *live*.

Durant ces deux décennies, quels ont été selon vous les bouleversements majeurs, tant au sein de l'industrie musicale que dans la manière dont le public écoute ou « consomme » la musique ?

Peut-être qu'à y regarder de près, le monde aujourd'hui consomme la musique comme il « fait attention » à l'environnement ou à son prochain : moins d'une minute d'attention pour prendre ce qui lui paraît essentiel, juste de quoi se déculpabiliser un instant et jouir précocement, pour vite passer à autre chose, ou le pincer à l'infini. Est-ce un bouleversement ou une évolution ?

Sauriez-vous définir votre place dans le mundillo électronique français ?

Non car nous ne sommes ni électronique ni autre. Et nous nous sommes appliqués.

Votre réputation scénique a traversé le temps. Est-ce toujours le rendez-vous qui vous anime ?

Nous sommes nés pour être sur scène. Jours et nuits, nous sommes animés par cette vie. C'est celle qu'on a choisie, et pour qui on a tout sacrifié.

D'Adult à Crystal Castles, les comparaisons ont toujours été nombreuses.

Cela vous touche-t-il ou vous laisse-t-il indifférents ?

Si tous les duos sont comparables, aux yeux parfois d'une certaine presse, écrite sûrement par une personne déjà sur liste d'attente pour le concert d'Oasis, et qui nous met tous dans le même panier, la réponse est oui, ça nous désole encore. Because Music et Cleopatra Records, et ceux qui nous écoutent, nous permettent parfois de souffler un instant, puis de sourire en regardant notre parcours : *outsiders* depuis 2001, c'est ça notre trésor, notre singularité.

Kap Bambino.

vendredi 19 décembre, 20h30,
Rock School Barbey, Bordeaux (33).
www.rockschool-barbey.com

**Rock
SCHOOL
BARBEY**

2025

DÉCEMBRE

ven
05

**SVINKELS
+ SAN-NOM**

sam
06

**ZENTONE
+ JAÏ**

sam
13

BERYWAM

2026

JANVIER

sam
24

FLORA FISHBACH

FÉVRIER

sam
07

**ADAM GREEN
+ TURNER CODY**

**BARBEY
tendre club**

lun
09

MILES KANE

jeu
12

YVNNIS

ven
20

LÉMAN

sam
28

BAR ITALIA

MARS

ven
13

PEET

jeu
19

PAPOOZ



www.rockschool-barbey.com





© Pierre Planchenault

Porgy and Bess

CLASSIX NOUVEAUX

par **David Sanson**

De l'Amérique à la Russie, du Moyen-Âge à Broadway, du swing aux sacqueboutes et du chant à la danse, l'actualité « classique » de décembre promet quelques rendez-vous spectaculaires.

IT'S THE MOST WONDERFUL TIME OF THE YEAR

Opéra folk

Fulgurante destinée que celle de George Gershwin (1898-1937), génie précoce fauché en pleine gloire, première grande figure de la musique américaine, faisant le trait d'union entre le monde de la musique « savante » européenne et les scènes de Broadway. Gershwin caressa longtemps le rêve de composer un « opéra populaire » mettant en scène des Afro-Américains : ce fut chose faite avec *Porgy and Bess*, créé à Boston, Massachussets, en 1935. Pour cet ouvrage, inspiré d'une histoire vraie survenue à Charleston, il ira jusqu'à s'installer en Caroline du Sud pour s'imprégner de l'atmosphère locale. Il cherche à combiner la dimension « folk » avec, dit-il, « le drame et l'histoire d'amour de *Carmen* et la beauté des *Maitres Chanteurs* [de Wagner, NDLR] ». Pour lui, l'opéra de Bizet, dont il est vrai que presque chaque numéro est un tube, est ce qu'il appelle une « collection à succès ». Et, force est de reconnaître que *Porgy and Bess*, qui passe sans coup férir du comique au drame, aligne à son tour une impressionnante série de « hits » potentiels, à commencer par la berceuse *Summertime*, standard instantané. L'opéra fut pourtant un échec à sa création, et mettra du temps à s'imposer au fronton des maisons d'art lyrique, essuyant les procès en authenticité d'une partie de la communauté noire... L'Opéra de Bordeaux nous en propose aujourd'hui une version, spécialement revisitée pour son Auditorium et pour son Chœur par Emmanuelle

Bastet. Une version qui s'attache, justement, à mettre en valeur cette « collection à succès », délaissant les bidonvilles de Charleston pour nous propulser dans un club de jazz new-yorkais des années 1950, où une galerie de personnages hauts en couleur va faire vivre le drame...

Autant en emportent les vents

Les « Midis » sont une série de rendez-vous, gratuits, proposés aux habitants de Poitiers, à l'heure de la pause déjeuner, par leur Théâtre Auditorium préféré. Des rendez-vous faisant alterner cinéma, poésie ou, comme en décembre, musique – et, en l'occurrence, musique médiévale, avec l'excellent ensemble Into the Winds. La spécificité de cet ensemble, fondé en 2017, est d'être, comme son nom l'indique, consacré aux vents, ce qui suffit à garantir une dimension spectaculaire. Chalemites, bombardes, busines, trompettes à coulisse, flûtes à bec et autres sacqueboutes sont en effet autant d'instruments qu'on n'a guère l'habitude de croiser sur scène. Sans parler de les entendre : on est alors instantanément transporté, par la grâce de ces alliages de sonorités étonnantes et toujours changeantes, plusieurs siècles en arrière. Conçu pour un quintette incluant un percussionniste, le programme « Le Parfait danser » fait revivre l'époque où estampies, ductia, saltarelles et autres danses faisaient groover les cours de Bourgogne, de France ou d'Italie... Entrez dans la danse !

Cinémascopes

Née en 1982, Caroline Shaw est elle aussi, à sa manière, fraîche et frondeuse, un trait d'union entre les mondes. Devenue à trente ans, en 2013, la plus jeune récipiendaire du prix Pulitzer, elle est également une chanteuse accomplie, au sein de l'ensemble vocal Roomful of Teeth comme aux côtés du groupe So Percussion. Initialement écrite (en 2011) pour quatuor à cordes, sa pièce *Entr'acte* est un ingénieux autant que facétieux détournement des menuets des quatuors de l'*Opus 77* de Joseph Haydn (1732-1809). Cette partition ouvrira en beauté le plantureux programme, proposé en décembre par l'Orchestre national de France, sous la baguette de l'Allemande Joana Mallwitz, à La Coursive de La Rochelle. Au centre de celui-ci, le *Concerto n° 1* de Frédéric Chopin (1810-1849), avec en soliste le pianiste canadien Bruce Liu. Chronologiquement composée avant le *Concerto n° 2*, cette partition d'un musicien de 20 ans, virtuose de l'instrument, fut un triomphe à sa création. On continue parfois de lui reprocher le simplisme de son orchestration, il est vrai pensée avant tout pour mettre en valeur une voix soliste magistralement inspirée... Tout aussi spectaculaires, les *Danses symphoniques* livrées en 1940 par Sergei Rachmaninov, alors en exil forcé aux États-Unis, déploient en Cinémascopes la nostalgie de la Russie.

Porgy & Bess Jazz Club,

livret de **George Gershwin**,
adaptation **Emmanuelle Bastet** et
Tim Northam, direction **Salvatore Caputo**,
Chœur de l'Opéra national de Bordeaux,
du jeudi 4 au samedi 6 décembre, 20h, Auditorium,
Bordeaux (33).
www.opera-bordeaux.com

« Le Parfait danser », Into the Winds,

mardi 9 décembre, 12h30,
grand foyer, Théâtre Auditorium de Poitiers,
Poitiers (86).
www.tap-poitiers.com

Orchestre national de France,

direction **Joana Mallwitz**, piano **Bruce Liu**,
vendredi 12 décembre, 20h30,
La Coursive – scène nationale, La Rochelle (17).
www.la-coursive.com

ARIANE BRODIER - GUIGUI POP - TOM BALDETTI ...



ALTERNATIVE GRAND QUEST®



D.R.



© Grégoire Matzneff

DU CHARBON DANS LES VEINES Presque dix ans après *Adieu monsieur Haffmann*, Jean-Philippe Daguerre continue de porter son attention sur ceux qui se trouvent dans l'ombre.

DÉPOUSSIÉRER LES ANNÉES 1950

La dernière pièce de théâtre de Jean-Philippe Daguerre, *Du charbon dans les veines*, est une tendre peinture des gens ordinaires. 1958, au sein d'un foyer de Nœux-les-Mines, petite ville du Pas-de-Calais, une télévision en noir et blanc vient apporter de la distraction dans un quotidien marqué par la dureté du travail dans les mines. Cette petite lucarne, Sosthène, un « boute-en-train-philosophe de comptoir » incarné par Jean-Jacques Vanier, est parvenu à l'acquérir grâce à sa pension perçue pour avoir contracté la silicose en raison de l'inhalation de particules de poussière de silice. Inséparables, son fils Pierre et son meilleur ami Vlad, eux, partagent leur temps autour de l'élevage de pigeons-voyageurs et de l'orchestre qu'il dirige. Une vie bercée par la routine qui va se trouver bouleversée par l'arrivée de Leila, une jeune accordéoniste ; interprétée par la comédienne Juliette Béhar, lauréate du Molière de la révélation féminine pour ce rôle. Au sein de cet espace quelque peu obscur, des personnages lumineux et solidaires, portés sur scène par sept comédiens, font le charme de la pièce récompensée par cinq Molières. Au fil de l'intrigue, discours du général de Gaulle, match de football, maladie et premiers émigrés, polonais puis marocains, plongent le spectateur dans la réalité des années 1950. À travers des histoires d'amitié, d'amour et la mort qui rôde, c'est à nouveau à un pan de l'histoire de France que l'auteur et metteur en scène multirécompensé d'*Adieu Monsieur Haffmann* s'attache à redonner vie. **Flora Étienne**

***Du charbon dans les veines*, Compagnie Le Grenier de Babouchka,**
texte et mise en scène **Jean-Philippe Daguerre**,
mardi 16 décembre, 20h30, Gare du Midi, Biarritz (64).
www.destination-biarritz.fr
jeudi 18 décembre, 20h, Théâtre Georges-Leygues, Villeneuve-sur-Lot (47).
www.ville-villeneuve-sur-lot.fr
samedi 28 février 2026, 20h30, centre culturel Michel Manet, Bergerac (24).
www.bergerac.fr
jeudi 5 mars 2026, 20h30, Espace André Lejeune, Guéret (23).
www.laqueretoisedespectacle.fr

WHILE MY GUITAR GENTLY WEEPS Le frénétique performeur et metteur en scène bordelais Renaud Cojo invite musiciennes et musiciens à se raconter à travers l'album de leur vie. Croisant théâtre, documentaire et concert, accordant intime et collectif, cette nouvelle création, qui pique la curiosité, tourne à La Rochelle, Poitiers et Cenon.

PISTES MUSICALES POUR CHEMINS DE VIE

Il y a quelques mois, on avait quitté Renaud Cojo en fan fasciné par la chanteuse Dua Lipa dans son spectacle *Et Dua Lipa a fait ça #moiaussii*. Une vénération équivalente à celle vouée à Bowie, dont il explorait la figure double, entre autres avec *Et puis j'ai demandé à Christian de jouer l'intro de Ziggy Stardust* (2009). Deux spectacles phares qui disent beaucoup du rapport profondément intime que Cojo entretient avec la musique, qu'il ne cesse d'ausculter. Mais celui qui secoue la scène locale autant que nationale depuis les années 1990 sait parfaitement conjuguer l'intime et le collectif, aimant à citer Kundera selon qui « la musique ouvre des portes par là où l'âme peut sortir pour fraterniser ». C'est d'après cette vérité générale que l'artiste élabore depuis 2019 le projet participatif *Passion Disque/3300 Tours*, par lequel il interroge des individus sur l'album qui jalonne leur vie. *While My Guitar Gently weeps* en est une variante. Alors que la version initiale faisait parler des anonymes, ce sont cette fois-ci huit musiciens et musiciennes que Renaud Cojo soumet à cette question quasi existentielle : François Breut, Jil Caplan, Barbara Carlotti, Bastien Lallemand, Lescop, Emily Loizeau, Mathias Malzieu, J.P. Nataf et Fredrika Stahl. Le principe reste identique : chacun déploie un récit de sa vie à partir d'un album l'ayant marqué. Comme si la musique était non seulement la bande-son d'une existence, mais encore ce qui la sculpte. Et comme si parler d'un disque, c'était actionner le bouton *play* des souvenirs qui défilent, qui lui sont liés de près ou de loin. Stimulant défi pour cet aréopage qui, habituellement, a sur scène sa propre musique pour langage. Ici, les confessions, racontées sans artifices, et à tour de rôle, deviennent une manière originale, pour nous public, de rencontrer les artistes autrement. Et leur mémoire singulière peut alors faire écho avec la nôtre, soit par un album qu'on aurait en commun dans notre panthéon affectif, soit parce qu'on se reconnaît dans un fragment de leur biographie. En vrac, et pour ne pas tout vous dévoiler, voici quelques noms distillés : David Bowie, Leonard Bernstein, Georges Brassens, Fiona Apple ou encore The Cure... On en parlera, mais on les entendra aussi ! Car, en guise de prolongement sonore à chaque parole, la diffusion d'une chanson emblématique de « l'album-de-vie » vient ponctuer le déroulement de cette première partie. Le second temps de cet ovni scénique est, lui, purement musical. Tous les interprètes reprennent live les titres évoqués et/ou diffusés en amont, accompagnés par un groupe d'instrumentistes créé pour l'occasion, composé de Zacharie Boisseau, Valérie Leclercq, Astrid Rad et Mocke Depret. Par ce grand concert festif et rassembleur, peut-être alors entendrons-nous ces chansons d'une oreille différente. Car, en tête, résonnera encore ce que ces conteurs et conteuses d'un soir auront partagé à leur sujet... **Hanna Laborde**

***While My Guitar Gently Weeps*, Ouvre le chien,**
conception et mise en scène **Renaud Cojo**, direction musicale **Mocke Depret**
mardi 9 décembre, 20h, La Sirène, La Rochelle (17).
la-sirene.fr
jeudi 15 janvier 2026, 19h30, TAP, Poitiers (86).
tap-poitiers.com
vendredi 16 janvier 2026, 20h30, Le Rocher de Palmer, Cenon (33).
lerocherdepalmer.fr



D.R.

MARCHÉ DES DOUVES Marqueur culturel et social important du quartier Saint-Michel, à Bordeaux, ce lieu hybride fête ses 10 ans en fanfare. L'occasion de revenir sur cette folle aventure avec Kirten Lecoq, directrice de La Halle des Douves, l'association en charge du lieu. **Propos recueillis par Guillaume Fournier**

PORTES OUVERTES

Quelle était la volonté derrière la création du marché des Douves ?

Il a été construit sous impulsion citoyenne. Les habitants du quartier réclamaient un marché couvert car ils n'y avait que les Capucins, mais qui était un marché de gros. Il ouvre en 1886, fonctionne pendant près d'un siècle, mais doit fermer en 1975 avec la concurrence du marché des Capucins devenu un marché de détail. C'est à nouveau sous une impulsion citoyenne qu'il va renaître. Après 10 ans d'un long processus, il rouvre en septembre 2015 notamment grâce à l'implication de l'association La Halle des Douves qui gère le marché depuis. Nous voulions créer un lieu de vie pour les associations et les habitants du quartier favorisant la mise en relation, les rencontres et la création collective. Sur une année, nous accueillons près de 1 500 événements portés par des associations.

Comment ce lieu hybride a-t-il évolué en 10 ans ?

C'est un lieu d'innovation sociale et culturelle où rien n'est gravé dans le marbre. Aujourd'hui, nous avons 200 structures membres et une centaine qui s'impliquent régulièrement. Ce que nous avons réussi à faire en dix ans, c'est de créer un lieu identifié comme un espace de rencontre où l'on favorise la co-construction. C'est aussi un endroit pour débattre de politique de religion, d'enjeux sociétaux, sans prosélytisme.

Quelles sont les réjouissances prévues pour les 10 ans avec l'événement Douves'it ?

Une programmation très dense, centrée autour de la thématique « en fête ». Il y aura toujours des incontournables comme un temps de regards croisés apportés par la Fabrique autour du sens de la fête mais aussi des *happenings* de structures ou des propositions hybrides comme *fête, une mo(t)saique* avec Proxima Centauri, Evolution Urbaine, le collectif Mixeratum Ergosum et 123 c'est parti. Il y a beaucoup de choses à découvrir. Nous avons aussi un *flash mob* pour jouer aussi sur la notion de dedans / dehors.

La pérennité du lieu est-elle assurée ? Comment fonctionne financièrement le lieu ?

Le bâtiment lui ne va pas bouger, c'est sûr ! (*rires*). L'association souhaite s'inscrire dans la durée, il y a un projet d'en faire un lieu culturel de proximité, le dossier est en cours. Au niveau des ressources, nous avons les adhésions, le café associatif qui est au rez-de-chaussée et le soutien de l'association par la Ville de Bordeaux.

On se donne rendez-vous dans 10 ans ?

Oui ! J'ose espérer que cet endroit sera toujours un lieu d'expression, ouvert pour les acteurs et les habitants du quartier. Un lieu des possibles. Espérons que financièrement cela sera solide aussi. Même si le modèle économique va un peu évoluer notamment dans la mise à disposition payante des locaux pour des sociétés privées ou des associations qui sont en dehors de Bordeaux que nous allons peut-être accentuer. Mais il faudra toujours garder le sens du lieu où nous sommes dans la rencontre et l'échange.

Douves'it,

du samedi 6 au dimanche 7 décembre,
marché des Douves, Bordeaux (33).
www.douves.org

Entretien à retrouver en intégralité sur junkpage.fr

tnba

Le Sommet

Le 03 au 05 décembre – Pour tous·tes dès 14 ans
Conception et mise en scène Christoph Marthaler
[Création / coproduction]

Comment faire société lorsqu'on est différent·es, que l'on ne se comprend pas et que l'on fait partie des puissant·es ? Le grand metteur en scène suisse reformule avec fantaisie et humour ce que nous pouvons attendre du vivre-ensemble.

Portrait de l'artiste après sa mort (France 41 – Argentine 78)

Du 09 au 12 décembre – Pour tous·tes dès 15 ans
Texte et mise en scène Davide Carnevali
Traduction de l'italien Caroline Michel

Un bien de famille spolié, une traversée de l'Atlantique, un mystère, des disparitions : l'enquête captivante menée dans les méandres de l'Histoire jusqu'en Argentine prend la forme d'une course-poursuite vertigineuse contre l'oubli.

La Gouineraie

Du 09 au 13 décembre – Pour tous·tes dès 16 ans
Texte et mise en scène
Sandra Calderan et Rébecca Chaillon,
artiste associée

Après sa monumentale *Carte noire nommée désir*, Rébecca Chaillon agite l'intime dans une performance conçue avec Sandra Calderan. Où un couple lesbien installé à la campagne, fait manifeste d'un « faire famille » qui dynamite nos vieux schémas.

Le Petit Chaperon rouge

Du 16 au 20 décembre – Pour tous·tes dès 5 ans
Mise en scène Céleste Germe, Das Plateau
Texte de Jacob et Wilhelm Grimm
Traduction de Natacha Rimasson-Fertin,
Éditions Corti et des fragments
de *Futur, ancien, fugitif* d'Olivier Cadiot

Un chaperon rouge plein de courage, un loup plus pathétique que terrifiant et une forêt magique. Das Plateau opte pour une relecture émancipatrice du conte des frères Grimm, dans une scénographie d'une beauté onirique.

Si vous lisez cette annonce, c'est que la programmation du tnba est lancée. Vous pouvez vous rendre à l'accueil - billetterie ou sur notre site pour acheter vos places, prendre vos adhésions et surtout découvrir tous les détails de la programmation jusqu'au mois de juin : spectacles, ateliers et rencontres pour tous·tes. tnba - Théâtre national Bordeaux Aquitaine, CDN - direction Fanny de Chaille.

www.tnba.org



© Louison M. Vandassi

LA TIERCE Créée le mois dernier sur la scène du tnba, la nouvelle pièce du collectif chorégraphique bordelais prend ses quartiers au Centre Chorégraphique National de La Rochelle du 11 au 12 décembre.

UN POÈME DU (X)XI^e SIÈCLE

« Contreclé », en voilà un drôle de terme. La Tierce le découvre dans l'appel lancé par le troubadour Guillaume d'Aquitaine en conclusion d'un de ses poèmes datant du XI^e siècle : celui-ci espère qu'on renverra « une contreclé » à son chant, tout entier « de pur néant », donc ouvert à tous les possibles.

Il n'en fallait pas plus pour éveiller la créativité de ce collectif formé par les chorégraphes Sonia Garcia, Séverine Lefèvre et Charles Pietri. Depuis 2013, tous trois quêtent et donnent à éprouver poétiquement le réel, celui qu'on oublie de regarder et d'écouter, et ce, souvent par leurs seuls corps. De fait, partant des définitions concrètes du mot « contreclé » (en architecture et en serrurerie), La Tierce l'étend à sa dimension métaphorique : ce pourrait être l'écho que toute œuvre trouve chez son récepteur, dont la sensibilité l'imprime en retour, au point de la modifier, de susciter de nouveaux sens en elle, inconnus de son auteur lui-même. Beau phénomène qui préserve ainsi infiniment la vitalité d'une œuvre, puisqu'elle traverse le temps sans se flétrir, autant que son secret, qui n'est jamais percé. Aussi, pour répondre à la demande de Guillaume d'Aquitaine, quatre interprètes (car le trio souche est rejoint par un (vrai) tailleur de pierre, Killian Madeleine) font feu de tout bois. Comment ? En créant une pièce qui croise les arts, joue avec les présences absentes, superpose les temporalités, ce qui renvoie ainsi au poème médiéval la beauté de son mystère tout en mettant en branle nos imaginaires. Avec une véritable précision du geste, à quatre, à deux ou en solo, ces troubadours contemporains ouvrent des mondes, où le passé se coule dans le présent. Ils dansent en silence, jouent un air-concert avec une flûte ou un orgue invisibles, sur de la musique composée par Kevin Malfait, l'un fait (ré)apparaître une pierre, l'une fait réémerger l'actualité de cette langue ancienne qu'est l'occitan, celle de Guillaume d'Aquitaine... Le tout – et bien d'autres incongruités poétiques – logé dans un cabaret à rideau vert, propice aux illusions, où surgissent en tout recoin des sons étrangement familiers, glanés et assemblés par l'artiste sonore Clément Bernardeau. Avec sa subtile *Contreclé*, La Tierce maintient le doute entre le vrai et le faux, et nous touche en plein corps. **Hanna Laborde**

La Contreclé, conception et interprétation : **Sonia Garcia, Séverine Lefèvre, Charles Pietri** et **Killian Madeleine**, d'après **Farai un vers de dreit rien** de **Guillaume d'Aquitaine**, composition musicale **Kevin Malfait**, création sonore et régie en tournée **Clément Bernardeau**, du jeudi 11 au vendredi 12 décembre, 20h, Mille Plateaux - Centre Chorégraphique National La Rochelle, La Rochelle (17). www.milleplateauxlarochelle.com



© Oliver Houeix

LA CHAMBRE D'AMOUR Inspiré par une légende basque, le ballet signé Thierry Malandain revient du 27 au 28 décembre, à Biarritz, 25 ans après sa création.

BEAUTÉ CRÉPUSCULAIRE

Alors qu'il s'apprête à tirer sa révérence, Thierry Malandain renoue avec l'une de ses premières créations. Près d'un quart de siècle plus tard, après 90 ballets et 40 ans de carrière, le chorégraphe de renom boucle la boucle en reprenant son premier ballet, écrit à son arrivée au Centre Chorégraphique National de Biarritz, où il a passé ces 27 dernières années. Avec *La Chambre d'amour*, le danseur originaire de Normandie a choisi de rendre hommage à la terre qui l'a accueilli. Il s'est approprié une légende romantique du XVIII^e siècle qui se serait déroulée au cœur de la grotte ayant donné son nom à la pièce, située à Anglet, face à l'océan. Celle-ci raconte l'histoire d'Ura et Ederra [eau et beauté, en basque, NDLR] qui trouvent refuge dans cette forteresse naturelle à flanc de falaise pour s'aimer en secret malgré la désapprobation du père de la jeune femme. Aveuglés par leur amour, ils auraient été surpris par la marée un jour de tempête, leur coûtant la vie et scellant tragiquement leur destinée. Au petit matin, leurs corps auraient été retrouvés enlacés sur le sable. À rebours de la solitude dans laquelle les amants ont disparu, le chorégraphe les unit sur scène à d'autres couples maudits issus des textes bibliques ou de la littérature romantique tels Adam et Ève, Roméo et Juliette, Didon et Énée, Orphée et Eurydice, Caïn et Abel ou encore Othello, Iago et Desdémone.

Pour ce spectacle, Thierry Malandain a fait appel pour la première fois de sa carrière à un compositeur, Peio Çabalette. Le compositeur, harmonisateur et musicien, professeur d'écriture au conservatoire Maurice Ravel de Bayonne, signe une partition symphonique originale pour piano et orchestre qui est, avec cette légende, la source d'inspiration du danseur classique. Il en naît un ballet audacieux, puissant et poétique sur la vie, la mort, mais surtout sur les mythes des grands amoureux, magistralement porté par vingt-deux danseurs du Malandain Ballet Biarritz.

Après une première représentation au festival Le Temps d'Aimer la danse en septembre dernier, cette nouvelle version de *La Chambre d'amour* sera reprise à la Gare du Midi de Biarritz, les 27 et 28 décembre prochains. Brièveté de l'existence, dernières années de Thierry Malandain en tant que directeur du CCN et virtuosité de ce ballet appellent à profiter de cette expérience éphémère. **Flora Étienne**

La Chambre d'amour, chorégraphie **Thierry Malandain**, musique **Peio Çabalette**, **CCN Malandain Ballet Biarritz**, samedi 27 décembre, 20h30, dimanche 28 décembre, 17h et 20h30, Gare du Midi, Biarritz (64). malandainballet.com



© Irène Aumailley

DÉMOCRATIE ! UN SPECTACLE DONT VOUS POURRIEZ ÊTRE LES HÉROS Quand la philosophe Barbara Stiegler et l'historien Christophe Pébarthe décident de faire de la démocratie une expérience théâtrale, ils vont jusqu'à faire tomber la barrière entre la scène et la salle.

Propos recueillis par **Flora Étienne**

RÉGIME POLITIQUE

Comment vous est venue l'idée de cette création ?

Christophe Pébarthe : Elle est un peu le prolongement de mon travail sur la démocratie athénienne. J'ai montré à quel point les pièces de théâtre étaient une matière première pour penser la démocratie pour les Athéniens. Quand ils allaient au théâtre, pour résumer, en particulier avec les tragédies, ils étaient confrontés à une réflexion de nature philosophique sur ce qu'était la démocratie. Cette réflexion passait par des histoires qui puisaient dans la grammaire mythologique. Je me suis dit : « Ne serait-il pas possible d'essayer de faire la même chose, mais au XXI^e siècle ? » Écrire une forme de tragédie pour permettre aux spectateurs et aux spectatrices d'entrer dans une réflexion de nature philosophique sur la démocratie, mais à travers des émotions, à travers un spectacle.

Quel est le fil rouge de ce spectacle ?

Barbara Stiegler : C'est comme l'indique son titre la démocratie, mais que nous saisissons à travers deux fils rouges. D'abord, la manière dont on traite l'éducation, la recherche, la culture dans un monde néolibéral. L'université, l'école, l'éducation et la recherche sont présentes tout au long de la pièce. Ensuite, il y a un autre volet qui est la santé avec, par exemple, l'hôpital, la souffrance au travail ou la gestion des épidémies. Cela nous permet de réfléchir sur les services publics de la santé et de l'éducation qui sont les fils conducteurs de ce choc entre le néolibéralisme autoritaire et la démocratie. L'idée, c'est vraiment d'amener le public à se questionner sur la démocratie, à la redécouvrir, et à se demander si on a ou non envie de démocratie. Sachant que c'est une expérience assez radicale puisque c'est le peuple qui se met à avoir le pouvoir.

Le contexte politique et social a-t-il joué un rôle moteur dans cette volonté ?

B.S. : Oui, puisqu'on se sent écrasé entre deux grandes tendances politiques. D'un côté, le projet néolibéral, qui est d'adapter l'espèce humaine à la mondialisation. De l'autre, face à ce rouleau compresseur néolibéral, on a une riposte souverainiste d'extrême droite. Pour nous, il y a une troisième voie dont il faudrait se saisir, celle de la démocratie qui a été frayée pendant la Révolution française et a réactivé le modèle athénien : l'idée d'une délibération collective de tout un pays sur son destin.

Diriez-vous que notre démocratie est en mauvaise santé ?

C.P. : Je dirais que nous ne sommes pas en démocratie. Je pense que l'une des maladies contemporaines, c'est d'appeler « démocratie » quelque chose qui ne l'est pas. Il nous paraît intéressant que tout le monde puisse se réapproprier ce projet d'un gouvernement effectif du peuple par lui-même.

N'étant pas comédiens, comment avez-vous appréhendé cette expérience ?

C.P. : C'est justement le pari du spectacle, nous ne prétendons pas l'être, et ne voulons pas le devenir. Nous nous adressons comme des profs, comme des militants, comme des gens qui ont l'habitude de parler en public et qui ne sont pas là pour donner à voir un spectacle, un texte à des spectateurs. Nous sommes là immédiatement pour partager quelque chose. Et je pense que cet élément est fondamental.

DÉMOCRATIE ! Un spectacle dont vous pourriez être les héros.

texte et mise en scène **Christophe Pébarthe**.

samedi 6 décembre, 20h,
dimanche 7 décembre, 17h
Théâtre Michel Portal, Bayonne (64).
www.scenenationale.fr

dimanche 15 mars 2026, 17h, centre d'animation de Beaulieu, Poitiers (86).
le-meta.fr

mercredi 29 avril 2026, 19h30, Le Nouveau Théâtre, Châtellerauld (86).
www.3t-chatellerauld.fr

TITIZÉ

A VENETIAN DREAM

Écrit et mis en scène par

Daniele Finzi Pasca

Mercredi 10 Déc.

20H30

MAIS AUSSI :

mer 17 déc 20h30

LE LAC DES CYGNES

Ballet Classique International

sam 10 jan 20h30

THE DEPECHE MODE EXPERIENCE

The Ultimate Live Celebration

sam 17 jan 20h30

dim 18 jan 16h

CIRQUE ÉLOIZE

ID Evolution

sam 24 jan 20h30

ALONZO KING LINES BALLET

The Collective Agreement / Ode to Alice Coltrane

ven 27 fév 20h30

JEANNE CHERHAL

Jeanne

TRAM **A** :

arrêt

«Pin Galant»

Billetterie :

05 56 97 82 82

lepingalant.com

Suivez-nous !

LE PIN GALANT

SPECTACLES & CONCERTS

MÉRIGNAC

BORDEAUX MÉTROPOLE

UNE FILIALE

S-PASS TSE



STAND-UP Besoin de bien plaisanter pour passer de belles fêtes de fin d'année ?
Voici quatre solutions près de chez vous pour (re)donner le sourire à tout le monde.

LA SAISON DU RIRE

Le moment des fêtes de fin d'année s'annonce comme une tentative de survie en milieu hostile, pavé de longues conversations redoutées ? Petite astuce pour essayer de s'en sortir : arriver les bras chargés de cadeaux, tout le monde est corrompible, et surtout avec un réservoir de blagues rempli à disséminer tout au long de la soirée !

Le plein d'inspiration au Republic Corner

Si le manque d'inspiration se fait sentir, direction en premier lieu le Republic Corner à Poitiers. Depuis plus de deux ans et demi, l'établissement voit défiler tous les mois le présent et l'avenir du *stand-up* en France, l'occasion d'entendre et de retenir quelques bonnes boutades lors du Republic Comedy Club. Attention tout de même car l'édition du 8 décembre sera une spéciale « climat », ce qui risque peut-être de déclencher quelques avis passionnés... Dans tous les cas, Odah Sama, Juloze, Anne Dupin et Claire Isirdi nous feront rire et réfléchir sur cette thématique qui nous concerne toutes et tous. À noter que se produira ce soir-là l'un des dignes représentants de l'humour écologique en France, Nicolas Meyrieux, revenu de la troisième saison de son Farm Tour. Cet acteur investi construit aussi un véritable musée végétal, non sans quelques galères. Il en parlera sûrement sur scène mais vous pourrez prolonger le plaisir avec sa chaîne YouTube™, La Jardinothèque, où il documente son épopée. À regarder à l'apéritif pour détendre l'atmosphère.

Des questions sans réponses avec Fanny Ruwet

Autre possibilité comique avec la mordante Fanny Ruwet. La trentenaire belge et chroniqueuse sur France Inter depuis près de quatre ans revient au théâtre Femina, à Bordeaux, avec un deuxième spectacle *On disait qu'on faisait la fête*, qui se révèle être une véritable boîte de pandore de questions existentielles. Pourquoi ne fait-on plus de pièce de théâtre de fin d'année, une fois adulte ? Pourquoi vouloir toujours être le patient préféré de son psy ? Voici quelques-unes des interrogations que l'animatrice du podcast Les gens qui doutent posera une fois sur scène. Pour les réponses définitives, pas sûr qu'elle puisse les donner, mais elle amènera des axes de réflexion, patinés de son humour noir, piquant et un brin cynique. À ressortir au moment de l'entrée.

S'envoler avec Élodie Poux

Pour le plat principal, l'envie de faire bifurquer la conversation devient pressante ? Demander à son auditoire : « Savez-vous ce qu'est le syndrome du papillon ? » Les férus de médecine feront grise mine face à ce nom rappelant une maladie génétique, mais les amateurs de gaudriole auront le sourire aux lèvres puisqu'il sera l'heure de parler du dernier spectacle de l'énergique Élodie Poux. Il faut dire que l'ancienne professionnelle en milieu scolaire est aujourd'hui l'une des valeurs sûres du rire en France. Elle le prouve sur ses réseaux, où elle draine des centaines de milliers de personnes, dans les médias comme RTL où elle officie régulièrement, dans ses livres et, surtout, sur scène avec son dernier spectacle,

Le Syndrome du papillon donc. Rire contagieux, fines observations sur le milieu de la petite enfance et la société en général, Élodie Poux donne l'impression de ne pas se couper les cheveux en quatre pour nous faire rire. Elle va à l'essentiel et ça marche. Presque trop bien puisque sa notoriété lui a valu d'être visée par un colis piégé début octobre ! Il était envoyé par un habitant de la Dordogne lui reprochant ses critiques des « antivax ». Heureusement, le colis n'est jamais parvenu à sa destinataire, qui a pris le parti d'en rire en planchant sur un sketch basé sur cette aventure.

En impro avec Thomas Angelvy

Si cet aparté ne suffit pas à changer durablement de conversation, plus qu'une solution pour le dessert... l'improvisation ! En guise de préparation, ne pas hésiter à aller voir un maître en la matière, Thomas Angelvy. Le bougre manie l'art consommé de savoir réagir et faire rire de situations imprévisibles. Il le prouve sur les planches, où il n'hésite pas à discuter avec le public pour trouver des perles humoristiques. Des moments hilarants à retrouver sur ses réseaux et notamment Instagram où il regroupe plus d'un million de personnes. Faut-il en conclure que son *show* se résume à de l'improvisation ? Sûrement pas ! Écrit en collaboration avec Sylvain Lacourt, mis en scène par Aslem Smida, son spectacle raconte une partie de passé qu'il préférerait effacer notamment présent sur une vidéo VHS compromettante... Mais le mieux reste de ne pas trop en dire pour ménager l'effet de surprise. Une conduite qu'il faudrait aussi peut-être adopter pour passer des fêtes de fin d'année réussies ! **Guillaume Fournier**

Republic Comedy Club
édition spéciale climat.
lundi 8 décembre, 20h,
Republic Corner, Poitiers (86).
republic-corner.fr

On disait qu'on faisait la fête.
Fanny Ruwet.
jeudi 11 décembre, 20h30,
Théâtre Femina, Bordeaux (33).
theatrefemina.com

Le Syndrome du papillon.
Élodie Poux.
jeudi 11 décembre, 20h,
Arena-Futuroscope,
Chasseneuil-du-Poitou (86).
www.arena-futuroscope.com
jeudi 12 février 2026, 20h,
Arkéa Arena, Floirac (33).
www.arkeaarena.com

Thomas Angelvy.
mardi 16 décembre, 20h30,
Opéra de Limoges, Limoges (87).
[COMPLET]
www.operalimoges.fr
jeudi 8 janvier 2026, 20h30,
Arkéa Arena, Floirac (33).
www.arkeaarena.com

NON

Qui ne dit
mot ne
consent
pas.



gironde.fr/violences-sexuelles



EXPOSITIONS



© Mani Horuchi. Courtesy de Red Bull Arts New York et de Rammellzee Estate

« RAMELLZEE ALPHABETA SIGMA (FACE B) »
Jusqu’au 26 avril 2026, le Capc musée d’art contemporain de Bordeaux propose une rétrospective autour du travail de cette légendaire et pourtant méconnue figure de l’art new-yorkais des années 1980.

CHEVALIER
DES ARTS ET DES LETTRES

L’artiste préféré de ton artiste préféré. Voilà comment résumer en peu de mots le statut d’un homme longtemps oublié : Rammellzee (1960-2010). Celui-ci prend aujourd’hui un peu de la lumière qu’il mérite grâce aux travaux conjoints du Palais de Tokyo à Paris et du Capc à Bordeaux, à l’origine du projet « Rammellzee Alphabeta Sigma (Face B) ».

Après la face A, déployée dans l’institution parisienne, c’est au CAPC de jouer la face B de cette présentation concoctée par les commissaires Cédric Fauq pour le CAPC et Hugo Vitrani au Palais de Tokyo.

Né à Far-Rockaway, au fin fond du Queens, à New York, celui qui prend officiellement le nom de Rammellzee, même sur ses papiers officiels, est un autodidacte à l’influence immense. À 19 ans, il publie un manifeste dans lequel il énonce plusieurs concepts dont le *Gothic Futurism*. Il y établit un pont entre les enluminures dans les livres du Moyen Âge et les graffitis que lui et ses compagnons d’alors comme Phase 2 ou Dondi White réalisent sur le métro new-yorkais. Un lien palpable avec l’astucieuse scénographie mise en place puisque des incunables aux magnifiques illustrations, issus des fonds des archives de la bibliothèque municipale de Bordeaux, se retrouvent entourés d’œuvres de graffeurs pour prendre une résonance évidente. Écrivain de la ville plus que graffeur, il désigne dans ce texte son combat : celui du langage et sa volonté de s’en extirper en ornementant, en réarmant les lettres pour se réapproprier le réel. Base de son travail, ce manifeste accueille les visiteurs au rez-de-chaussée où chacune de ses pages est tapissée dans une sorte d’antichambre. Ni chronologique ni vraiment thématique, le parcours est une immersion dans l’univers et l’époque de cet artiste dont l’influence ne fait que croître dans les années 1980 dans l’ombre des Andy Warhol ou Madonna. Au point que des noms qui parlent à toutes et tous, comme le cinéaste Jim Jarmusch, qui le fait apparaître dans son film *Stranger Than Paradise*, ou Jean-Michel Basquiat, qui lui consacre un court métrage et des portraits dont le minimaliste *Rammellzee* datant de 1981 présenté ici, le côtoient fréquemment.

Point de rencontre et de bascule entre plusieurs mondes, l’homme est un artiste qui se veut total. Aussi à l’aise dans le domaine de l’acrylique, la sculpture, la performance que dans l’art du costume. Preuve en est, au deuxième étage, avec la suite de l’exposition plongée dans une lumière noire faisant ressortir le fluorescent des taches d’aérosol sur les tableaux et les vêtements. Un espace conçu avec un centre de gravité, le chef-d’œuvre de l’artiste, *Gasholear*. Un improbable exosquelette de près de 150 kilos comprenant des systèmes pyrotechniques, sonores ou encore des lumières stroboscopiques, le tout opérationnel. Une machine démoniaque que l’on peut voir en action dans l’une des nombreuses projections vidéo émaillant la visite. Intransigeant dans ses pensées, rejeté par une grande partie du marché de l’art, l’homme a créé un univers d’une singularité totale, un monde à lui dans lequel les visiteurs déambulent grâce à la foisonnante sélection de plus de 150 pièces. Équation aux multiples inconnues, Rammellzee est décédé dans un anonymat relatif en 2010. Son art cryptique fascine à nouveau, consacrant celui qui fut l’un des derniers vrais chevaliers des arts et des lettres. **Guillaume Fournier**

« Rammellzee Alphabeta Sigma (Face B) »,
jusqu’au dimanche 26 avril 2026,
Capc musée d’art contemporain de Bordeaux (33).
www.capc-bordeaux.fr



« 120 ANS DE LA LAÏCITÉ » À travers conférences, ateliers et expositions de dessins de presse, la Ville de Mérignac fête une notion clef de notre société.

TRAIT POUR
TRAIT

Il y a des entreprises salutaires qu’il faut savoir souligner. Ainsi en va-t-il de la Ville de Mérignac qui célèbre la laïcité en France. Instaurée à partir du 9 décembre 1905 par la loi concernant la séparation des Églises et de l’État, elle est toujours l’objet de débats passionnés, souvent mal informés, sur sa fonction dans notre société.

Cette loi âgée de 120 ans donc, garantissant la neutralité de l’État « en ne reconnaissant aucun culte et ne subventionnant aucune Église », est au centre d’une exposition didactique au 2^e étage de la médiathèque Michel Sainte-Marie. On y trouve un travail de précision autour de cette notion et de son application à l’école, dans la rue ou dans les institutions publiques agissant comme une piqûre de rappel qu’il faudrait injecter de gré ou de force à beaucoup de concitoyens, à partir d’une présentation concoctée par les éditions du Ricochet avec les textes d’Ingrid Seithumer et les illustrations d’Élodie Perrotin.

En complément, au rez-de-chaussée, sur la place Charles-de-Gaulle attenante et au parc du Vivier, trois expositions de dessins de presse se déploient. Citons d’abord les régionaux de l’étape : d’un côté Urbs, qui présente *2024, une année explosive*, soit un impertinent concentré de l’actualité de l’année écoulée à travers ses dessins publiés au *Monde*, au *Canard enchaîné* ou au méconnu journal local *Sud Ouest*. Dans la même salle, la Mérignacaise Cami affiche *Liberté... Égalité... Poil au nez !* abordant des thématiques plus sociétales notamment sur le sujet des violences faites aux femmes. Cet espace de libre expression, une des valeurs fondatrices de la laïcité, se prolonge à l’extérieur avec les dessins de la superstar du crayon comique : Plantu. Sous son trait fin et engagé vivent ensemble des communautés différentes sous le parapluie de la laïcité. Ces expositions sont complétées par un large volet de rencontres, ateliers et spectacles rendant sa juste place à cette laïcité chérie. **GF**

« 120 ans de la laïcité »,
jusqu’au dimanche 21 décembre,
Mérignac (33).
www.merignac.com



© Maï Lucas
Subway fly girls, Maï Lucas

« HIP HOP DIARY OF A FLY GIRL, 1986-1996 PARIS »

Jusqu'au samedi 3 janvier 2026, la galerie Kaxu, à Bayonne, accueille une rétrospective consacrée à la photographe française Maï Lucas.

ESPRIT LIBRE

Pour cette saison, la galerie bayonnaise Kaxu invite à plonger au cœur de l'intime. Un nouveau cycle qui débute avec l'exposition « Hip Hop Diary of a Fly Girl, 1986-1996 Paris » de la photographe Maï Lucas, une immersion dans les rues parisiennes de la fin des années 1980, théâtre urbain de l'éclosion du hip-hop. Dès les prémices de ce qui allait devenir un mouvement musical majeur, la jeune femme franco-vietnamienne, alors en pleine construction, a décelé l'importance de ce à quoi elle assistait et participait, se reconnaissant dans cette culture contestataire. En dépit de leur différentes origines, sociales comme ethniques, ceux qui la modèlent ont en commun de vouloir trouver leur propre voie d'expression alors que leur voix n'est que peu entendue. Faite de fils et filles de bonne famille comme de jeunes de banlieue, cette génération en quête d'identité, déchirée entre culture familiale et culture du pays où ils ont grandi, est parvenue à se détacher des codes dominants en créant son propre style vestimentaire, son propre langage et son propre rythme. Baggy, freestyle et breakdance témoignent de ce métissage de cultures urbaines, américaines et françaises.

Avec son appareil photo, Maï Lucas a immortalisé les jeunes artistes qu'elle côtoie, qu'ils soient musiciens, chanteurs, danseurs ou graffeurs. Des amis qui quelques années plus tard porteront les noms de JoeyStarr, MC Solaar, Vincent Cassel, Assassin, Lady V, Futura 2000, Oxmo Puccino ou encore Ladie's Night. En arrière-plan, se distinguent des lieux emblématiques du mouvement comme Ticaret, le terrain vague de La Chapelle, le Globo et Radio Nova. Dix années capturées qui permettent en filigrane de mettre en lumière le rôle moteur des femmes dans la genèse du hip-hop, avec la présence des *fly girls*, locution intraduisible en français que la photographe définit comme des filles déterminées voulant apporter leur pierre à l'édifice. Aux images prises sur le vif, en noir et blanc ou en couleurs, se mêlent portraits intimes et photographies commerciales. À l'intersection de l'expression artistique et du travail documentaire, de la trentaine de clichés exposés, en grand comme en petit format, émanent désir d'émancipation, soif de liberté et énergie créative. **Flora Étienne**

« Hip Hop Diary of a Fly Girl, 1986-1996 Paris », Maï Lucas,

jusqu'au samedi 3 janvier 2026,
Kaxu galerie, Bayonne (64).
www.kaxu.fr

SCÈNE
NATIONALE
CARRÉ-COLONNES

LE PAS
DU MONDE

CIRQUE

Collectif XY
16 + 17 jan
Carré, St-Médard

BORDA

DANSE

Lia Rodrigues
30 + 31 jan
Carré, St-Médard

infos et réservations sur carrecolonnes.fr



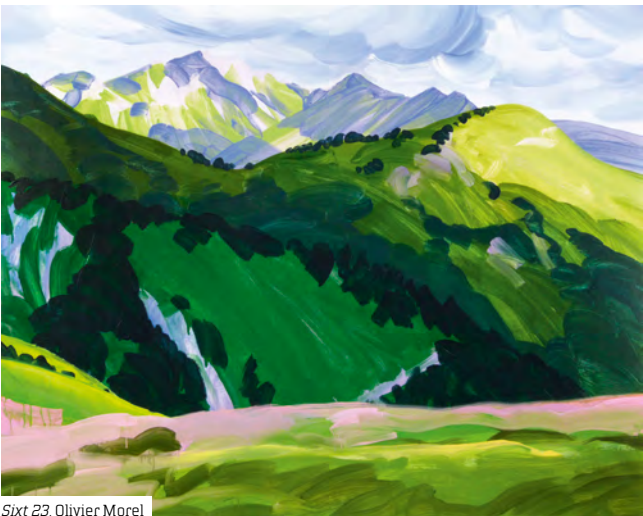
Le Lavoir

« **MAINS DE TRAVERSES** » Au Bel Ordinaire, à Billère, Clara Denidet réactive gestes collectifs et savoir-faire anciens pour interroger nos manières d’être ensemble. Entre lavoir réinventé, vannerie à plusieurs mains et images détournées, son exposition explore la transmission, la communauté et les espaces de socialisation d’aujourd’hui.

DE MAIN EN MAIN

Abandonnés des lavandières car devenus obsolètes, les lavoirs continuent de ponctuer les paysages ruraux. C’est en pratiquant la vannerie – qui nécessite des temps de trempage – que Clara Denidet s’est intéressée à ces lieux collectifs. Car si les lave-linge ont réduit la charge domestique, ils ont également enlevé une occasion de se rassembler, d’échanger, de transmettre à l’occasion d’une corvée partagée. Loin d’être désertés, les lavoirs continuent d’être fréquentés par les enfants, des jeunes et des personnes marginalisées. La fonction première a disparu mais ces sites conservent leur vocation de rassembler. C’est donc à partir du lavoir en tant qu’espace de socialisation que l’artiste a proposé à des lycéens en construction bois de réfléchir avec elle à une sculpture praticable inspirée de ces petites architectures. Les élèves du Béarn ont partagé leurs expériences des lavoirs et travaillé à la conception de cette charpente fabriquée à partir de poutres récupérées. Marqué par le temps, orné d’oreilles sculptées et reposant sur des roues, *Le Lavoir* matérialise dans l’exposition un espace où chacun peut s’asseoir et partager. Le principe de fabrication collective se retrouve également dans les œuvres conçues en vannerie. L’artiste détourne cette technique habituellement solitaire en projets où les savoir-faire se rencontrent. Aux vanniers et vannières, Clara Denidet propose la fabrication de formats inédits dont les proportions obligent de travailler à plusieurs mains pour tresser les fibres. Pour exemple, *La Mâle*, une malle de transport à la silhouette humaine. Évoquant la mobilité – volontaire ou subie – tout autant qu’une armure, elle renferme un ensemble d’objets sans fonctionnalité qui matérialise la manière dont les savoirs s’accumulent dans le corps. Au mur, se trouve *Le Secret*, une collection de 40 cartes postales anciennes. Celles-ci figurent des femmes de tous horizons qui portent des charges sur leur tête, déconstruisant ainsi le cliché d’une pratique exclusivement méridionale. De la nature des objets et matières portés dans les contenants, on ne saura rien : l’artiste a gratté les légendes, gommant leur valeur d’archives. Elle voit dans ce geste la possibilité d’une fiction, détournant ces porteuses en clandestines, pourvoyeuses de savoirs interdits et dont le public devient le complice. En valorisant des pratiques qui se transmettent par mimétisme – de fait universelles car irréductibles au discours –, Clara Denidet interroge la manière dont les gestes s’inscrivent et se perpétuent hors des cadres institutionnels de l’apprentissage, lorsque la main apprend de l’autre. Loin de toute nostalgie, l’artiste puise dans ces savoir-faire anciens non pour les restaurer mais pour les activer au présent, comme autant de voies de réflexion sur notre manière d’habiter un monde en crise. Dans l’exposition, ses œuvres proposent des espaces à la fois matériels et symboliques où se dessinent les liens entre geste, savoir et communauté. **Hélène Dantic**

« **Mains de traverses** », Clara Denidet, jusqu’au samedi 17 janvier 2026, Le Bel Ordinaire, Billère (64) belordinaire.agglo-pau.fr



Sixt 23, Olivier Morel

« **FORÊT & MONTAGNE** » Jusqu’au dimanche 11 janvier 2026, l’Abbaye Saint-André, centre d’art contemporain de Meymac, accueille une monographie consacrée au peintre Olivier Morel.

NATURALISME

Né en 1964, Olivier Morel est connu pour ses peintures grand format d’espaces naturels ou de scènes du quotidien aux compositions épurées et aux couleurs vives. Héritier d’une école figurative, fortement inspiré par l’Asie, où il a fréquemment séjourné, il se tourne progressivement vers des sujets plus proches de la nature. Au fil des ans, sa démarche a évolué vers une simplification du motif, interrogeant la notion de permanence à travers les phénomènes du monde. Il est aussi l’auteur d’installations constituées d’assemblages de linogravures et de sculptures. Ses pointes sèches, imprimées souvent en couleurs, se caractérisent par un trait velouté et acéré. Sa gravure *Labyrinthe 2K2* a été acquise en mai 2019 par le Mobilier national en vue de la réalisation d’un tapis dont le tissage a débuté en novembre 2021 à la Manufacture de la Savonnerie à Paris. Son parcours surprenant – de la physique quantique à l’École nationale supérieure des beaux-arts de Paris – témoigne de profondes interrogations ne cessant d’irriguer sa production. En outre, son processus de création, particulièrement lent et méthodique, est composé de phases successives d’observation et de recherches (photos, dessins, maquettes). Il agit comme une décantation, un procédé alchimique dont le but est de révéler, dans des travaux plus aboutis (peintures, gravures, installations), l’essence des choses. Au sujet de cette monographie, l’intéressé déclare « pour moi, forêt et montagne sont indissociables. Portant les traces du temps, elles reflètent la puissance du cosmos, des forces telluriques, du mouvement qui anime toute chose et qui nous anime aussi ». Olivier Morel réalise également le 21^e calendrier de l’Avent 2025, Osechi. Du 1^{er} décembre 2025 au 6 janvier 2026, il sera visible en totalité sur la façade et éclairé entre 17h et 23h. Du premier soir de l’Avent jusqu’à Noël, à la tombée de la nuit, une nouvelle fenêtre sera divulguée. La façade de l’abbaye se pare d’un ensemble de mets traditionnels – grillés, marinés ou mijotés, provenant de la mer ou de la montagne – où s’intercale parfois une image insolite, évoquant la fin de l’année au Japon à travers ses coutumes, ses jeux, ses superstitions. **La Rédaction**

« **Forêt & montagne** », Olivier Morel, jusqu’au dimanche 11 janvier 2026, Abbaye Saint-André centre d’art contemporain, Meymac (19). www.cacmeymac.fr



Claire Bretecher

« **SIGNÉ BRETÉCHER** » Réunissant plus de 160 originaux, assortis d'archives familiales et de documents rares, cette superbe exposition salue la grande dame de la BD française, définie dans les années 1970 comme « la sociologue la plus importante de son temps » par le comique Roland Barthes.

SANS FRUSTRATION

À peine entré dans la salle, on est cueilli par une photo d'elle prise à ses débuts qui semble déjà tout nous dire. Sage comme une image, en apparence, mais regard revolver un peu tombant, on devine sans peine la petite fille modèle qu'elle a dû être, apprenant à masquer sous un glacié de lassitude ce bouillonnement intérieur, assurément peu en phase avec le milieu étriqué dans lequel elle grandit. Les édifiantes BD de *La Semaine de Suzette* seront pour la petite Nantaise la planche de salut, un temps d'évasion dans un quotidien morose qu'elle illumine, entre deux devoirs, en dessinant des histoires de fillettes détectives à la grande joie de ses camarades de classe. Fuyant à Paris, à 19 ans, elle enseigne un temps le dessin et fait feu de tout bois pour placer ses premiers projets dans la presse. On l'aperçoit dans *Tintin*, *Spirou*, *Record*, où elle rencontre Gotlib, Mandryka et Goscinny, avec qui elle signe bientôt *Facteur Rhésus* pour *L'Os à moelle*, le journal du génial Pierre Dac. Rapidement, les collaborations et projets personnels fusent, son style graphique entre Jules Feiffer et Johnny Hart (bizarrement oublié ici) s'établit et son humour se peaufine jouant de l'anachronisme, du non-sens, de l'absurde et de la parodie. Après *Des navets dans le cosmos* et *Les Gnangnan*, elle imagine son inénarrable anti-héroïne Cellulite. Profitant du virage plus adulte de *Pilote*, elle s'exerce à un humour plus sarcastique, dans les pages actualités, où elle commence à croquer un certain microcosme intellectuel libéral aisé et blasé. *Salades de saison* préfigure en cela sa série emblématique *Les Frustrés*, portrait générationnel au vitriol d'une bourgeoisie post-soixante-huitarde snob embourbée dans ses contradictions et qui fait les délices du lectorat du *Nouvel Obs* visiblement peu susceptible d'être ainsi mis en case. Désormais propulsée loin de la sphère des petits Mickey, figure médiatique, la co-fondatrice de *L'Écho des savanes* (dont elle signe la couverture du numéro 1) révèle tout son talent dans ses BD qui, semaine après semaine, puisent dans ses dons d'observatrice et dans les grands sujets sociétaux la matière de son inspiration. L'IVG, le suicide, la solitude urbaine, le choc des générations, les nouveaux rapports entre les sexes, et bien sûr, la condition de la femme passent sous son impitoyable tamis. Un placard pub de *l'Obs* résume : « Les femmes de Claire, elles ont la vue basse, des règles douloureuses et elles essaient de maigrir pendant que leurs jules biberonnent. » Outre qu'elle retrace la prodigieuse carrière de l'artiste, l'expo dévoile l'efficacité d'un dessin qui n'a rien d'un trait jeté mais résulte d'un lent processus de recherches pour capter la bonne posture, la bonne expression. Son art de la *punchline* (le texte précédant toujours le dessin chez elle) n'a pas échappé à la jeune troupe du Splendid qui l'adaptera un temps sur scène et que l'expo nous donne à réécouter. Farouchement indépendante (elle a tenté l'aventure de l'autoédition), l'artiste s'est adonnée aussi à la peinture et à des autoportraits où elle semble s'amuser à déformer son incontestable beauté. Exécrant tout militantisme et esprit de sérieux (contrairement à pas mal de ses disciples autoproclamés), se contentant d'être, cette misanthrope multi-consacrée est restée une vigie implacable et enjouée sur le monde. Autant dire qu'elle nous manque. **Nicolas Trespallé**

« **Signé Bretecher** », jusqu'au dimanche 8 mars, Cité de la BD, Angoulême (16). www.citebd.org

Photographie

Stéphane Duroy

La vie à hauteur d'homme

LE PARVIS, À PAU
CENTRE TEMPO E. LECLERC
leparvispau.com

JUSQU'AU 21 MARS 2026

Entrée libre. Du lundi au samedi : 11h-19h

VU'

espace culturel
SAINT-MÉDARD

CONFÉRENCES GRATUITES*
Rencontre de décembre

34 avenue Descartes
33160 Saint-Médard-en-Jalles
*Dans la limite des places disponibles.

JEUDI 4 DÉCEMBRE

Franck Bouysse

“Entre toutes”

Conférence et dédicace
À partir de 17h30

Restez informé...

Et gardez l'œil sur JunkPage : nos prochains évènements arrivent vite !

EXPOSITIONS



Isabelle Ferreira.
L'invention du courage (o salto)

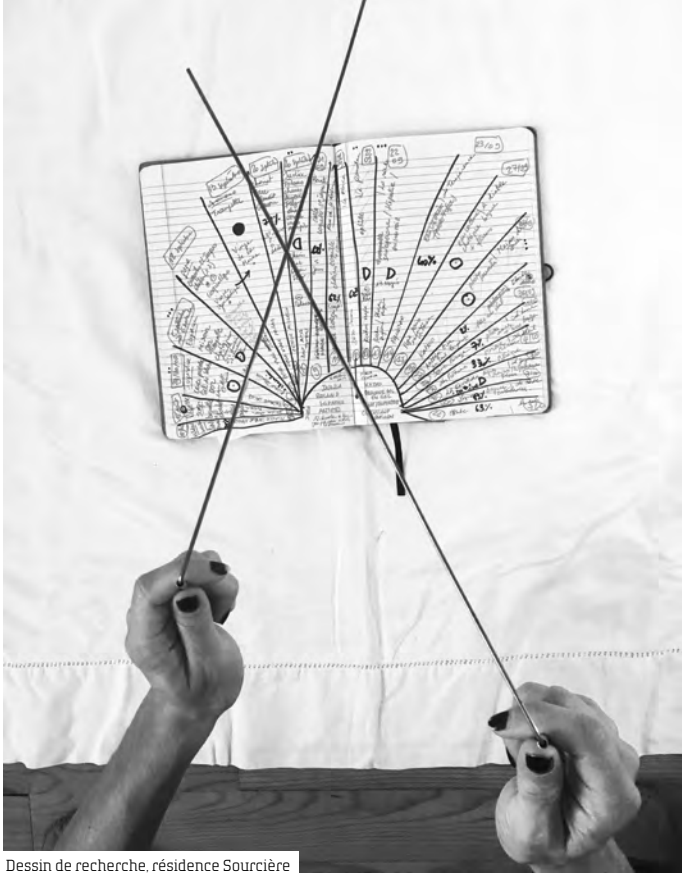
Collection Frac Poitou-Charentes Photo Aurélien Male

« **L'AUTOMNE DES IDÉES** » La curatrice Élise Girardot transforme une résidence au Frac Poitou-Charentes en quête sur la mémoire, la disparition et les formes de transmission. Du crâne isolé du Quéroy aux œuvres rarement montrées de la collection, l'exposition tisse un dialogue entre récits historiques, traces intimes et temporalités profondes.

MEMENTO

Souhaitant soutenir les pratiques curatoriales, le Frac Poitou-Charentes a invité la commissaire Élise Girardot en résidence afin de concevoir une exposition. La requête ? Définir un projet en lien avec le territoire et montrer des œuvres de sa collection qui ont peu été vues. En plus de son exploration des réserves du Frac, la curatrice s'est intéressée au musée d'Angoulême au crâne d'une femme découvert isolé dans les grottes du Quéroy. À partir de cet os datant de l'âge du Bronze, Élise Girardot file une métaphore autour de la mémoire, de l'oubli, de la mort et de la réparation. L'exposition intitulée « L'automne des idées », d'après un vers de Charles Baudelaire, articule témoignages historiques et narrations nouvelles, des typologies de transmission qu'offrent les œuvres et qui entrent ici en résonance. Les points d'entrée sont multiples. Par exemple, considérer la collection comme un agent de conservation avec ses règles et dispositifs propres. Mais ceux-ci ont été peu appliqués aux débuts de l'institution. En témoignent deux photographies dont les couleurs ont passé. Patrick Tosani assume la colorisation rosée de son œuvre, quand la photo de Rodney Graham a bénéficié d'un retirage. L'ancienne image – vouée à la destruction – est exceptionnellement exposée aux côtés de son duplicata. Un bruissement émane de ces deux états, la vision d'une œuvre et de son fantôme, la mise en doute de ce patrimoine que l'on veut immortel. Ailleurs, des œuvres qui transmettent des mémoires individuelles en prise avec des événements politiques et historiques. Des memento mori forcés par les drames de l'humanité. La vidéo de Clara Ianni qui dévoile les fosses communes où reposent les victimes de la dictature militaire brésilienne, le film de Meiro Koizumi où témoigne un Japonais – alors âgé de 7 ans – survivant d'un bombardement en 1945, les photos de Malala Andrialavidrazana qui explorent la diversité des architectures funéraires. Le temps humain y côtoie également les temps profonds de la géologie. À l'entrée, la sculpture de marbre de Philippe Amiel est dotée d'un minuscule passage, telle une brèche vers l'inconnu. Plus loin, les moulages de failles du littoral effectués par Mathias Mareschal : au contact du grès, les résidus des activités humaines se déposent et sont ensuite révélés lors de la cuisson tels des émaux colorés. À l'étage, dans un couloir, la vidéo de Kristina Solomoukha et Paolo Codeluppi met en scène une grotte depuis laquelle se diffusent le *beat* et les lumières d'une fête dépeuplée de tout être. Le peu de présence humaine dans l'exposition illustre notre relation presque taboue à la décrépitude, à la finitude des existences et aux cycles de la vie. Mais le commissariat nous rattrape : au cœur de l'exposition, donnant sa tonalité à toute la scénographie, le dessin d'Élise Charcosset s'impose. Accroupi, un squelette rose pisse sur un crapaud. Dans cette danse macabre mêlée à une ancienne pratique de test de grossesse, la transmission apparaît comme impérieuse. **Hélène Dantic**

« **L'automne des idées** »,
jusqu'au dimanche 3 mai 2026,
Frac Poitou-Charentes, Angoulême, Nouvelle-Aquitaine, (16).
www.fracpoitoucharentes.com



Dessin de recherche, résidence Sourcière

Maison Jaangji, 2019-2020 © Duo -Y-

« **MIRAGE** » Après « Sourcière », en 2021, le centre d'art image/imatge, à Orthez, accueille à nouveau le Duo -Y- qui poursuit son exploration des relations entre art contemporain et pratiques séculaires de magie.

DÉVOILER
L'OCCULTE

Invité par le CEAAC dans le cadre d'une résidence « Mission de territoire – arts visuels », soutenue par la Région Grand Est, entre 2023 et 2025, le Duo -Y- s'est intéressé aux fontaines et sources votives et hauts lieux telluriques alsaciens, vosgiens et mosellans. Pendant deux ans, Julie Laymond et Ilazki de Portuondo ont sillonné la région à la découverte de lieux à haut potentiel énergétique entre lesquels elles ont circulé à partir de Strasbourg et depuis Meisenthal, en suivant des itinéraires trouvés dans les ouvrages d'un sourcier alsacien notoire. Mues par une passion commune pour le patrimoine immatériel des lieux chargés d'histoire et notamment ceux ayant fait l'objet de conflits de croyance (comme les sites de rites païens, par exemple celtiques ou romains, consacrés à l'époque chrétienne), elles ont transposé sur le territoire du Grand Est une méthodologie éprouvée lors d'une précédente recherche – « Sourcière, 2019-2021 », menée au Pays basque, dont elles sont toutes deux originaires. Usant des techniques de divination à l'aide de baguettes coudées en cuivre (appelées rhabdomancie, sourcellerie ou encore radiesthésie), le tandem a envisagé les différentes strates – géologiques, historiques, énergétiques voire symboliques – faisant d'un site spécifique un lieu de pèlerinage, de dévotion ou de soin miraculeux. Produites spécifiquement pour l'exposition, les pièces font ainsi référence à l'imaginaire convoqué par ces « passeurs de feu » – qu'il s'agisse des figures ou des formes peuplant leur univers (serpents, puits, ruines, temples, etc.), de leur vocabulaire (char divin ou *merkabah*) ou encore des métaphores ou images mentales qu'ils utilisent (voyage spirituel de l'âme). Paysage de ruines ou royaume de l'illusion ? « Mirage » repose sur plusieurs régimes représentatifs et interprétatifs grâce à un dispositif combinant les univers artistique (dessins, sculptures, installations), utilitaire (des outils fonctionnels), ésotérique (artefacts et objets votifs ou magiques), rhétorique (un lexique spécifique), symbolique (images signifiantes) et historique (objets obsolètes inutilisables) des usagers des lieux énergétiques arpentés et du duo d'artistes. **La Rédaction**

« **Mirage** », Duo -Y-
jusqu'au samedi 7 février 2026,
image/imatge centre d'art, Orthez (64).
image-imatge.org

L'ART ET LA LUMIÈRE Figure connue des arts, passé par le CAPC musée d'art contemporain et le musée des Beaux-Arts de Bordeaux, Dominique Beaufrière fait œuvre de passeur.

Propos recueillis par **L'Éphèbe de Pergame**

LUX ÆTERNA

Pourquoi cette quête de la lumière ?

Car c'est par elle que les œuvres peuvent exister, puis exister à notre regard. On peut supposer que l'on peignait en plein air dès la Préhistoire, mais, face aux intempéries, l'homme s'est abrité dans les caves et les grottes et il a fallu apporter de la lumière, lumière soumise aux courants d'air et provoquant des ombres et des perspectives. Donc, la lumière est la condition première de l'existence de l'œuvre. Ma rencontre avec l'art, c'est la grotte de Lascaux, en 1963, à l'âge de 7 ans. J'ai découvert des dessins magnifiques, un bestiaire à la puissance surnaturelle. Lascaux, c'est magique.

Pourquoi un livre ?

Afin de narrer une traversée dans l'histoire de l'art. Attention, toutefois, il ne s'agit nullement d'un ouvrage d'historien, mais de jalons à travers le sujet de la lumière. Une énigme en Égypte comme durant l'Antiquité, divinité, course d'Apollon... la lumière mythifiée. Puis, viendra le travail sur les effets lumineux. Giotto fut ainsi le premier à peindre le ciel en bleu, qui dès lors, loin des canons religieux, devient une chose physique. Caravage pionnier des effets de lumière sur les corps sans représenter la lumière. D'une époque l'autre, un voyage des cieux de William Turner à la cathédrale de Rouen de Claude Monet, dont la peinture présente la décomposition de la lumière et du tableau.

À qui vous adressez-vous ?

C'est un « outil pédagogique » destiné à tous les publics, un sujet subtil, entre perception et relation, celles d'un cheminement. L'ouvrage d'un passeur de l'art s'adressant au plus grand nombre avec des artistes



connus, d'autres non, via un sujet peu abordé. J'ai également glissé deux chapitres plus « scientifiques », consacrés à l'analyse de la recherche de la lumière, aux notions de couleur et de vision.

L'installation et la performance sont aussi à la noce...

...l'art au grand jour avec Annette Messenger, pour son travail sur les ombres, qui dans sa démarche, sont des obsessions, des fantômes qu'elle rend visibles

L'art et la lumière,
Dominique Beaufrière,
Éditions William Blake & Co





**PLANTONS
1 MILLION
D'ARBRES**

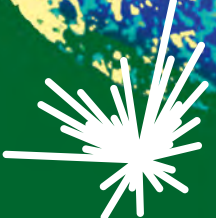
6 - 12 déc. 2025

L'ARBRE EN FÊTE

**Distribution de plants et animations
dans votre commune**



Plus d'infos :
bordeaux-metropole.fr



**BORDEAUX
MÉTROPOLE**

DIRECTION DE LA COMMUNICATION DE BORDEAUX MÉTROPOLE



© Zhuo Qi
Zhuo Qi, L'Accord Fragile

JEAN-CHARLES HAMEAU Du cambriolage qui a sidéré le monde feutré des musées à son ambitieuse exposition, « Les énergies de la terre » – envisageant les « forces en action » qui poussent l’humanité, depuis l’origine, à produire, transmettre et valoriser des objets en céramique –, en passant par ses missions, le directeur du Musée national Adrien Dubouché, à Limoges, nous en dit plus.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**

CONNAISSANCES DU MONDE

Pourrait-on évoquer ce qui a fait récemment la triste actualité de l'établissement, à savoir le vol de 9,5 M€ de porcelaines chinoises ?

Le 4 septembre 2025, dans nos murs, 3 porcelaines chinoises, datant du XIV^e, du XV^e et du XIX^e siècle, ont été dérobées lors d’une opération menée à l’allure de l’éclair. Opération extrêmement minutieuse, préparée par des professionnels, qui a mis en déroute nos outils de sécurité (alarme, vidéosurveillance, gardiennage). Nous ne savons rien de l’identité des présumés auteurs, mais il existe des vols de même nature dans d’autres établissements européens. Concernant ce genre de collection, la demande est très forte, notamment chez les collectionneurs et sur le marché de l’art, par conséquent, le marché noir augmente en proportion égale... On suppose une équipe rompue à l’exercice ayant effectué un repérage préalable ; ce n’est pas un vol d’opportunité. La plus ancienne pièce, datant du XIV^e siècle, sous la dynastie Huan, vaut une fortune. Ces trésors sont des pièces référencées, inventoriées, appartenant aux collections nationales donc, par définition, invendables. Elles ne le seront pas sur le circuit légal. Outre leur valeur, elles portent l’histoire du musée : des acquisitions d’Adrien Dubouché, qui les a léguées au musée. Elles reflètent notre collection.

Comment vous sentez-vous depuis votre arrivée au poste de directeur il y a plus d'un an ?

J’ai pris mes fonctions en juillet 2024, mais travaille ici depuis 2014. J’ai été successivement conservateur, chef de collection, puis directeur. J’y suis très attaché car ce musée possède tellement de richesses, à commencer par son bâtiment, classé au titre des monuments historiques, avec une histoire forte, liée à celle des arts décoratifs. En effet, ici, en 1900, non seulement on inaugure un musée national mais aussi une école nationale des arts décoratifs – un outil de formation – car il fallait à l’époque que les manufactures de Limoges ne soient pas que dotées de parfaits techniciens mais aussi de créateurs. Nous n’avons peut-être pas les moyens de grands établissements nationaux, mais nous réalisons de très belles choses. La collection du Musée national Adrien Dubouché fait indéniablement référence sur la céramique.

Quelles sont vos priorités ?

Bien réfléchir à la rotation des œuvres au sein du parcours permanent car nous possédons 18 000 artefacts ! Il faut donc répondre à un propos, mais, également, maintenir, entretenir et actualiser ce parcours permanent présentant une histoire de la céramique et de la porcelaine, notamment celles de Limoges. Aujourd’hui, il faut créer des échos avec la société pour comprendre ce qui se joue maintenant, et, très certainement, demain. Un vrai défi pour un projet tout à la fois scientifique et culturel

auquel il faut accorder une égale vigilance sur toutes les époques, avec une attention marquée sur le secteur de la céramique, un intérêt pour les métiers d’art, et l’art contemporain. Un service de table en dira beaucoup plus qu’on ne le pense tant sur la gastronomie que sur la sociologie d’une époque...

Pourriez-vous lever un coin du voile sur « Les énergies de la terre », votre première exposition en tant que directeur. Que cache son titre très ésotérique ?

Une exposition temporaire doit traiter du quotidien, de la société, et de son fonctionnement en abordant des sujets d’actualité comme celui du vivant avec « Formes vivantes » en 2019. La question de l’énergie, elle, se décline aujourd’hui dans toute une série de problématiques. Pour l’univers de la céramique, elle est vitale. En 2022, la crise du gaz crée un séisme chez les porcelainiers de Limoges, et devient aussi un problème crucial pour les petits artisans. Pour autant, le traitement ne saurait se résumer au simple angle environnemental, puisque nous partons depuis le début, des énergies astrales, de la chaleur de la Terre, du travail sur la matière. Le parcours se décline du Big Bang à nos jours et comme l’énergie est une question très vaste nous commençons par une première partie – Voyage au centre de la Terre – consacrée aux matières terrestres et à tout un imaginaire (volcan, séismes, métamorphisme). Ensuite, une deuxième partie – Aventures technologiques – interroge l’utilisation, à commencer par



© Anaïs Lelièvre

Anaïs Lelièvre, Altus-Fluit

« Une exposition temporaire doit traiter du quotidien, de la société, et de son fonctionnement en abordant des sujets d'actualité. »

l'extraction de la matière première, des cendres végétales aux carrières. De la force humaine à la force animale, en passant par les outils, du tour à la vapeur, jusqu'à la reconnaissance et l'appréciation des qualités physiques de la céramique. Enfin, Objets passeurs d'énergies, pour dépasser l'acception purement scientifique du terme. En effet, l'homme prête souvent des vertus affectives ou esthétiques, spirituelles ou occultes à la céramique. Pensons aux objets funéraires accompagnant dans l'au-delà tels les *oushebtis* égyptiens, les statuettes *mingqi* chinoises. Il est aussi question de la notion d'attachement, des relations nouées à l'instar du *kintsugi* japonais qui sublime et théâtralise ce rapport. Aujourd'hui, de nombreux artistes recyclent des objets pour leur redonner une énergie artistique. On pense rarement que les objets font aussi les humains, or ils nous modèlent par leur fascination esthétique. Le rayonnement d'un objet stupéfie jusqu'à sa capacité de transmission. Et, pour répondre sur l'aspect « ésotérique », ici, en Limousin, il y a beaucoup de croyances populaires reliées à la

sorcellerie et aux superstitions – les Bonnes Fontaines dans le plateau des Millevaches, les gens qui enlèvent le feu – sans oublier les baguettes de sourcier que l'on retrouve notamment dans les créations signées Guy Meynard et Michel Paysant, qui, à l'instar de nombreux artistes contemporains, adoptent une démarche d'ethnologue et font revivre ces croyances.

Ne verra-t-on que de la céramique ?

Loin de là ! 300 pièces, dont des objets techniques, des œuvres d'artistes, des gravures, une peinture du Louvre... soit une diversité de médiums, mais aussi des travaux de designers, de porcelainiers, des tuiles, des films, des documentaires vidéo ainsi qu'une œuvre, *Altus-Fluit*, commandée à Anaïs Lelièvre, qui a collaboré avec les équipes du CRAFT. Ce parcours se doit d'être beau et se doit de faire sens avec une scénographie soignée. « Les énergies de la terre » questionne aussi le rôle des musées, qui sont les passeurs des énergies de ces objets ; un enjeu politique important : soutenir la connaissance du monde par cet engagement de la culture.

« Les énergies de la terre », du vendredi 12 décembre au lundi 25 mai 2026, Musée national Adrien Dubouché, Limoges (87). www.musee-adriendubouche.fr

Inauguration, jeudi 11 décembre, 18h30. Vernissage enfants, dimanche 14 décembre, 10h30.

L'ENTREPOT

Offrez (-vous) du Spectacle !

Du 1^{er} au 21 décembre
Tarifs ultra-réduits pour :

16 JANV. : Macha Charibian / Jazz
25 € > 12 €

6 MARS : Rose / Chanson
18 € > 8 €

28 MARS : Yves Jamait / Chanson
25 € > 12 €

23 MAI : Florence Mendez / Humour
25 € > 12 €

23 MAI : Jason Brokerss / Humour
30 € > 20 €

13 JUIN : Emily Loizeau / Chanson
25 € > 12 €

Crédit photo : Getty Images / Conception graphique : benjaminleclercq.com

Offre valable sur place ou sur le site de L'Entrepôt dans la limite des places disponibles.
www.lentrepot-lehaillan.fr

ENVIE DE FAIRE PLAISIR À NOËL ?
OFFREZ(-VOUS) LE E-BILLET !

CONCERTS

10.12.25 LES YEUX D'LA TÊTE Iboat

17.12.25 VICTORIEN Rock School Barbey

04.03.26 I GOTTA FEELING Arkea Arena

05.03.26 LIV DEL ESTAL Iboat

11.03.26 JÉREMY FREROT Arkea Arena

14.03.26 HIGH FADE Iboat

19.03.26 THÉA Rocher de Palmer

28.03.26 JAMES LOUP Iboat

02.04.26 SANS LACTOSE Iboat

08.04.26 BEUBEU Iboat

16.04.26 DYNAMITE SHAKERS Iboat

HUMOUR

17.12.25 COM'EN COULEURS Théâtre Femina

18.12.25 SÉBASTIAN MARX Théâtre Femina

27.02.26 JESSÉ Casino Barrière

08.03.26 CHANTAL LADESOU Théâtre Femina

26.06.26 JEFF PANACLOC Arkea Arena

Billets disponibles sur peelproductions.fr

« FAIRE MODERNE ! 1925, LIMOGES ART DÉCO » Jusqu'au 9 mars 2026, le musée des Beaux-Arts de Limoges célèbre non seulement le centenaire d'un style, mais aussi la munificence d'une ville riche d'exceptionnels savoir-faire.

LE TRIOMPHE DE LA BEAUTÉ

Au titre des nombreux mérites de cette exposition au commissariat tripartite – Alain-Charles Dionnet, Jean-Marc Ferrer et François Lafabrie –, apprendre l'existence de la VIIe Région économique à l'Exposition de 1925 ! Soit un très grand Limousin, englobant Périgord et Charente. Rien de surprenant, l'entre-deux-guerres demeurant un âge d'or de la métropole, sacrée capitale des arts du feu sous le Second Empire, reliée à Paris par le train dès 1856, atteignant 100 000 habitants, et reconnue mondialement pour son industrie porcelainière et nationalement pour celle de la chaussure. De quoi nourrir force ambitions. Par ailleurs, Limoges est alors ouverte à la modernité comme aux arts à l'instar de la galerie des frères Dalpayrat, qui, à partir de 1903, accueille Armand Guillaumin, Kees van Dongen, Francis Picabia et organise la première exposition en province dédiée au cubisme. Une effervescence en outre renforcée par le goût sûr de grandes familles : Pautet, Haviland, Tarnaud et surtout Monteux, mécènes possédant une des plus belles collections de France.

Tout est donc en place pour la venue du pavillon régional, dit « de Limoges », abritant en son sein 57 exposants et toute la diversité des productions limousines d'arts appliqués modernes : porcelaine, émail, vitrail, tapisserie, ganterie, reliure et mobilier.

Si l'Exposition des arts décoratifs et industriels modernes de 1925 ouvre ses portes le 28 avril – occupant 23 hectares entre l'esplanade des Invalides, le pont Alexandre III et le cours la Reine –, son projet, lui, remonte à 1909, à la suite de l'immense succès de l'Exposition universelle de Paris en 1900 et ses 50 millions de visiteurs !

Initialement prévue en 1913, la Première Guerre mondiale oblige à reporter l'événement en 1915, 1916, 1922, 1924, et, enfin... 1925 !

Autre élément de taille : la fondation, en 1901, de la Société des artistes décorateurs, dont l'objectif est de réunir les membres des différentes corporations pour mieux les défendre. Ainsi, l'orientation de l'Exposition est uniquement dévolue aux arts décoratifs et industriels, les Beaux-Arts n'y figurant pas. Toutefois, le Grand Palais abrite la section de l'Enseignement, et les œuvres des écoles d'art, dont celle d'Aubusson.

Certes, 1925 n'est pas « universelle », mais n'en reste pas moins internationale, avec une vingtaine de pays participants ; les voisins du Pavillon de Limoges s'appellent Belgique, Japon et Autriche.

Riche de 350 œuvres, le parcours fait revivre le bouillonnement d'un événement exhortant fabricants, artisans et artistes à répondre au mot d'ordre – « Faire moderne » – tout en présentant l'excellent d'un territoire.

Cependant, l'Art Nouveau, raillé sous le sobriquet « art nouille », n'est pas encore supplanté. Motifs floraux, animaliers et nus dominent encore les créations. À vrai dire, c'est plutôt l'affirmation du style 1925 – qui fera



Grand Vase, Fauré, vers 1927

© Ville de Limoges-Laurent Lagarde

florès dans le Nouveau Monde –, un style de transition, dédié au luxe et à l'élégance, qui n'abandonne pas courbes et débordements loin des précés d'épure et des motifs

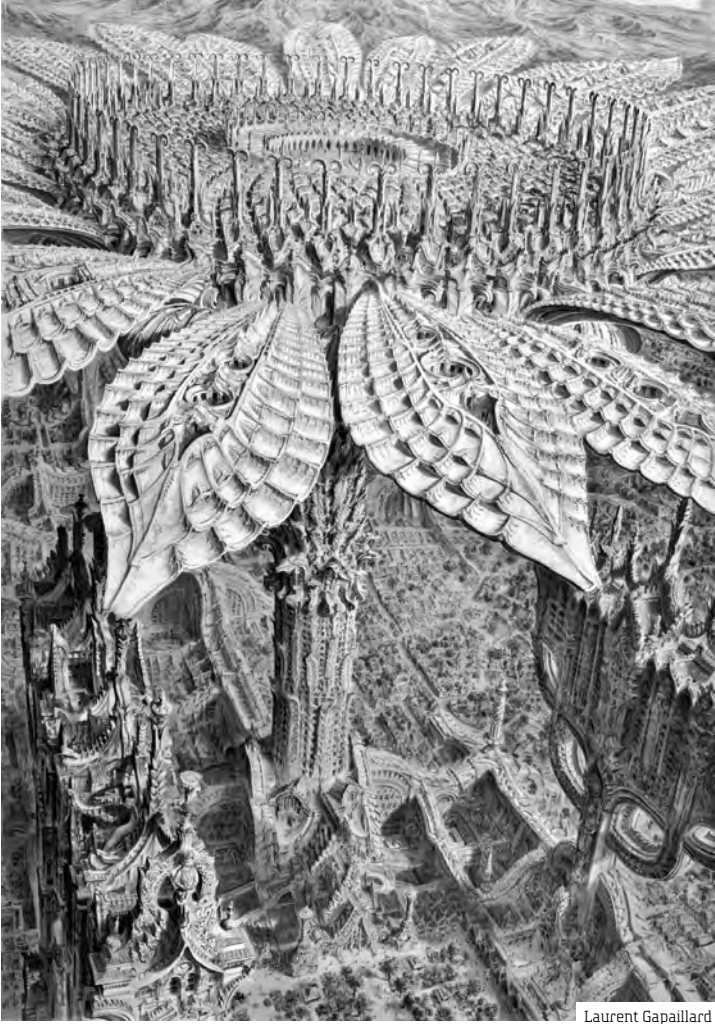
géométriques typiques

de l'Art Déco. La présence des grands magasins (Bon Marché, Printemps) renforce ce triomphe du raffinement « à la française ».

Et Limoges en prend sa part, des sublimes vitraux du maître-verrier Francis Chigot (distingué par un Grand Prix) à la maison A. Dony, qui confectionnera les 3 000 costumes des gardiens, des vases monumentaux de René Crevel aux sublimes dessins d'Henriette Marty, émailleuse surdouée d'à peine 23 ans, des *Hippocampes* de Paul Bonnaud (1876-1953), maître émailleur (qui avait participé à l'âge de 24 ans à l'Exposition universelle de Paris de 1900) aux fastueux décors de porcelaines réalisés pour la manufacture Robert Haviland par Suzanne Lalique-Haviland, Édouard-Marcel Sandoz, Jean Dufy, Umberto Brunelleschi ou Camille Cless-Brothier. Et que dire des pièces de François Henri Faureau, diplômé de l'École nationale d'art décoratif d'Aubusson, qui décroche une médaille d'argent notamment pour le panneau *Solitude verdure*, tissé en 1923, et pour un écran de cheminée *Canards*, tissé en 1925, présenté dans une étonnante et imposante monture en métal designé par le Bordelais Pierre Chareau ?

Le 8 novembre 1925, ce point culminant des Années folles, s'achève. L'éphémère Pavillon de Limoges détruit, beaucoup de ses trésors se volatilisent hélas à jamais. Pour le peintre Charles Dufresne, « l'art de 1900 fut l'art du domaine de la fantaisie, celui de 1925 est du domaine de la raison », rien n'est moins certain. En revanche, Limoges étincela comme rarement. **Marc A. Bertin**

« Faire moderne ! 1925, Limoges Art Déco », jusqu'au lundi 9 mars 2026, musée des Beaux-Arts, Limoges (87) beauxarts.limoges.fr



« **REGARDS CROISÉS #4** » Jusqu'au 20 décembre, à Libourne, la Maison d'Art Laurence Pustetto invite un collectionneur et cinq artistes pour questionner les mémoires réinvesties. La maîtresse des lieux prend la parole.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**

AU NOM DE L'ÉMOTION

Pourquoi convier un collectionneur et pourquoi avoir choisi Thierry Vaast ?

J'avais jadis invité un ancien directeur de la galerie Templon, à Paris, avec qui le dialogue coulait de source. Puis, j'avais invité des artistes à croiser leurs regards. Thierry Vaast n'est pas qu'un « simple » collectionneur, il s'implique notamment dans la Forêt d'Art Contemporain, ce projet unique en son genre qui inscrit des œuvres dans le territoire du parc naturel régional des Landes de Gascogne. Il se soucie également des relations entre galeries et artistes. Sa démarche est généreuse, passionnée, tournée vers l'art. Le trio artiste/galerie/collectionneur entretient des liens de longue date. Or, aujourd'hui, ces milieux ne se croisent plus, les regards s'éloignent. L'investissement a supplanté le choix guidé par l'émotion. La situation est schizophrène : d'un côté, le placement, de l'autre, la passion. Récemment, au micro d'une radio, un grand collectionneur confiait ne plus avoir accès à l'art émergent en raison de sa position dans un cercle déconnecté de l'art contemporain. Ceci pose la nécessaire question de vitalité de l'art qui ne saurait se résumer à de l'institutionnel ni à un placement. L'art doit circuler. La galerie doit toujours avoir un œil sur le public.

5 artistes à l'affiche, s'exprimant dans différentes pratiques (photo, céramique, peinture) afin de rompre avec le ronron des propositions ou pour rester fidèle à votre ADN ?

Depuis toujours, j'ai un amour égal pour l'art et pour les métiers d'art car j'adore ce mélange. Aussi poursuis-je cette dynamique que Thierry Vaast, mon « co-commissaire » partage. Cette réunion de talents possède une notion rare : l'inscription dans le temps long. Et, à moi, cela me plaît qu'un artiste « raconte » une histoire. Nous sommes ravis d'accueillir la céramiste Dominique Stutz, un phénomène en son genre. De même que Léna Babinet qui reprend à son compte une technique remontant à l'Antiquité, celle de la terre sigillée [une terre dont on ne garde que les particules les plus fines qui vont vitrifier à la cuisson, NDLA]. Nous sommes également fiers de présenter les dessins fous de Laurent Gapaillard, cet ovni qui crée des univers très grands formats proches de l'heroic fantasy et pourtant plein de poésie. Quant à la photographie, dont je ne suis pas spécialiste, j'en goûte, plus que la peinture, l'aspect d'objet total, dans la mesure où, à mon sens, du papier à l'encadrement, tout fait partie de l'objet. Raison pour laquelle Sandrine Paumelle a naturellement trouvé sa place, elle travaille sur tirage argentique qu'elle maroufle sur bois ou toile, afin de créer des œuvres où se mêlent mémoire, traces du temps et tension entre matière et lumière. Quant à Dana Cojbuc, à partir de ses propres tirages, elle extrapole, redéfinit les limites et réinvente le sujet par le dessin.

« **Regards croisés#4 - Léna Babinet, Dana Cojbuc, Dominique Stutz, Laurent Gapaillard, Sandrine Paumelle** », jusqu'au samedi 20 décembre, Maison d'Art Laurence Pustetto, Libourne (33).

www.maisondart-lp.fr

Terre de Vins
PRÉSENTE

13&14
décembre

BORDEAUX
Tasting

Place
de la Bourse
Bordeaux

Le Festival
des Grands Vins

je scanne >> je réserve

ou je réserve sur terredevins.com

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

JUNKPAGE
SUR YOUTUBE

→ @junkpage

PUNKFUNKJUNK



© 1926-BFI-Tous droits réservés

CINÉ-CONCERT
CONTE

Dans un royaume d'Orient baigné de magie ancestrale, Ahmed, fils du calife, se laisse convaincre d'essayer un cheval ailé offert à son père par un mage maléfique. Il part dans une grande aventure jusqu'à l'île de Wak-Wak et tombe amoureux de la princesse Pari Banu. Il devra affronter son rival qui a capturé sa sœur pour la vendre à l'Empereur de Chine. Aidé par une sorcière et son nouvel ami Aladin, Ahmed tente d'organiser son évasion. Ce célèbre film réalisé en papier découpé, et en ombres chinoises, a été conçu en 1926 par l'une des pionnières de l'animation : Lotte Reiniger.

Les Aventures du prince Ahmed, Orchestre national Bordeaux Aquitaine, direction **Kyrian Friedenberg**, musique **Pierre Thilloy**, dès 4 ans, vendredi 12 décembre, 19h, Auditorium, Bordeaux (33). www.opera-bordeaux.com



© LEBDO

THÉÂTRE
VERT

Cette création est une odyssée dans le monde du minuscule au cœur des collaborations qui font la force de notre écosystème, un zoom sur la biodiversité cachée nécessaire à l'équilibre du monde. Un manipulateur de sons et de cubes lumineux nous accueille au sein d'un espace coloré et sonore, doux et enveloppant, une pelouse et des bancs pour s'asseoir, écouter, observer, explorer, s'immerger... En empruntant les yeux et les sensations de Minimus, petite marionnette transparente, nous sommes invités à découvrir le monde fascinant des collemboles et de la microfaune dans un théâtre optique et poétique.

Minimus, Compagnie Le Bruit des Ombres, dès 6 mois, mercredi 17 décembre, 15h, espace culturel du Blois fleuri, Lormont (33). www.lormont.fr



© Lude Nevers

MARIONNETTES
AMITIÉ

Même si sa mère semble souvent l'oublier, Clarisse est encore une enfant. Elle aime s'échapper du réel pour rêvasser pendant des heures. Elle aime ramener à la maison des trésors ramassés sur la plage avec sa copine Maureen. Elle rêve d'aventure et de liberté mais elle n'a pas très envie de grandir, car – il faut bien le dire – les adultes ne font pas rêver. Un jour, une vieille radio émet un signal. Clarisse fait ainsi la connaissance d'Élias, un navigateur en pleine course autour du monde. Une étrange complicité se tisse alors entre ces deux êtres qui n'étaient pas censés se rencontrer...

Bonne-Espérance, Le Liquidambar, texte et mise en scène **Aurore Cailleret**, dès 8 ans, mercredi 10 décembre, 14h30, jeudi 11 décembre, 10h et 14h30, vendredi 12 décembre, 10h, samedi 13 décembre, 18h, Glob Théâtre, Bordeaux (33). globtheatre.net



© Simon Gosselin

THÉÂTRE
MYTHE

L'histoire du Petit Chaperon rouge est gravée dans toutes les mémoires. Or, de quelle version parle-t-on ? Das Plateau a choisi celle des frères Grimm, moins misogyne, plus mystérieuse que celle de Perrault. La petite fille de rouge vêtue se promenant dans la forêt n'est ni imprudente, ni naïve, mais vaillante et courageuse, capable de traverser les dangers et de retourner le sort face au loup un brin décati, vieux dégueulasse pas si effrayant. Les deux comédiens, en charge de tous les personnages avec ce qu'il faut de distance et d'espièglerie, ne sont pas pour rien dans l'émerveillement que déclenche cette pièce tout public.

Le Petit Chaperon rouge, mise en scène **Céleste Germe**, **Das Plateau**, dès 5 ans, mardi 16 décembre, 19h, mercredi 17 décembre, 14h30, samedi 20 décembre, 18h, salle Vitez, Théâtre national de Bordeaux-Aquitaine, Bordeaux (33). tnba.org



D.R.

SPECTACLE MUSICAL
MAGIE

Lynn, un Noël viking est une épopée pleine d'aventures. Dans les contrées du Nord, bien avant que Noël n'existe, une jeune fille nommée Lynn sillonne les routes aux côtés de son père Vilken, vieux viking à la retraite. Au même moment, un équipage de pillards sans scrupules prépare une attaque contre le village des lutins de Gotland. Affolés, les lutins rencontrent Vilken et Lynn, qui acceptent de les aider avec une stratégie aussi originale qu'efficace : boules et guirlandes pour se défendre, sucres d'orge géants en guise de murailles, et des sapins pour se cacher et faire diversion ! Une fois les envahisseurs repoussés, Vilken entreprend le projet le plus grandiose de sa vie : fabriquer des jouets avec les lutins pour tous les enfants opprimés de la contrée...

Lynn, un Noël viking, mise en scène **Samuel et Julien Safa**, dès 4 ans, samedi 13 décembre, 14h30 et 17h, Le Pin Galant, Mérignac (33). www.lepingalant.com



D.R.

THÉÂTRE
AVENTURE

Moitié breton, moitié autochtone d'Amérique, Mika est un enfant du monde. La nuit de Noël, il rencontre son animal totem, Shawi. Ensemble, ils s'engagent dans une aventure trépidante pour découvrir la culture choctaw. Ce conte moderne célèbre les racines et le lien entre l'homme et la nature. *Le Totem de Mika* est un spectacle poétique, drôle et émouvant qui met en avant des valeurs fondamentales telles que la solidarité, l'acceptation de soi, le courage et la transmission.

Le Totem de Mika, Le Soleil dans la nuit, dès 4 ans, mercredi 17 décembre, 14h30, La Coupole, Saint-Loubès (33). www.lacoupole.org



© Carmen Audran

THÉÂTRE
POLAR

Nouillo'City. Le maire Monsieur Tortellini soumet le peuple à un régime abominable : la Pâtocratie. Tous les habitants sont contraints à ne manger que des pâtes, rien que des pâtes, seulement des pâtes. Pourquoi le maire cache-t-il aux habitants l'existence des légumes ? Le vol d'un tableau du célèbre peintre Arcimboldo à la mairie entraîne une équipe de détectives expertes à résoudre l'énigme à l'aide des spectateurs. « Comment ? Un tableau ? La mairie ? On a volé un tableau à la mairie ? Ça par exemple ! Aucun problème, nous envoyons toute notre équipe de détectives, ainsi que les stagiaires de l'école de détective qui sont là devant nous ! » Qui a volé le tableau ? Et pour quelle raison ?

Nouillo'city, Cie La Flambée, dès 5 ans, mercredi 10 décembre, 10h et 15h, salle Gérard Linsolas, Bruges (33). www.espacetreulon.fr



© Thomas O'Brien

THÉÂTRE
CULTE

L'avion tombe dans le Sahara. L'aviateur rencontre alors un enfant venu des étoiles... À travers le récit de son voyage, le Petit Prince livre son interprétation des choses essentielles de la vie : l'amitié, l'amour, la rencontre, la perte, la préciosité des relations humaines... Dans une scénographie magique augmentée, l'histoire du chef-d'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry prend vie au sein d'un univers graphique animé puisant dans l'onirisme de l'œuvre, à mi-chemin entre le réel et le virtuel.

Le Petit Prince, mise en scène **François Ha Van**, dès 7 ans, dimanche 14 décembre, 16h, Le Miroir, Gujan-Mestras (33). lemiroir.gujanmestras.fr



© Studios Arts Picture

THÉÂTRE

BILINGUE

Deux comédiens, à la fois personnages, narrateurs et manipulateurs d'objets, racontent une version relookée du Petit Chaperon rouge. C'est Noël et on y retrouve le méchant Mister Wolf, une prise d'otage du chaperon rouge dans la maison de sa grand-mère, un shérif et une Française très engagée, Sandrine Dupont. Une revisite dans laquelle se croisent les personnages de différents contes. Un spectacle décalé et drôle ! Le jeu avec l'objet permet de lier une compréhension visuelle à une compréhension orale afin de développer l'imaginaire des spectateurs.

Once Upon a Time / Il était une fois, Carole, Oliver & Cies, dès 6 ans, samedi 20 décembre, 16h, auditorium Paul Méry, Lormont (33). www.lormont.fr



© Marion Cluzel

CONCERT DESSINÉ

URSIDÉS

Pour ce nouveau concert dessiné, Marion Cluzel et l'Ensemble TaCTuS adaptent le roman d'aventures Grizzly de James Oliver Curwood, un classique dont Jean-Jacques Annaud s'est très largement inspiré pour son film *L'Ours* (1988). Le puissant grizzly arpente les montagnes du Grand Nord, un vaste et magnifique territoire, son royaume. Un royaume que deux chasseurs viennent lui disputer. Ils le prennent en chasse et le blessent mais l'animal parvient à s'enfuir dans la forêt. C'est là qu'il rencontre un petit ourson orphelin qu'il prend sous son aile. Mais les deux chasseurs n'ont pas dit leur dernier mot...

Le Roi des ours, Ensemble TaCTuS, dès 6 ans, dimanche 14 décembre, 16h, Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan (33). www.t4saisons.com



© Cie Tian Gombau

THÉÂTRE

SOULIERS

Un petit garçon enfle de nouvelles chaussures et part goûter à la rivière. En chemin, il découvre le monde qui l'entoure : rues, maisons, paysages, personnes et animaux. Ses chaussures accumulent expériences et aventures et lui, petit à petit, grandit. La taille des chaussures nous accompagne tout au long de la vie. La taille mesure le pied, mais aussi l'âge, les expériences, la manière avec laquelle on marche dans la vie. Passent les jours, les années et les boîtes à chaussures.

Mes nouvelles chaussures, Cie Tian Gombau, dès 3 ans, mercredi 17 décembre, 15h, M.270, Floirac (33). www.ville-floirac33.fr



© Éric Bongrand

SPECTACLE MUSICAL

IMPRO

Mini New, spectacle aussi délirant qu'imprévisible, s'adresse aux plus petits. Les artistes invitent les enfants à participer activement à sa conception, de la création du titre en passant par les personnages, les styles de musique, le choix des costumes. Tout cela en les faisant chanter, danser et dessiner. Venez vivre une expérience unique de comédie musicale dont vos enfants sont les auteurs. Friandises offertes par la maison Rannou-Métivier à l'issue de la représentation...

Mini New, conception **Florian Bartsch**, dès 4 ans, samedi 20 décembre, 11h, TAP, Poitiers (86). www.tap-poitiers.com

VIVEZ UN NOËL SENSATIONNEL !

Préparez Noël sur mollat.com
Libraire depuis 1896



Accédez aux coups de cœur des libraires





NOTRE SÉLECTION
DE RENCONTRES
À LA STATION AUSONE*

Rendez-vous au 8, rue de la Vieille Tour - Bordeaux
* Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

AGENDA DÉCEMBRE



MERCREDI 3 | 18^H
Camille JOUVEAUX
Ulysse, Athéna et les autres : la mythologie gréco-romaine racontée par la peinture
Éd. Chêne



VENDREDI 5 | 18^H
Ambre CHALUMEAU
Liste de lectures : l'histoire géniale de 20 livres cultes
Éd. Iconoclaste



JEUDI 11 | 18^H
Kiosque Pygmalion
Les voyages extraordinaires
Concert avec le Quatuor de la baronne

RETROUVEZ
NOS RENCONTRES
EN DIRECT SUR



TOUTE LA
PROGRAMMATION SUR
mollat.com

À très bientôt !



© Dorian Prost

© Ensemble Pygmalion



Hi-Fu-Mi, Cie Révolution

SUR UN PETIT NUAGE Du 13 au 22 décembre, c'est Noël avant l'heure à Pessac à la faveur de l'incontournable temps fort jeune public. Même saint Nicolas n'en croit pas sa barbe.

WINTER WONDERLAND

Et de 24 ! 24^e édition du festival déclinant le spectacle vivant à destination des enfants et des familles. Cette année, la manifestation pessacaise annonce pêle-mêle : 15 spectacles ; 1 exposition ; 5 ateliers (gratuits !) ; 1 journée VIP ; et 1 nouveauté de taille avec la *Boom Révo* (14/12), création originale signée par la compagnie Révolution. Le principe de cette dernière ? La fièvre du dimanche après-midi, ni plus ni moins, avec un voyage des années 1970 à aujourd'hui en compagnie d'une troupe de danseurs, d'un maître de cérémonie, d'un DJ et du public au taquet. Pour la bonne bouche, ce sont les mêmes zèbres qui ouvrent le bal avec leur gros succès du moment *Hi-Fu-Mi* (13/12) dans lequel danses hip-hop et jeux d'enfants se tiennent la main. Sinon, du côté des créations originales, que trouve-t-on ? Des jeux d'eau, non pas ceux de Maurice Ravel, mais des vétérans de la compagnie éclats qui font *splish splash* pour les tout-petits avec *Barbotte* (14/12). Une Bianca Castafiore et un tubiste dans *Bocca* (15/12) de La Marginaire, voyage entre opéra, improvisation et un soupçon de contemporain. Un tyran, féroce, forcément féroce, interdisant la pratique de la musique dans sa ville. Heureusement, pour défaire les plans du *Méchant, très Méchant Roi et la Tour d'ivoire en plastique* (17/12), un pianiste aidé de gamins marginaux va se rebeller ! De drôles de monticules, *Les Zéboulis* (20/12) du Collectif a.a.O, susceptibles d'émerveiller dès 6 mois. Un tendre portrait familial, *Mon père brûlait des pierres* (20/12) par l'immense Tian Gombau, où le théâtre d'objets et d'ombres interroge la mémoire et le legs artisanal.

Au rayon « valeurs sûres », le choix est au rendez-vous. Faut-il encore présenter *Valse avec Wrondistilblegretralborilatausgavesosnoselchessou* (19/12) de la MA compagnie ? De la moquette, un frigo, des cowboys, des monstres, et un récit sens dessus dessous concocté par Marc Lacourt pour les 6 à 168 ans qui n'ont pas les miquettes. Qui ne connaît pas *Peter Pan* (16/12) ? Sous la houlette du Théâtre Amer, le héros de James Matthew Barrie devient une ode, une célébration, une fête de l'imaginaire où se déploient les mondes rêvés de l'enfance, moins comme idéal à poursuivre que comme source essentielle où forger les outils pour bâtir un réel partagé, riche, conscient – adulte ? Et que dire des inoxydables Wackids, légendes du rock'n'toys, de retour avec le survitaminé *Futur 2000* (22/12). Fidèle à la ligne éditoriale de l'événement, chaque proposition est accompagnée d'un temps de rencontre ou de pratique partagée, imaginé en complicité avec les artistes. Ainsi, ateliers, bords de scène, échanges, expériences sonores ou visuelles permettent de prolonger l'émotion du spectacle en la vivant autrement. Un dernier toffee pour la route ? *Coquille diamant* (16/12) dans lequel Marc de Blanchard joue avec les échelles, mixant musique, mapping vidéo et marionnettes pour suivre la vie d'un étonnant bernard-l'hermite à la recherche d'une nouvelle coquille. **Marc A. Bertin**

Sur un petit nuage.
du samedi 13 au lundi 22 décembre,
Pessac et Canéjan (33).
surunpetitnuage.pessac.fr



BLEXBOLEX Le maestro français – illustrateur, dessinateur, scénariste et plus encore – revient avec *Le Temps du capitaine Brett*, ouvrage à nul autre pareil, explosant le cadre du livre jeunesse.

ADIEU À L'ENFANCE

«All that we see or seem
Is but a dream within a dream.»
Edgar Allan Poe, 1849

Il y a 3 ans, *Les Magiciens*, succès critique et public, s'imposait comme l'*opus magnum* d'un auteur, compagnon de route de Cornélius, souvent distingué pour son œuvre hautement singulière comme en 2009 avec le Prix du plus beau livre du monde pour *Imagier des gens*, publié chez Albin Michel Jeunesse. Le natif de Douai, revient aux affaires avec un nouveau tour de force en forme d'hommage tant au genre des récits d'aventures richement illustrés qu'au roman d'initiation avec un soupçon de piraterie.

À mi-chemin du conte et de la narration à la première personne, *Le Temps du capitaine Brett* déjoue superbement le temps et sa perception au profit d'un entrelacs d'épisodes plus proches du songe (du rêve éveillé ?) et du souvenir troublé par le travail facétieux de la mémoire...

Donc, il était une fois, Hyéronimus Perthuis, 12 ans, placé temporairement chez son oncle Timothéus, historien et archiviste, demeurant dans une ville « constituée de vastes maisons aux toitures ventruées et massives ». Un jour, las de sa réclusion, le jeune adolescent s'en va explorer la ville, suivant la rive d'un fleuve d'apparence paisible et y rencontre un fameux équipage : Euryle, jeune fille aux cheveux de jais arborant un masque au teint de porcelaine, un subrécargue félin doué de parole, et le capitaine Piet Brett, fougueux matelot, sans foi ni loi, au visage de mort-vivant.

Tout aussi terrifiant que séduisant, ce Corto Maltese, revenu des enfers, riche de butins chimériques, va peu à peu hanter le garçon, qui ne cesse de croiser lors de ses pérégrinations cet élégant prince des ténèbres, beau parleur et guide de mondes inconnus.

Tableaux sublimes, exécutés à la gouache, histoires faussement linéaires, Alice au pays des merveilles en vacances chez Fellini, *Le Temps du capitaine Brett* déploie plusieurs degrés de lecture, délaissant la logique au profit d'un égarement à chaque page. « Le monde s'ouvrait comme un coffre au trésor et je n'avais plus qu'à me baisser pour ramasser toute cette richesse. » Une merveille pour TOUS les enfants et quiconque en a conservé l'âme. Et un cœur battant **Marc A. Bertin**

Le Temps du capitaine Brett,
Blexbolex,
Éditions La Partie

BASE PRODUCTIONS	
D E C	VINCENT DELERM 12/12/25 - THÉÂTRE FEMINA
	SERGIO CORTES THE MICHAEL JACKSON EXPERIENCE 18/12/25 - ARKÉA ARENA
	KAP BAMBINO 19/12/25 - ROCK SCHOOL BARBEY
J A N	MADAME ARTHUR ENFLAMME CENON 17/01/26 - ROCHER DE PALMER
	MOJIXBOY 31/01/26 - ROCK SCHOOL BARBEY
	ADÈLE & ROBIN, COBALT, DAYSY 31/01/26 - ROCHER DE PALMER
F E V	GEORGIO 04/02/26 - ROCHER DE PALMER
	LOUANE 05/02/26 - ARKÉA ARENA
	EIFFEL 07/02/26 - ROCHER DE PALMER
M A R S	ARTHUR H 12/03/26 - THÉÂTRE FEMINA
	PATRICK RONDAT 20/03/26 - SORTIE 13
	AUPINARD 26/03/26 - ROCK SCHOOL BARBEY



Villeneuve
d'Ornon



LE CUBE
spectacle vivant
saison culturelle 2025-2026



PLEIN FEU
Le cabaret extraordinaire
sam. 10 janvier
20 h 30 - Le Cube

**BÉRENGÈRE
KRIEF**

Sexe
jeu. 26 février
20 h 30 - le Cube





villenedornon.fr/billetterie/
05 57 99 52 24



Culture
Villeneuve
d'Ornon

villenedornon.fr |    



El Empleo, Santiago Bou Grasso et Patricio

© OpusBou

LES NUITS MAGIQUES Depuis 34 ans, le festival met à l'honneur les talents les plus singuliers du cinéma d'animation mondial à travers une sélection de courts métrages que le public aura la lourde charge de départager.

SOIRÉES ANIMÉES

Le bilan parle pour lui. Malgré déménagements et nécessaires évolutions, le festival des Nuits Magiques n'a jamais failli à ses missions : montrer et défendre le cinéma d'animation dans ce qu'il a de plus novateur, d'audacieux et de « magique », afin de provoquer cette même étincelle qui, jadis, toucha les spectateurs découvrant l'étrange praxinoscope d'Émile Reynaud.

Gloire donc à Flip-Book et à Fabrice de la Rosa qui s'entichent de redonner du lustre au format court dans ce qu'il a de plus créatif, comme aux temps héroïques des pionniers du *cartoon* qui apprenaient à modeler un art encore sans normes et sans barrières.

Cherchant à sortir du tout-venant, le festival conclut logiquement cette année un partenariat avec Arte, rare chaîne à offrir un espace à ce type de productions ambitieuses, pour nous mitonner une soirée d'ouverture (hors compétition) se partageant notamment entre la fable de trois frères chauves à Istanbul aux relents kafkaïens (*Beautiful Men*), une adaptation du *Matin brun* de Frank Pavloff et le récit d'une difficile résilience face à la violence endémique au Mexique (*Comme si la terre les avait avalées*). Place ensuite à la partie compétition, à visionner successivement lors de quatre soirées, d'une durée d'1h30 en moyenne, dédiées aux films ados-adultes, quand la cinquième est à destination des plus jeunes spectateurs. Venues de France, d'Allemagne, de Bulgarie, de Slovaquie, de Taiwan, du Brésil et même de Russie, ces diverses productions explorent autant le mystère du couple (*Butterfly Kiss, Jeanne et Jean Jean*), que la condition des femmes (*Following the Line, Porque hoje é Sábado*), l'acceptation de soi, la soumission volontaire (*Coercive Charity ou Allégeance*), ou les questionnements éthiques derrière les actions militantes (*Free the Chickens*).

Comme pour chaque édition, Les Nuits Magiques mettent en lumière hors compétition la production d'un pays en particulier; cette année, c'est l'Argentine. Hasard ou choix délibéré, la poignée de titres diffusés dévoile également une tendance à dépeindre un monde étouffant et paranoïaque, où le temps et les gestes des personnages semblent contrôlés ou minutés. Qu'il s'agisse d'un monde régenté par la lumière (*Luminaris*), par le tic-tac d'une horloge (*Padre*), par la répétition infinie (*Loop*), la farce se nape d'angoisse et d'anxiété, à plus forte raison quand les gens peuvent se transformer en objets (*El empleo*) voire en zombies (*Zombirama*). Pour faire passer le tout, on devrait tout de même s'égayer au son du tango avec *Pintango*.

Hors compétition encore, notez une sélection de courts autour du voyage, concoctée par les étudiants du Ciné-Club « CinéMarne » de l'université de Bordeaux et un focus sur des réalisations de jeunes talents. Parmi les ateliers d'initiation à l'animation, les aspirants réalisateurs ne manqueront surtout pas la redécouverte de l'écran d'épingles, une technique rarissime qui révélera peut-être les futurs Alexandre Alexeïeff et Claire Parker, ces bricoleurs géniaux qui ont travaillé à mettre la « gravure en mouvement ». Une manière de souligner encore que l'animation n'est définitivement qu'un art de l'illusion. Magie, magie... **Émile Coohl**

Les Nuits Magiques - Festival international du court métrage d'animation,

du mercredi 10 décembre au mardi 16 décembre, Bordeaux (33).
www.lesnuitsmagiques.fr



Furcy, né libre, Abd Al Malik

© Julien Paine

FESTIVAL DU FILM DE SOCIÉTÉ DE ROYAN

Du 3 au 7 décembre, rendez-vous dans l'intimité du Lido pour la 5^e édition de la manifestation qui ausculte le sociétal.

AUSCULTER SON MONDE

Fondé en 2021, le Festival du Film de société Royan a toujours eu à cœur de promouvoir un genre cinématographique susceptible d'analyser le contemporain à travers le regard de cinéastes. Regard autant porté sur différentes institutions que sur différentes problématiques ou différentes cultures (et sous cultures).

Pendant 5 jours, dans l'enceinte du Lido, l'événement contribue au développement d'un cinéma en prise avec des phénomènes de société. Entre traditionnelles avant-première et compétitions, le festival a pour principaux objectifs de transmettre la passion du cinéma et de faciliter échanges et points de vue sur la société entre des professionnels du cinéma, public et intervenants.

Soit d'un côté, la compétition jeunesse – *Furcy, né libre ; La danse des renards ; Ma frère ; Le garçon qui faisait danser les collines ; Une année italienne ; Le gâteau du président ; Jusqu'à l'aube* –, et, de l'autre, la compétition officielle – *À pied d'œuvre ; Furcy, né libre ; La Condition ; Julian ; Les Dimanches ; Love me tender ; L'illusion de Yakushima*.

À charge au jury lycéen du Lycée de l'Atlantique de Royan de décerner le Prix Jeunesse Cinéma parmi les 7 films en compétition jeunesse. Pour sa part, le jury professionnel – Valérie Bonneton ; Marilou Aussilloux ; Frédéric Farrucci ; Thierry Laurentin – présidé par l'élégant Vincent Perez, remettra le Prix du Meilleur Film. Le public, lui, n'est pas en reste, sollicité pour désigner son Prix Coup de Cœur parmi les films de la compétition officielle.

Ces trois prix seront remis samedi 6 décembre, lors de la cérémonie de clôture, animée par Jean-Luc Brunet de Cinécrans, avec la remise du trophée Émile Couzinet, conçu par les artistes Kazéhana & Tuillière. **La Rédaction**

Festival du film de société de Royan,

du mercredi 3 au dimanche 7 décembre,

Royan (17).

festivalfilmroyan.fr

n'py
20 ANS

VOTRE SÉJOUR

DANS LES PYRÉNÉES



❄️ Réservez
sur n-py.com

+ FUN + ACCESSIBLES
+ DURABLES + SIMPLES !





Une partie des « Habitant.e.s » de la Fabrique

LA FABRIQUE POLA Récemment livrée, l'extension du *hub* culturel, situé sur la rive droite de Bordeaux, marque une nouvelle étape pour cette structure dédiée aux arts visuels. En compagnie de son directeur, Blaise Mercier, et des architectes du projet, Samira Aït-Mehdi et Sylvain Latizeau de La Nouvelle Agence, retour sur un programme frugal propice aux synergies collectives. Par **Benoît Hermet**

CRÉATION CITOYENNE

Vous avez peut-être déjà vu cet entrepôt de métal blanc sur la rive droite de la Garonne : un long volume horizontal, scandé de portiques vitrés et prolongé d'une tour siglée de noir et blanc. Cet ancien hangar appartenait autrefois à une entreprise de peinture en bâtiment, avant de devenir propriété de Bordeaux Métropole. Fondée au début des années 2000, l'association Pola avait migré dans plusieurs lieux alternatifs, avant de rejoindre la rive droite en 2019 avec le pari d'accompagner une consolidation de la filière artistique. Six ans après son installation, la vocation du lieu se confirme, d'autant plus dans un contexte où la précarité des artistes s'accroît ! Chez Pola, on cultive l'esprit d'ouverture. Quand Blaise Mercier, son directeur, présente le projet ailleurs en France, c'est souvent ce qui interrompt. « La Fabrique Pola est très identifiée pour son éclectisme. D'une part, sa capacité à être un outil de territoire au service des arts visuels. D'autre part, un interlocuteur d'autres filières : aménagement urbain, économie sociale et solidaire, livre... » La singularité architecturale du lieu, lauréat du prix du Projet citoyen, est à la mesure de cette vision décloisonnée. La Fabrique Pola a été conçue par La Nouvelle Agence, fondée par Samira Aït-Mehdi et Sylvain Latizeau (avec leur associé Jean-Philippe Dat-Sénac). Amis d'artistes et de collectifs comme Le Bruit du Frigo, les architectes sont aussi résidents de Pola. Ils interviennent dans le cadre de commandes publiques – pour le tramway de Bordeaux avec *La Maison aux personnages* ou *Les Fées* – tout en construisant des logements pour des bailleurs sociaux comme Aquitanis.

Une première phase d'aménagement de la Fabrique Pola avait été livrée en 2019 pour rendre le bâtiment fonctionnel. Six ans après, cette extension vient quasiment doubler la surface existante ! En 2019 comme en 2025, chaque phase a fait l'objet de concertations avec les résidents pour une réponse architecturale au plus près des usages. Le découpage du bâtiment en séquences favorables aux rencontres alterne un grand espace d'exposition accessible au public, des bureaux et des ateliers, des zones de production pour les œuvres plus imposantes, le tout desservi par des coursives en mezzanine. Côté Garonne, les ouvertures cadrent le paysage mouvant du fleuve, apportant une belle lumière dans les ateliers. Depuis ses débuts, la Fabrique Pola devançait déjà les questions de frugalité. Les moyens financiers étant limités, il a fallu miser sur la créativité et la sobriété. Cela se traduit par une écriture architecturale très simple, avec une palette concise de matériaux : ossature bois, un peu de béton, très peu de second œuvre... La typologie des espaces a évolué avec le projet commun et sa diversification. La Fabrique Pola compte aujourd'hui 31 structures et 140 travailleurs. Les « Habitant.e.s », comme ils se nomment eux-mêmes, peuvent être des artistes confirmés ou de jeunes talents. De la même façon, les productions réunissent aussi bien des pièces de petites tailles (céramique, multiples imprimés) que des installations monumentales, notamment pour le 1 % artistique. Parmi les nouveautés de l'extension, la « Halle d'essai » permet de tester des mises en situation ou de présenter un travail à un acteur culturel. Une autre salle, ouverte sur la Garonne, programme des événements ponctuels : assemblées générales d'associations, salons thématiques...



Ateliers de Zébra3 où peuvent être réalisées des œuvres de grande taille



Un atelier d'artiste

La Fabrique Pola propose aussi des espaces de formation. Elle joue ainsi son rôle d'acteur du territoire et autofinance une partie de ses activités, ce qui lui permet de proposer aux artistes des espaces à un tarif accessible – des loyers qui participent eux-mêmes à l'économie du projet. « La dimension coopérative est un critère important, sans pour autant que ce soit obligatoire », précise Blaise Mercier. « L'artiste a un rôle citoyen et peut intervenir sur des politiques publiques en lien avec le soin ou l'éducation. » Et Samira Aït-Mehdi d'observer : « On ne voulait pas concevoir un lieu institutionnel, mais un endroit où les gens travaillent et où le public peut venir, un endroit qui donne une vision plus décontractée de l'art. »

La Fabrique Pola accueille 3 000 scolaires et 30 000 visiteurs par an, accompagne 500 artistes et se déplace hors de ses murs, à l'image de la Polamobile qui diffuse les pratiques artistiques dans les quartiers populaires. Un des temps forts du lieu est la Supérette de Noël, qui reçoit cette année 75 exposants de toute la France, proposant un large choix de sérigraphies, gravures, multiples... De quoi profiter de la buvette en bord de fleuve tout en soutenant la créativité !

Grande Supérette de Noël.

du samedi 13 au dimanche 14 décembre.

« Open Sources ».

du samedi 13 décembre au dimanche 25 janvier 2026.

Exposition collective évoquant les liens que nous entretenons avec l'eau, ressource fragile et fondamentale.

EN 2026 À
L'ESPACE QUÉRANDEAU
SAINT-JEAN-D'ILLAC

Daniel Zimmermann

L'HOMME À TÊTE DE CHOU
IN URUGUAY

samedi
17 janv.

JAZZ

20H30

Marian Mezadarian

CRAQUAGE

vendredi
27 fév.

HUMOUR

20H30

Mal élevée

COLLECTIF EN FINIR AVEC

mardi
03 mars

THÉÂTRE

20H30

En Voiture Simone !

FESTIVAL JEUNE PUBLIC

du 15 au 30
avril

GUIZ (de Trye)

CONCERT DE CLÔTURE
DE SAISON !

vendredi
29 mai

SCÈNE
FRANÇAISE

20H30

ET PLEIN D'AUTRES
SPECTACLES À DÉCOUVRIR !

140 avenue du Las,
33127 Saint-Jean-d'Ilac

05 57 97 03 74

www.espacequerandeau.fr

Espace Quérandeau

[espace.querandeau](https://www.instagram.com/espace.querandeau)

Saison
2025.2026
culturelle

Saint
Jean
d'Ilac



CHÂTEAU DUCAL DE CADILLAC Cette imposante bâtisse érigée par le duc d'Épernon cache dans ses combles un passé bien plus sombre... Plongée dans un monument, aux multiples vies, racontant en creux une partie de l'histoire de France.

CLAIR-OBSCUR

Parfois les décors racontent une histoire plus parlante que les intrigues qui s'y jouent. Preuve en est au sud de la Gironde, à Cadillac. Ici, face à l'église Saint-Blaise-et- Saint-Martin, se tient un mastodonte prêt à livrer ses secrets pour qui franchit ses douves et remparts : le château ducal de Cadillac.

Les rêves de grandeur d'un demi-roi

Un récit qui commence avec... un duc, comme le mentionne le nom de la demeure. Militaire d'origine, qui se noue très vite d'amitié avec le futur roi Henri III (1551-1589), Jean-Louis de Nogaret de La Valette (1554-1642) va devenir l'une des personnes les plus importantes de son temps. Favori du roi, pair de France, anobli en 1581, il est un personnage central au point d'être vite considéré comme un « demi-roi ». Statut qu'il conservera pendant près d'un demi-siècle en se rendant indispensable malgré les soubresauts de l'Histoire. Pour affirmer son rang, le Duc, au caractère intrépide et à l'orgueil exacerbé, ordonne la construction, en 1599, d'un lieu actant son importance. Il décide de l'édifier à Cadillac-sur-Garonne, non sans avoir préalablement détruit le vieux château féodal et prévu de s'étaler sur près d'un tiers de la bastide. En résulte un château hors norme constituant l'un des premiers exemples d'architecture dite « à la française », tiret esthétique entre la Renaissance et l'architecture classique. Sur un plan massé autour de la cour centrale, il comporte 60 chambres, 20 cheminées de marbre, un parc gigantesque que le duc a dessiné lui-même et bien d'autres atouts. Une splendeur aux murs et planchers richement peints, décorés avec les drapés les plus fins et les plus courus du moment...

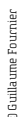
Immersion au XVII^e siècle

Un appareil qui se devine grâce aux magnifiques cheminées ornées qui trônent encore dans certaines pièces ou les décors subsistant aux plafonds et sur les volets. Autre bonheur visuel, au deuxième étage, dans la grande salle du roi, se déploie la dernière des 27 teintures d'origine racontant la vie d'Henri III que le duc d'Épernon avait commandées pour

rendre hommage à son protecteur et ami assassiné en 1589. Elle est aujourd'hui complétée par près de 40 tapisseries historiques. Si de nombreux outils numériques, dont un diorama, peuvent permettre de se représenter le faste des lieux à l'époque, il est aussi possible de se laisser guider dans les couloirs de l'histoire par le duc d'Épernon lui-même lors de visites théâtralisées hautes en couleur ! Assurées par la compagnie Le Chien perché, elles replongent les visiteurs dans la vie au XVII^e au gré de l'exploration du château. De la salle d'armes voûtée en sous-sol où le duc s'entraînait aux cuisines, laissant entrevoir des traditions tout sauf compatibles avec un régime végétarien, en passant par la visite des appartements royaux pour y apprendre notamment les pas de la bourrée, danse en vue de l'époque. Une excursion pleine de vie permettant de mieux comprendre le destin du singulier duc d'Épernon ; considéré comme le père des Mousquetaires, il finira pourtant sa vie en résidence surveillée après avoir été marginalisé par le cardinal de Richelieu.

Première prison pour femmes de France

Le grand homme, rayé des manuels d'Histoire par crainte qu'il inspire d'autres seigneurs, s'éteint en 1642 à l'âge de 88 ans. Son fils, lui, rend son dernier souffle en 1661. Un moment correspondant au début du démantèlement partiel du château. Gouffre financier, celui-ci est en effet décortiqué par les générations suivantes. Les pavillons d'angle par exemple sont démontés et les pierres vendues au fil des ans. La Révolution française n'épargne pas l'édifice, pillé en 1793. Les armoiries et symboles de la royauté sont détruits. L'ensemble est revendu à l'État en 1818, puis converti à une sinistre fonction : celle de première prison pour femmes de France. Il accueille, à partir de 1822, des femmes ayant à purger des peines de plus d'un an. Vers 1865, au comble de l'activité de la prison, elles sont environ 400 détenues entassées aux étages du château. « Durant la période prison, les conditions de détention sont extrêmement dures avec une mortalité assez effrayante », détaille Anne Duprez, conférencière au château ducal de Cadillac. Plus de 10 000 détenues s'y succéderont jusqu'en 1891. La prison est transformée en 1905 en



Dialogues contemporains

Château ducal de Cadillac.

www.chateau-cadillac.fr

BEAUX-ARTS • ARTS GRAPHIQUES • SCULPTURE • ENCADREMENT

boesner

MATÉRIEL POUR ARTISTES

**VOUS AVEZ
LE TALENT,
nous avons
le matériel**

**Venez nous rencontrer au
Salon des Créatifs**

**Vendredi 12 décembre 2025
de 10h à 18h**
**Samedi 13 décembre 2025
de 10h à 19h**
**Animations et démonstrations
de matériel beaux-arts !**

-20%
**sur TOUT le
magasin**
(durant le salon,
hors promotions
et articles exclus)

BOESNER BORDEAUX

Galerie Tattry, 170 cours du Médoc, 33 300 BORDEAUX
Tél. : 05 57 19 94 19, bordeaux@boesner.fr
Du lundi au samedi de 10h à 18h.
Parking couvert sur place. Tram C Grand Parc

boesner.fr

2025 | PALMARÈS FRANCE **Capital**
**MEILLEURS SITES
DE COMMERCE EN LIGNE**
"Loisirs créatifs"

avec statista

Pays : Espagne
Langues : basque, espagnol
Monnaie : euro

Y aller :
 Trajets directs en bus
 Liaison possible en train avec deux changements à Hendaye et Saint-Sébastien



© Guillaume Fournier



© Guillaume Fournier

SE CULTIVER

Avec son cycle d'expositions temporaires et ses collections permanentes dévolues à l'art contemporain, le **Guggenheim Bilbao** (voir ci-contre) est le vaisseau amiral culturel dans la ville mais n'est pas seul. À quelques encablures, le vénérable **musée des beaux-arts de Bilbao**, fondé en 1908, est en pleine métamorphose. Si le nouveau lieu pensé par Norman Foster et Luis María Uriarte ne rouvrira complètement qu'en juin 2026, une partie, le bâtiment datant de 1970, a déjà été entièrement rénovée et accueille une exposition temporaire consacrée à Georg Baselitz, « Paintings 2014-2025. Something Everywhere ». La ville abrite aussi de nombreuses galeries, dont la renommée **Sala Rekalde**, idéale pour découvrir l'avant-garde de la création basque. Autre vivier immanquable, l'**Azkuna Zentroa**. Ancien entrepôt viticole laissé à l'abandon, il a été rénové par Philippe Starck et Lorenzo Baraldi qui ont imaginé un ensemble de 43 colonnes sur lesquelles sont suspendus trois cubes en brique. Un labyrinthe de possibilités de plus de 43 000 m² où les arts et quelques sports se croisent dans un dialogue inédit.

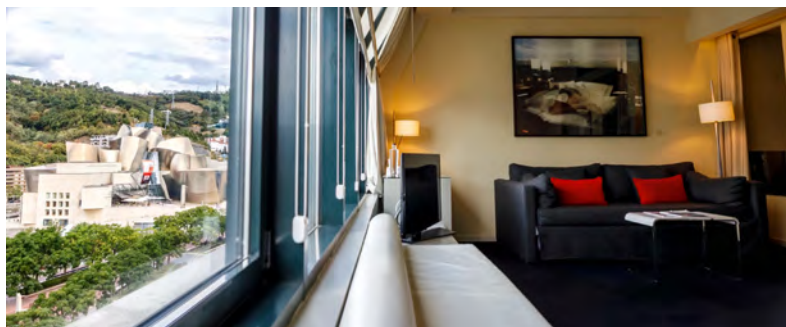
« **Paintings 2014-2025, Something Everywhere** », **Georg Baselitz**, jusqu'au 1^{er} mars 2026,
Musée des beaux-arts / Bilboko Arte Ederren Museoa
 Artetxe Kondearen Zumarkalea, Abando
www.bilbomuseoa.eus

Sala Rekalde
 Iparragirre Kalea, 21, Abando
salarekalde.bizkaia.eus

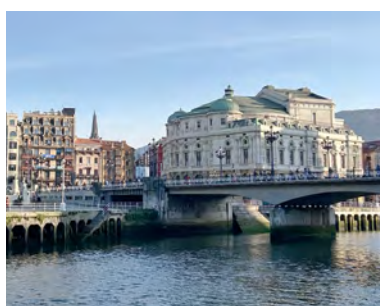
Azkuna Zentroa-Alhóndiga Bilbao
 Arriquir Plaza, 4, Abando
www.azkunazentroa.eus



© Guillaume Fournier



© Miro Hotel



© Guillaume Fournier

SE LOGER

Décrire par le menu le parc hôtelier de Bilbao étant un peu long pour la présente rubrique, choisissons donc de se concentrer sur trois adresses de qualité. Situé quasiment en face du Musée Guggenheim, l'**Hotel Miró** est un hôtel boutique proposant notamment une bibliothèque gorgée d'ouvrages sur l'art. Outre son irréprochable literie, l'établissement propose une section bien-être avec massage et soins ainsi qu'un petit-déjeuner qu'il serait criminel de rater. Deuxième proposition, l'**Hotel Abando**, quatre étoiles sur la devanture comprenant entre autres une salle de sport, un copieux petit-déjeuner et de spacieuses chambres, le tout situé en plein centre-ville, à côté du charmant square Jardines de Albia. À quelques mètres de là trône le **Mercure Bilbao Jardines de Albia**, représentant de la célèbre chaîne propriété du groupe All Accor, qui déploie ici 138 chambres avec aussi de quoi se restaurer le matin, un parking sous l'hôtel, des salles de réunion et même un spa.

Miróhotel
 Mazarredo Zumarkalea, 77, Abando
www.mirohotelbilbao.com

Hotel Abando
 Colón de Larreátegui K., 9, Abando
www.hotelabando.com

Mercure Bilbao Jardines de Albia
 Done Bikendi Kalea, 6, Abando
all.accor.com

SORTIR

Si certains ont écrit que Paris est une fête, Bilbao n'est pas en reste. Il n'est ainsi pas rare de voir de nombreux artistes performer dans les rues et places de la ville. Une terre de festivals aussi dont le plus gros, le **Bilbao BBK live**, se déroule début juillet. Pour la programmation à l'année, se tourner vers les propositions du rutilant **Teatro Arriaga**. Autre cadre de prestige, celui de **Bilborock**, référence en matière de culture alternative accueillie dans une église du XVII^e siècle. La ville possède de nombreuses salles de concerts dont **Azkena**, institution à l'ADN rock. Pour ceux qui voudrait s'enivrer, musicalement bien sûr, jusqu'au bout de la nuit, direction la gigantesque boîte de nuit **Fever** ou le **Kafe Antzokia**, logé dans un ancien cinéma.

Teatro Arriaga/ Arriaga Antzokia
 Arriaga Plaza, 1, Ibaiondo
www.teatroarriaga.com

Bilborock
 Mesedeetako Kaia, 1, Ibaiondo
bilbaogazte.bilbao.eus

Azkena
 Ibáñez de Bilbao Kalea, 26, Abando
azkena.eus

Fever
 Telleria Kalea, 27, - Polígono Industrial Santa Ana
fever.es

Kafe Antzokia
 Done Bikendi Kalea, 2, Abando
www.kafeantzokia.eus

GASTRONOMIE

Que les gourmets se préparent, Bilbao regorge d'adresses gastronomiques. Dans la vieille ville, Plaza Barria, de nombreux cafés et bars proposent l'emblème local, des pintxos de toutes les sortes. Optez pour le **Victor Montes** pour le faste du lieu, ou l'authentique **Café Bar Bilbao** pour prendre le pouls de ville. De l'autre côté du fleuve, le **Café Iruña** est un repaire parfait pour satisfaire les gourmands en recherche de cuisine espagnole. Ville portuaire oblige, beaucoup de spécialités locales proviennent de la mer comme on peut le découvrir au remarquable **Restaurante Marisquería Serantes**. Envie de finir sur une douceur sucrée ? Direction la pâtisserie historique **Arrese** qui vend depuis 1852 ses célèbres truffes artisanales au cœur crémeux recouvert de chocolat. Enfin pour cuisiner soi-même avec des ingrédients de qualité, rendez-vous dans le ventre de Bilbao, au **Mercado de la Ribera**, établi dans un bâtiment art déco.

Victor Montes
 Plaza Berria, 8, Ibaiondo
www.victormontes.com

Café Bar Bilbao
 Plaza Berria, 6, Ibaiondo
www.bilbao-cafebar.com

Café Iruña/Iruña Kafetegia
 Colón de Larreátegui K., 13, Abando,
www.cafeirunabilbao.net

Restaurante Marisquería Serantes
 Poza Lizentziatuaren Kalea, 16, Abando
restauranteserantes.com

Pastelería Arrese 1852
www.arrese.biz

Mercado de la Ribera/Erribera Merkatura
 20 bis, Erribera Kalea, Ibaiondo
bilbaocerbitzuak.bilbao.eus



© Juan Manuel García Bilbao



© Tomek 999

ARCHITECTURE

Bilbao est une ville de contrastes, dont les différentes mœurs s'affichent dans son architecture. Le *Casco Viejo*, la vieille ville, est constitué de venelles, de places et de monuments à haute valeur patrimoniale comme la très gothique **cathédrale Saint-Jacques de Bilbao**. Pour prendre de la hauteur spirituellement et physiquement direction la **basilique Begoña**, accessible par escalier. Gothique aussi, elle a été érigée à l'endroit où serait apparue la Vierge au début du XVI^e siècle.

Depuis ce promontoire, il est possible d'apprécier les splendeurs à explorer, notamment de l'autre côté de la Ría de Bilbao. Le regard sera forcément attiré par la claque architecturale et footballistique du nouveau **stade San Mamés**. Depuis 2013, l'antre de 55 000 places de l'Athletic Club de Bilbao s'est imposé comme un marqueur incontournable de la ville qu'il est possible de visiter.

Sur la route, il est possible d'apercevoir des vestiges du passé industriel bordant le fleuve. Ne pas hésiter à s'arrêter en chemin au **Parque Doña Casilda Iturrizar** construit en 1907 pour déambuler entre les arches de la Pergola qui se trouve au milieu. Tout cela sous l'autorité de la **Torre Iberdrola**, et ses 165 mètres de haut, dessinée par l'architecte César Pelli, et plus haut bâtiment de la ville. Plus loin, à proximité de l'embouchure du fleuve, l'immense **pont de Biscaye**, premier pont transbordeur métallique au monde inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco, est aussi un incontournable.

Cathédrale Saint-Jacques de Bilbao/ Bilboko Donejakue Katedrala

Done Jakue Plazatxoa, 1, Ibaiondo
catedralbilbao.com

Basilique Begoña/Begoñako Basilika

Begoñako Andra Maria Kalea, 38
www.begona.org

Stade San Mamés/San Mames Estadioa

Plaza Rafael Moreno "Pitxitxi", s/n, Barrio de Zorrotza
sanmames.athletic-club.eus

Parque Doña Casilda Iturrizar

Abando
www.bilbaoturismo.net

Torre Iberdrola

Plaza Euskadi, 5
www.torreiberdrola.es

Pont de Biscaye

Bizkaiko Zubia
Puente de Vizcaya Zubia, 48930 Areeta
www.puente-colgante.com

TOURISME À Bilbao, le musée Guggenheim met à l'honneur une aventurière picturale, Maria Helena Vieira da Silva, avec la magnifique exposition temporaire «Anatomie de l'espace». Bonne aubaine pour partir à la découverte de la perle de la Biscaye, fière capitale du Pays basque espagnol, vibrante métropole ne cessant de grandir, et regorgeant de trésors en tous genres pour intrépides voyageurs.



© Maria Helena Vieira da Silva. VEGAP Bilbao 2025

Maria Helena Vieira da Silva, *Autoportrait*

MUXUS DE BILBAO

Voilà un dialogue inattendu qui a de quoi ravir les pupilles. À Bilbao, l'ondoyant musée Guggenheim, fantasque geste architectural signé Frank Gehry, accueille jusqu'au 26 février 2026 une artiste qui, sa vie durant, n'a cessé de jouer avec les formes, les couleurs et les dimensions, Maria Helena Vieira da Silva (1908-1992).

Une exploration de l'architecture picturale de l'artiste d'origine portugaise, naturalisée française, préalablement présentée à la Collection Peggy Guggenheim de Venise avant d'arriver en terre basque. Pensée chronologiquement, découpée en huit sections, «Anatomie de l'espace» se focalise en particulier sur ses travaux entre les années 1930 et 1980, car «c'est là que l'on voit son style se développer», selon la commissaire Flavia Frigeri.

Issue d'une famille aisée, l'artiste fait ses armes à Lisbonne, puis à Paris, où elle s'installe en 1928. À l'académie de la Grande Chaumière, elle rencontre le peintre hongrois Arpad Szenes avec qui elle a partagé sa vie.

En 1940, celui qui restera moins connu que sa femme, dévoile *Portrait de Marie-Hélène (Portrait of Maria Helena)*. Il représente sa dulcinée à l'ouvrage dans l'endroit où elle laisse libre cours à son talent, son atelier. Lieu de création essentiel qu'elle fréquente à horaires fixes, généralement entre 9h et 17h. Un cadre presque bureaucratique pour une pensée graphique innovante se déployant, par exemple, dans son tableau *La Chambre à carreaux*. Une œuvre de 1935 accueillant les visiteurs et donnant le ton de son travail : méticuleux, pointilleux, à la recherche de nouvelles propositions optiques. Un rendu final obtenu à sa manière, «en nourrissant le tableau petit à petit», comme l'explique la commissaire d'exposition.

Les premières sections montrent son processus d'expérimentation avec la juxtaposition des formes, des structures qu'elle tord comme pour en étudier relief et résistance. Tout cela dans une volonté de jeu avec l'espace et les perspectives à la limite de l'abstraction comme *La nuit, le soir* (1936).

Une frontière qu'elle continue de parcourir dans la merveilleuse section regroupant des tableaux traitant de joueurs qu'ils soient d'échecs ou de cartes. Un terrain fertile dont elle se délecte, multipliant les grilles et les damiers pour créer des espaces surprenants, un ailleurs, une autre vision comme dans *Le Jeu de cartes*, splendide kaléidoscope aux couleurs éclatantes. Hélas, l'effroi de la Seconde Guerre mondiale a raison de ce jeu. En exil à Rio de Janeiro, l'artiste constate la déliquescence de l'Europe et du monde pris dans un engrenage mortel. Une sensation qu'elle traduit notamment avec son saisissant *Naufrage* (1944), vague de corps humains dissous dans l'eau en passe de faire sombrer une barque d'où tentent de se sauver les derniers rescapés.

Elle survit et revient à Paris, en 1947, avec en tête l'espoir malgré la destruction. Les corps se font plus rares, remplacés par un autre sujet de fascination, la ville tout entière, dont elle entreprend la dissection architecturale jusqu'à l'essence. Bâtiments, habitants et décors s'effacent, les cités sont réduites à des formes géographiques, des plans, des croisements entre des lignes comme dans *La Ville* (1950-51). Une organisation, intérieure et extérieure, de l'espace qui l'occupe ensuite et acte un basculement plus affirmé vers l'abstraction. Un cheminement résumé dans la dernière section monochromatique, puisque ici toutes les œuvres venant des différentes époques de l'artiste sont blanches, couleur primordiale pour elle.

Il pourrait être facile de rapprocher le foisonnant travail de cette peintre de grandes figures, de Vasarely à Mondrian, voire de courants artistiques, comme l'art cinétique. Néanmoins, il ne faut jamais perdre de vue que le travail de Maria Helena Vieira da Silva est unique. Une vérité qui s'écrit après avoir admiré les 67 œuvres exposées en un seul endroit : une prouesse pour une avant-gardiste dont la production a été disséminée dans la plupart des grandes institutions muséales du monde. La réunion de ses œuvres montre la persistance, le fil conducteur de son parcours. Un voyage de formes et de couleurs la plaçant au panthéon de l'histoire de l'art du XX^e siècle. **Guillaume Fournier**

«Anatomie de l'espace», Maria Helena Vieira da Silva,

jusqu'au 22 février 2026,
musée Guggenheim, Bilbao (eus).
www.guggenheim-bilbao.eus

SOUS LE SAPIN

Jouez hautbois, résonnez musettes !
Les plus téméraires plumes de
la rédaction vous livrent sans détour
leur tiercé gagnant — album, livre, film —
à placer au pied du sapin pour le plus beau
Noël possible.

Benoît Hermet



Justice.
Hyperdrama.
Ed Banger Records

Pour moi, la redécouverte de Justice avec cet hyper
album addictif, doublé d'un show explorant toutes les
dimensions de la création numérique.



Les hommes ont peur de la lumière.
Douglas Kennedy.
Pocket

Fonçant dans Los Angeles, un ancien cadre, reconverti
en chauffeur Uber, doit déjouer la folie aveugle des
anti-avortement. Bienvenue chez Trump !



Sirāt.
Oliver Laxe

Le film a divisé, mais demeure une expérience intense,
avec des images incroyables, une bande-son profonde
et un Sergi López au top en père effaré.

Hanna Laborde



Andrea Laszlo
De Simone,
Una Lunghissima
Ombra.
Ekler

À écouter au coin d'une
cheminée pour léviter
au-dessus des nuages.
Chaleur aérienne, ça se
dit ? Voilà l'effet procuré
par cette voix turinoise.



Noces,
Albert Camus,
Folio

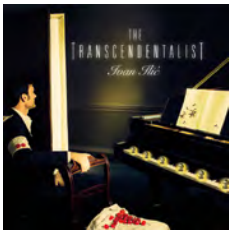
Plus discret que
L'Étranger, un recueil
de pensées sur l'Algérie,
terre chérie de l'auteur,
qui laisse libre cours à
son écriture sensuelle.



Vingt dieux,
Louise Courvoisier

Ce récit initiatique d'un
jeune fromager jurassien
tire son goût de sa tendre
crudité, en évitant tout
dégoulinant fantasme sur
la ruralité.

David Sanson



Ivan Ilić.
The Transcendentalist.
Heresy Records

De Scriabine aux
minimalistes, le pianiste
américain, médocain
d'adoption, invite à
un périple hautement
contemplatif, et
complètement addictif.



Guerre & Guerre,
László Krasznahorkai.
Traduit du hongrois par
Joëlle Dufeuilly.
Cambourakis

Phrases fleuves charriant
sur leur passage toute
l'absurdité et la violence
du monde contemporain :
éblouissant chef-
d'œuvre du prix Nobel
de littérature 2025.



Une étoile est née,
George Cukor

George Cukor, Judy
Garland et James Mason
au faite de leur art,
un Technicolor qui
déchire et un scénario
déchirant... Inusable et
incontournable.

Henry Clemens



Andrea Laszlo
De Simone,
Una Lunghissima
Ombra.
Ekler

L'alter ego italien –
piémontais – de Sufjan
Stevens signe la BO
d'une vie. D'une beauté
renversante.



La Valeur du vin,
Gilles de Revel &
Éric Giraud-Héraud,
Éditions Dunod

L'ouvrage des chercheurs
bordelais est une somme
de savoir joyeux sur
le vin.



La Petite Dernière,
Hafsia Herzi

Un film qui éblouit par
sa grâce et sa puissance.
L'actrice Nadia Melliti,
de fragilité et de force
mêlées, subjugué !

Nicolas Trespallé



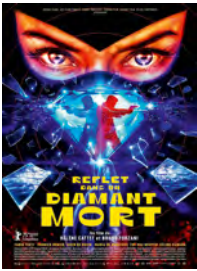
Little Barrie & Malcolm Catto, *Electric War*, Easy Eye Sound

Du son brut et distordu, limite hypnotique, signé par un trio de revenants nous cuisinant du bon Kraut râpé à la Can, chaloupant sur une nappe garage pop intemporelle. Yeah!



Le Monde d'Arkadi, Caza, Les Humanoïdes Associés

Édition ultime pour un chef-d'œuvre ! L'univers grandiose de l'immense Caza, 3^e astre de la SF avec Moebius et Druillet, se déploie dans ce monolithe tout en binarité.



Reflet dans un diamant mort, Hélène Cattet & Bruno Forzani

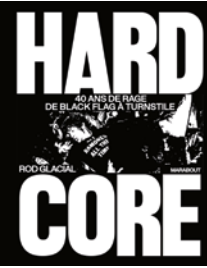
Expérience « cinesthétique » (ou synesthétique ?), du bis kaléidoscopique éblouissant et fétichiste qui défonce l'œil et semble perdre *Diabolik* dans les limbes mémorielles de Chris Marker.

Guillaume Gwarddeath



Mortuaire, Monde Vide, World Eater Records

Anti-business et pro-death metal : le meilleur du Bordeaux *underground* qui suinte et grogne. Aucune concession, sauf la concession perpétuelle !



Hardcore, Rod Glacial, Marabout

Un *moshpit* de textes vifs et de chocs graphiques, pour une histoire crédible du hardcore, ce noyau dur de la grande famille dysfonctionnelle du punk.



I Was a Teenage Sex Pistol, Andre Relis

Doc rock vu en avant-première lors du festival Musical Écran en présence du bassiste méconnu Glen Matlock : *teenage*, peut-être ; tenace, assurément.

Clément Bouillé



Mairo, La Fiev, Monde libre

Eh oui, le meilleur album de rap français de 2025 vient de Suisse. Un disque d'un bousillé de rap, pour les bousillés de rap.



Quatre jours sans ma mère, Ramsès Kefi, Philippe Rey

Une ode à l'amour maternel, dans laquelle le quartier de La Caverne incarne un personnage à part entière. Un excellent premier roman.



The Substance, Coralie Fargeat

MA claque visuelle de 2025. Dispo cette année sur les plateformes de streaming, il fait partie de ces films qui nous marquent durablement.

BORDEAUX

condé

LA GRANDE ÉCOLE DES ARTS APPLIQUÉS

Vous passez
votre bac
en 2026 ?

Condé vous accompagne
pour réussir votre parcours
vers les arts appliqués.

— Coaching individuel
pour préparer votre entrée
en arts appliqués ;

— Soutien personnalisé pour
vos épreuves artistiques au bac ;

Pour tout rendez-vous d'admission
pris avant le 31 décembre 2025

Frais de dossier
offerts
(valeur : 500€)

Pour toute inscription
avant le 31 décembre 2025

Prenez
votre rendez-vous
d'admission
ou contactez-nous
dès maintenant.

condé

LA GRANDE ÉCOLE DES ARTS APPLIQUÉS

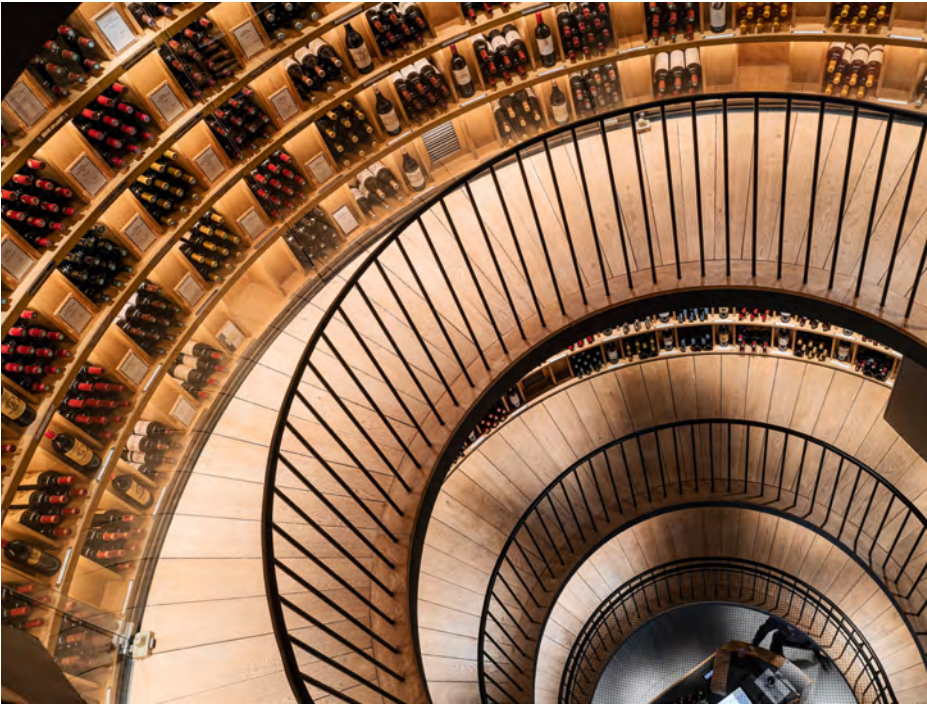
CONFÉRENCE DES
GRANDES
ÉCOLES

Membre Affilié Collège Écoles

CONDÉ BORDEAUX

05 57 54 02 00
contact.bordeaux@ecoles-conde.com

59 Rue de la Benauge,
33100 Bordeaux, France



L'INTENDANT ET BADIE On passe et repasse devant, on s'arme de courage, et on pousse la porte de l'une de ces enseignes institutionnelles. Il faut dire que les caves L'Intendant et Badie incarnaient à la fois savoir-faire et snobisme vinicoles. Trois années de travaux ont-elles suffi pour leur faire perdre un peu de cette morgue ? La réponse est clairement oui. L'expérience se tente sans hésitation aucune, ne serait-ce que pour la beauté des lieux, l'étendue de l'offre, et le visage d'un caviste new-look, prévenant et sans pompe. Eva Dieudonné, directrice des deux enseignes historiques depuis 2022, incarne désormais cette vision réconciliatrice. Par **Henry Clemens**

DE LA CAVE AU CIEL

Escalier céleste
L'Intendant fondé par Duclot, en 1989, est sis à proximité du Grand Hôtel derrière la façade (intimidante) d'un hôtel particulier du XVIII^e siècle. En poussant la porte, vous découvrirez une tour circulaire d'une dizaine de mètres de haut s'élevant sur cinq niveaux. Un temple de verticalité ou la version intimiste de l'escalier céleste du film d'Emeric Pressburger *A Matter of Life and death*. Pour une même ascension douce et libératoire. 1 200 casiers en chêne constituent les murs d'une bibliothèque – vinothèque ? – exclusivement consacrée aux vins de Bordeaux, sous presque toutes ses formes. Près de 1 600 bouteilles ornent les abords de la structure en colimaçon : des plus abordables, en bas, aux stars les plus iconiques, en haut. Un miroir au plafond élargit désormais sensiblement l'espace et éclaire un lieu certes feutré mais pas compassé. On gravira les marches lentement ou solennellement selon, étouffant quelques « ah ! » et « oh ! » avant d'atteindre un quatrième palier cosy, tout aussi feutré. Du haut de ces escaliers, 50 millésimes d'histoire bordelaise vous contemplent. On s'ébrouera donc un peu avant d'entamer la descente, d'autant qu'Eva Dieudonné l'affirme : « Pour moins de 50 euros, vous pouvez vous constituer un assortiment de six jolis vins. » La cave, dans sa nouvelle mouture, s'érige en parfait interlocuteur entre l'amateur et la production bordelaise dans sa grande diversité. « Nous sommes les ambassadeurs du vignoble bordelais et contrairement aux idées reçues sur une gamme large et à tous les prix entre rouge, blanc, crémant, liquoreux, claret, rosé et vin orange. » Une affirmation qu'on complètera par la dimension pédagogique de la cave de L'Intendant qui organise des dégustations gratuites ouvertes au public tous les samedis. Lieu refuge, lieu d'informations et de pédagogie, L'Intendant est l'un des lieux tout désignés pour se refaire la main sur les bordeaux.

Les tambourins d'Anthestéries
Les récentes et longues rénovations de Badie Vins et Spiritueux et Badie Champagnes, dévoilent une boutique agrandie et joliment réorganisée. Les deux caves forment désormais un hémicycle sur les allées de Tourny. L'espace accueille les amateurs au cœur de plus de 500 références de fines bulles, issues de grandes maisons comme de domaines plus confidentiels. La maison, rachetée par Duclot en 1990, s'enorgueillit de compter jusqu'à 3 500 références. Des vins français et internationaux, des champagnes de grandes maisons et de vigneron, ainsi qu'une sélection affinée de spiritueux. Si L'Intendant permet une balade initiatique en territoire girondin, Badie invite à une exploration

vinique sans frontière. Si on reste ébaubi ou groggy devant la profusion ou encore la magnificence de certaines références hors d'atteinte (souvent), on respire ici pourtant bien l'air joyeux du plaisir de la chair comme accompagné tout au long d'une déambulation lente par les chants, tambourins et flûtiaux dionysiaques d'Anthestéries. Les travaux auront fait de ce mausolée un peu foutraque et compassé une antichambre du bonheur faite de courbes et de bois clair ou acajou. Ici aussi le simple quidam en aura pour son argent, révisera sa géographie vinicole, ici aussi les pédagogues sont à l'œuvre tous les samedis pour organiser dégustations gratuites ou encore masterclass, celles-là payantes. Eva Dieudonné le rappelle : il s'agit de « créer de la nouveauté et de se faire l'écho des changements et mouvements de la filière » pour justement aider cette dernière à « désacraliser le vin tout en préservant l'image d'un savoir-faire viticole bordelais unique et séculaire ».

L'autre valeur du vin
On attendra désormais de ces deux phares qu'ils nous réconcilient avec une filière porteuse de sens, donnent à voir une viticulture empreinte de naturalité. On le devine ces deux temples ne sont plus justes dévolus aux buveurs d'étiquettes. Il semble que désormais ces institutions doivent raconter le geste paysan et nous lier à un territoire de manière organique. Comme le disent Gilles de Revel et Éric Giraud-Héraud dans *La Valeur du vin*¹, « on peut au moins s'accorder sur le fait qu'un vin de qualité ne peut être produit que sur une terre en bonne santé ». Une prise de conscience que les incontournables cavistes et prescripteurs doivent relayer pour nous parler (un peu autrement) des vins et de la viticulture de demain. Ces caves fort joliment refaites seront, nous en sommes sûrs, les porteuses de ces fous espoirs.

1. Éditions Dunod, 2025

L'Intendant
2, allées de Tourny, Bordeaux (33).
Du lundi au samedi, 10h-19h30.
05 56 48 01 29
www.intendant.com/l-univers-des-bordeaux

Badie
60-62, allées de Tourny, Bordeaux (33).
Du lundi au samedi, 10h-19h30.
05 56 52 23 72
www.badie.com/une-institution-bordelaise

Une sélection de vins et spiritueux effectuée par Éva Dieudonné et son équipe :

L'Intendant
Le Versant 2021, Castillon Côtes de Bordeaux : 18,90 €
Château Latour à Pomerol 2018, Pomerol : 95 €
Château Phélan Ségur 2015, Saint-Estèphe : 61 €

Badie Vins & Spiritueux
Domaine Arretxea - Hegoxuri 2021,
Irouléguy Blanc - Sud-Ouest : 38 €
Domaine Denis Mortet - Vieilles Vignes 2011,
Gevrey-Chambertin - Bourgogne : 145 €
Yves Cuilleron - Bassenon 2020, Côte-Rôtie - Rhône :
125 € (magnum)
Ron Pura Vida XO, Costa Rica : 49,90 €

Badie Champagnes
Champagne Badie 1^{er} Cru : 25,90 €
Champagne Franck Bonville - Pur Avize 2018,
Grand Cru Blanc de blancs : 64 €



© Maison Vinépicure

CRUSH LA CAVE Nouvelle venue dans les adresses bordelaises, l'échoppe d'Arnaud Pecriaux se veut militante en faveur des vins de Bordeaux.

BIEN BOIRE

« On parle de circuit court pour les tomates, or le vin devrait y échapper ? Ici, on trouve actuellement deux tiers de vins de Bordeaux. À terme, je compte arriver à 80 % et en vendre au moins 60 %. » Voilà. Nul chauvinisme, nulle posture, uniquement du bon sens. Et des convictions. « Aller chercher des références à la peine pour mieux les représenter. Vins de paysans et d'artisans, telle est ma ligne de conduite. »

On l'aura compris, l'ancien sommelier, passé par l'Institut Paul Bocuse, à Lyon, a réellement à cœur de traiter directement avec les vignerons. Concrètement, le lundi sur les routes et des escapades, certains matins, pour devenir « un passeur » entre producteurs et consommateurs. « Je dois raconter des anecdotes comme le nom du chien du domaine plus qu'une connaissance parfaite de la nature des sols. »

Crush, dont le nom (anglais) signifie à la fois fouler le raisin et avoir le béguin, constitue l'aboutissement de 15 ans de carrière, où Arnaud Pecriaux aura autant « vendu du vin au verre qu'expédié des palettes en Australie ». Son antre, tout en longueur et en niveaux, situé rue Fondaudège, agrège tout ce dont il rêvait : une vraie vie de quartier, des commerces de bouche, et, atout supplémentaire, une station de tramway.

Amateur de belles étiquettes – sans sombrer dans les dérives des jeux de mots foireux et autres graphismes pour *start-uppers* –, l'homme ne fonctionne pas par appellation, plutôt par gamme de prix et gamme de goût : « J'apprécie ce qui sort de l'ordinaire, notamment en termes d'effervescent comme les crémants. »

Investi dans mille projets dont ARPE Distribution, activité de négociant en vins rares, dédiée aux grands crus et aux vieux millésimes, il est aussi grossiste pour la restauration, spécialisé dans la vente en ligne, et conseiller en événementiel (les mariages, notamment). Et, sous peu, des ateliers ; logique prolongement, « je goûte au domaine, puis, à table, en bonne compagnie pour recueillir les commentaires ».

Crush n'a pas d'ornière, accueillant vins naturels, biodynamie, et quilles sans alcool, « des infusions ou des macérations de plantes à savourer à l'apéritif », et affirmant une certaine singularité, « je raffole du cidre et souhaite en proposer de plus en plus car c'est similaire au vin, tout venant du fruit ».

Quelques spiritueux, « je ne suis pas un grand spécialiste », mais aucune épicerie fine ; chacun son métier. Cela dit, on vient pour l'entendre vanter les mérites du Clos du Notaire, Côtes de Bourg 2020, « un modèle pour redécouvrir le bordeaux dans une version moderne », pas pour la découpe du bandard... **Marc A. Bertin**

Crush La Cave
61, rue Fondaudège
33000 Bordeaux
05 56 44 37 59
crush-la-cave.fr

LE PANIER GARNI

Bel en blanc, Château de Bel, 20€.
« Un bordeaux blanc, en vin de France, cépage 100% muscadelle, élevage 2 ans, signé Olivier Cazenave, à Arveyres, en Entre-deux-Mers. Un grand vin de gastronomie, sec, aromatique, idéal pour les volailles et les poissons plus qu'en apéritif. »

Château Martinho, Lustrac Médoc, 2009, 26€.
« Miguel Martinho Afonso, passé par Château Mouton Rothschild, travaille cette merveille 18 mois en barrique et propose encore des vieux millésimes à des prix défiant toute concurrence. Remarquable. »

Bubbly de Monicord, 17€.
« Un crémant de Bordeaux en cépage 100 % sémillon, élaboré 12 mois en cave selon la méthode traditionnelle, frais, tendu, tout sauf lourd. Clos Monicord, c'est 2 hectares, à Vêrac, à 20 minutes de Saint-Émilion. »



© Hennessy

HENNESSY À la faveur des fêtes de fin d'année, la Maison de cognac déploie de nombreuses activités durant tout le mois de décembre.

LES FASTES DU COGNAC

Tout d'abord, une promotion exceptionnelle sur les visites phares de la Maison : un surclassement gratuit des dégustations pour permettre au public de découvrir deux cognacs remarquables : le Hennessy X.O (un assemblage intense, d'une grande complexité aromatique) lors de la visite Initiation Immersive, et le Hennessy X.X.O (un assemblage puissant et expressif, composé d'eaux-de-vie vieilles en fûts de chêne pendant 14 ans minimum) lors de la visite Hennessy X.O.

Hennessy Initiation Immersive propose une plongée inoubliable au cœur de la création, entre découverte des chais historiques et de 'Mobilis', une odysée en réalité virtuelle élue « Meilleure Innovation » aux Trophées de l'œnotourisme 2024 et aux trophées Best of Wine Tourism 2025. Durant 2 heures, partez à la rencontre des savoir-faire d'exception et des 260 ans d'histoire de la Maison Hennessy, leader mondial du cognac.

Hennessy X.O invite à la découverte des coulisses de la fabrication du cognac iconique de la Maison, créé en 1870. Parmi les temps forts de cette expérience épicurienne de 2h : la visite du Chai de la Faïencerie, un authentique chai de maturation qui dévoile le rôle essentiel des barriques de chênes dans le vieillissement des eaux-de-vie, et celle du prestigieux Chai Paradis, un chai historique habituellement fermé au public, dans lequel reposent certaines des eaux-de-vie les plus rares de la Maison.

En boutique, les palais gourmands sont à la noce avec une dégustation offerte de chocolats au cognac Hennessy X.O (une collaboration exclusive avec le Maître Chocolatier Duceau, à Angoulême) et la découverte de cocktails au cognac servis chauds, alliant la délicatesse aromatique du cognac Hennessy V.S.O.P, la douceur du miel et la tonicité du gingembre et des agrumes.

La version charentaise du traditionnel vin chaud !

Enfin, le weekend du 20 au 21 décembre, c'est Noël avant l'heure avec l'ouverture d'une terrasse éphémère pour savourer ces cocktails de saison et la proposition d'un service exclusif de calligraphie (l'un des savoir-faire artisanaux traditionnels préservés au sein de la Maison Hennessy) pour sublimer l'art d'offrir. Pour tout achat de carafe en boutique, un calligraphe professionnel permettra ainsi aux clients de personnaliser gratuitement leurs achats cadeaux en calligraphiant le nom de leurs destinataires dans une élégante encre dorée ou de couleur cognac, sur un sac ou une étiquette cadeau de la Maison.

Hennessy
Quai Richard-Hennessy
16100 Cognac
Du mercredi au samedi : 9h45-12h30 et 13h30-18h45 en semaine, 9h45-18h45 le samedi.
Lundi et mardi : ouvert aux visites privées et aux groupes, sur demande, selon disponibilités.
Ouvertures exceptionnelles : en continu de 10h à 18h45 du 21 au 31 décembre (fermeture les 24 et 25 décembre).
05 45 35 06 44
www.hennessy.com

JEFF KOONS Avec la réalisation du stupéfiant *Lobster*, relecture acidulée de la tradition française du surtout de table¹, la Maison Bernardaud signe un nouveau tour de force, à l'image de sa collaboration aussi longue que fructueuse avec le plasticien le plus célèbre de sa génération.



© Thierry Laponche

IL ÉTAIT UNE FOIS UN HOMARD...

En ce début du mois d'octobre, sous un soleil généreux, la Maison Bernardaud semble étonnamment fébrile. Pourtant, depuis sa création en 1863, l'institution limougeaude, symbole de l'excellence à la française, en a vu d'autres. Or, pour la première fois, en près de 15 ans de collaboration, Jeff Koons, l'artiste contemporain le plus populaire au monde, vient enfin visiter le site de production d'Oradour-sur-Glane et la manufacture historique de Limoges. « Avec lui, les demandes sortent toujours de l'ordinaire. Ses exigences nous poussent vers de nouveaux domaines de recherches. Il accepte tous les prototypes, mais peut vous retoquer pour 2 mm... » On veut bien croire sur parole Frédéric Bernardaud, directeur de la création, dont le flegme est parfois mis à rude épreuve par le plasticien, héritier du Pop Art et de Marcel Duchamp, depuis le début de leur compagnonnage. Toutefois, lorsque l'on partage les mêmes valeurs d'intégrité, comment saurait-il en être autrement ?

Des *Banality Series* au vase *Split Rocker* en passant par le bestiaire « gonflable » – *Balloon Dog* ; *Balloon Swan* ; *Balloon Rabbit* ; *Balloon Monkey* –, le savoir-faire de la manufacture porcelainière a développé des trésors d'astuce pour répondre aux défis de l'artiste, « dont la hantise est que ses œuvres soient mal présentées, mal mises en avant », selon Frédéric Bernardaud.

En cet automne, son actualité s'appelle *Lobster*. Une œuvre en porcelaine, en édition limitée à 99 exemplaires (et 5 épreuves d'artiste), inspirée de son iconique homard. Oui. À l'origine, avant de devenir cette monumentale sculpture en acier inoxydable, *Lobster* (2007-2012)

était un... matelas de plage ! On imagine la tête à l'atelier dédié recevant par la Poste un petit paquet contenant le jouet *made in China*, à charge d'en exécuter la parfaite reproduction en porcelaine. Plus précisément, un surtout de table, élément central du repas durant le Grand Siècle, dont Koons s'est épris depuis sa découverte de ces splendeurs, alliant fonction utilitaire et magnificence, à la faveur de son exposition, en 2008, au château de Versailles.

La réalisation de ce tour de force aura nécessité presque une décennie d'échanges transatlantiques. « Il nous a imposé l'enveloppe, mais nous n'avions pas de dessin ! » Les chiffres, eux, donnent le vertige. Avec des dimensions de 26 x 59 x 85 cm, le crustacé est constitué de 18 éléments amovibles, dont 13 compartiments dissimulés dans les pinces, la queue et sous la carapace. Pour l'anecdote, un prototype automatisé, avec charnières, présenté à New York, avait conduit la star à quitter la présentation sans mot dire. Motif ? Le refus d'une version trop « high-tech, trop avant-gardiste ».

Casse-tête du moulage (comment reproduire les plis ?), casse-tête de l'assemblage (comment concevoir des contenants *ad hoc* dans une forme aussi singulière ?), recherche méticuleuse des teintes pour respecter les nuances mates et brillantes... et plus de quarante artisans à pied d'œuvre pour produire un exemplaire sur une durée incompressible de six semaines.

D'autres chiffres pour saisir l'ampleur de la tâche ? 60 moules pour 60 pièces tout en sachant qu'un moule ne pourra fournir plus de 10 exemplaires en raison du phénomène d'usure. 800°C pour la cuisson du décor. 1 280°C pour la cuisson du rouge (en sept cuissons successives).

Ne pas oublier la peinture à l'aérographe dans une cabine à émaillage, ni des poignées et de la valve en platine au-delà de la méticulosité. Et gare à la mémoire de la porcelaine lors de la deuxième cuisson susceptible de révéler des imperfections – les temps de cuisson devenus en l'espèce un défi dans un océan de défis. Sans omettre d'autres peccadilles, « presque 10 ans de discussions autour des compartiments », et la nécessaire leçon de patience et de confiance car, après le lancement d'une série à Dallas, le projet faillit ne plus voir le jour si Michel Bernardaud, président de la Maison Bernardaud, ne s'était déplacé avec des maquettes en carton pour relancer la machine.

Face à *Lobster*, impossible de ne pas convoquer force références à l'histoire de l'art, du *ready-made In Advance of the Broken Arm* (1915) de Marcel Duchamp à Andy Warhol, de la garde-robe d'Elsa Schiaparelli au *Téléphone aphrodisiaque* de Salvador Dalí, présenté, en 1938, à l'Exposition internationale du surréalisme. Puis, comment ne pas y déceler une invitation aux plaisirs de la gastronomie, fidèle à l'aphorisme du fantasque Catalan, « La beauté sera comestible ou ne sera pas » ? « Tout est parti d'un jouet mais destiné à un festin avec de multiples ustensiles. Je voulais que l'on puisse servir un repas dans une pièce de porcelaine unique. C'est une pièce d'artisanat conçue pour célébrer la vie, entouré des siens ou de sa famille. Ce homard qui s'offre à tous symbolise la convivialité. Je désirais que l'on se sente uni grâce à lui. » Voilà pour la genèse selon le principal intéressé, qui, confesse, évidemment, la filiation

avec les maîtres précités, mais admet « le pastiche car le homard présente un aspect assez masculin avec ses grosses pinces, mais aussi féminin avec cette queue digne d'un paon ».

Son intérêt pour la porcelaine, « matériau sensuel, raffiné et vivant qui s'est démocratisé », et dont il adore « l'odeur », s'inscrit dans une tradition artistique, « pensez à *Fontaine* de Marcel Duchamp ». Interrogé sur son étroite collaboration avec la Maison Bernardaud, Koons apporte une étonnante réponse en deux temps.

« De mes conversations avec mes enfants, j'ai retenu

l'importance du soin, de l'attention et du sens des responsabilités. Soit l'essence de la Maison Bernardaud, qui est en communication permanente avec mon équipe. J'ai toujours envie de repousser les limites afin d'atteindre l'excellence, de mener des recherches sur les aspects techniques. Cette curiosité et cet intérêt pour la technologie au service de la vision d'un artiste, je les ai trouvés ici. »

Dans un sourire presque adolescent, à l'image de son allure juvénile, *casual* à souhait, fier et ébahi par le résultat de cette entreprise tout sauf banale, Jeff Koons conclut non sans malice : « J'essaie de faire de mon mieux, mais le voyage demeure une inconnue. » **Marc A. Bertin**

1. Les surtouts de table apparaissent à Versailles, sous le règne de Louis XIV, avant de se diffuser dans les autres cours d'Europe. Ils jouent un rôle à la fois décoratif et utilitaire, « sont souvent enrichis de figures et portent une quantité de choses en sorte qu'on ne peut rien souhaiter à un repas que l'on n'y trouve » (*Mercure Galant*, 1698).



© Guillaume Fournier

LA CAVE CADILLAC Cave à vins et spiritueux, épicerie fine, mais aussi restaurant, cette adresse s'avère une corne d'abondance pour qui apprécie les bonnes choses.

TRÉSORS GUSTATIFS

En ce vendredi midi chagrin, la fine bruine tombant avec constance rendrait presque lugubre l'imposant château ducal de Cadillac-en-Gironde [voir page 36, NDLR]. Qu'importe, une fois passé la porte de La Cave Cadillac, située de l'autre côté de la place, le baromètre personnel repasse au beau fixe. Comme son nom l'indique, l'endroit était, à son ouverture en 2018, une cave à vins et spiritueux. Aujourd'hui en comptant l'épicerie fine, plus de 300 références s'offrent aux chalands. Et la sélection des vins, qui se retrouve aussi à la carte du restaurant, a été finement concoctée par le sommelier Eliott.

Un jeune homme passionné qui vient d'ailleurs de créer Tot'drink¹, marque de vins conditionnés en canettes. Un format de 25 centilitres mettant en valeur des cuvées de qualité de vignerons indépendants, locaux, et cultivant en bio. Pour ce déjeuner, deux spécimens millésimés 2024, sur les neuf disponibles. D'abord, le Blogue profond, savoureux mélange entre 2 cépages rouges et 2 cépages blancs du Château Saint-Nicolas. Ensemble, ils forment une délicieuse union entre fraîcheur et gourmandise. Puis, le rouge souple, 100% merlot, issu des vignobles Péron. Léger, fruité, ingéré sans autre forme de procès.

Et dans l'assiette, alors ? Choix réduit de propositions loin des listes à la Prévert, souvent synonymes de problèmes digestifs dans la foulée... Foie gras de La Cave (10 € à 26 €), assiette d'huîtres (10 € à 18 €), poêlée de Saint-Jacques (22 €), tataki de bœuf (20 €) ; les incontournables ne mentent pas. L'attention se porte cette fois-ci sur le menu du midi (entrée / plat / dessert 22 €), changeant toutes les semaines selon les inspirations en cuisine. En entrée, l'onctueux velouté de champignons sonne comme une invitation à une balade en forêt selon Antoine, poétique collègue ripaillant de l'autre côté de la table. Les bons mots laissent place à d'autres belles sensations avec notamment une fricassée de poulet au cognac et ses linguine. Une évidence tant le mariage des saveurs est au rendez-vous avec une sauce dont il serait criminel de laisser une trace. En face, la pièce de bœuf est maîtrisée avec une parfaite cuisson, une sauce beurre-échalote tenant toutes ses promesses comme les pommes de terre au four peuplant l'assiette. Pour finir, assiette de 3 fromages ou desserts du moment. Ici, les becs sucrés ne pourront s'empêcher de fondre en goûtant le moelleux au chocolat. Un café pour la route et il faut malheureusement finir par sortir de La Cave Cadillac. Bonne nouvelle, le soleil est au rendez-vous, au moins pour des papilles satisfaites. **Guillaume Fournier**

1. totdrink.fr

La Cave Cadillac.
24, rue du Général-de-Gaulle,
33410 Cadillac-en-Gironde
Réservations : 05 57 98 66 04
Du mardi au jeudi, 12h-13h30 et 19h-21h.
Vendredi et samedi, 12h-14h et 19h-21h30.
www.lacavefrance.com

PUBLI-RÉDACTIONNEL

UNE GALERIE DE BULLES FINES AU CŒUR DE BORDEAUX

LA PROMESSE AUX MILLE FÊTES !

© Artiste Associé Photographies



Badie Champagnes fait peau neuve

Un an après la réouverture de Badie Vins et Spiritueux, les travaux viennent de s'achever côté Champagnes pour dévoiler une boutique agrandie et entièrement repensée. Ce renouveau a été imaginé de paire avec l'agence d'architecture Trace & Associés dans une volonté de sublimer le lieu sans le dénaturer. Les travaux ont mis à l'honneur des matériaux nobles – pierre de Bourgogne ancienne, mosaïque et essences de bois façonnées dans le respect de l'esprit du lieu – pour créer une atmosphère élégante et chaleureuse tout en rondeur et douceur. Un subtil jeu de teintes et de lumières révèle la beauté des flacons et valorise les étiquettes des maisons partenaires. Désormais agrandie, Badie Champagnes forme avec Badie Vins et Spiritueux un hémicycle sur les allées de Tourny. La cave a rouvert ses portes le 10 novembre.

Une expérience dédiée aux fines bulles (uniquement aux bulles)

L'originalité de Badie Champagnes repose sur son positionnement unique : une cave consacrée à l'univers de la Champagne. Outre ses effervescents, elle propose également des vins tranquilles, du marc et du ratafia, pour une découverte complète de la région. 600 références y sont réunies, mêlant cuvées emblématiques des grandes maisons – symboles du savoir-faire français – et celles d'artisans vignerons, singulières et fabriquées avec précision. Cette richesse se traduit par une gamme de prix accessibles et variées : de la cuvée « maison » signée Pierre Trichet, Badie Champagne (25,90 €), jusqu'aux flacons rares et millésimés, fruits de partenariats privilégiés avec les maisons. Chaque samedi des dégustations conviviales sont animées par des ambassadeurs des domaines. Les cavistes multilingues accompagnent les clients avec expertise et subliment l'art du cadeau grâce à des emballages soignés.

« Chez Badie Champagnes, la magie opère dès les premières secondes. Toute l'équipe est ravie de vous accueillir dans ce nouvel écrin. L'offre y est éclectique et affinée, pour satisfaire toutes les envies et tous les budgets dans une ambiance chaleureuse. » Eva Dieudonné, directrice.

Dégustations privatives thématisées

Badie organise tout au long de l'année des dégustations privatives, conçues autour de thématiques variées : Blanc de blancs, Blanc de noirs, millésimés... L'occasion pour l'équipe de partager son savoir-faire et ses découvertes. Ces rendez-vous, payants et sur inscription, incluent un accord mets-vins soigneusement pensé et se déroulent de 20h à 22h, pour une expérience unique et conviviale. Une quinzaine de places sont disponibles par masterclass.

Badie, en bref

Fondée en 1880 par Madame Badie, la cave éponyme est installée dans un immeuble du XVIIIe siècle, au cœur du centre historique de Bordeaux. Pionnière, elle fut la première à proposer aux particuliers des allocations de vins en primeur issus des plus grandes propriétés. Depuis 1991, Badie appartient à Duclot, Marchand de Grands Vins. À quelques pas, toujours sur les allées de Tourny, se trouve L'Intendant, autre cave du groupe, entièrement consacrée aux vins de Bordeaux.

Gamme : 600 références.
Prix : de 25,90 € à plusieurs milliers d'euros.
Langues parlées : français, anglais et portugais.
Livraison : offerte à Bordeaux intra-boulevards à partir de 250 € d'achat.

Du lundi au samedi, 10h-19h30
60-62, allées de Tourny
33000 Bordeaux
05 56 52 23 72
www.badie.com

LE GRAND MEZZÉ de **Pauline Lévignat**

Pasta al ragu, ravioli della mamma, panuozzo delizioso, ce mois-ci votre estomac vit la *dolce vita* bordelaise avec une sélection de quatre restaurants. De quoi balayer la déprime hivernale en un revers de fourchette.



© Fanny Arnaud

LA RENCONTRE

Voici une adresse dont le choix de nom n'a rien d'anodin... En premier lieu, il fait écho à une rencontre : celle de la cheffe Rosie Maillard (ex-cheffe de Maison Pavlov) avec Francesco, qui deviendra son partenaire dans la vie comme aux fourneaux. Il fait aussi référence à la rencontre de deux cultures : française et italienne. Talentueux et unis par l'amour des bons produits, vous l'aurez compris ici, Rosie et Francesco composent à 4 mains une cuisine qui fait flirter les produits régionaux avec les recettes italiennes, à l'instar de la joue de bœuf confite, crème de *scamorza* fumée ou encore un plat de lotte, potimarron confit au basilic, lard de Colonnata et jus de lotte crémé au Lillet. Le midi, on s'y régale d'une formule complète à 29 € avec un menu à la fois raffiné et gourmand. Le soir, un menu en 4 et 6 temps donne également un bel aperçu du talent des deux chefs. Pour ceux qui veulent rapporter un peu d'amour à la maison, la Rencontre possède aussi un petit coin épicerie dans lequel du *pecorino*, des fromages italiens mais aussi des pâtes ou des raviolis maison.

La Rencontre
42, rue du Maréchal-Joffre
33000 Bordeaux
[@larencontre_restaurantepicerie](#)



© Pops

PIPO

Le quartier des Chartrons compte une nouvelle *trattoria* mais, attention, pas une énième où vous mangerez des pâtes à la truffe dans des meules de parmesan. Non ! Celle-ci a quelque chose de plus original et même de plus émouvant. Ouvert par Adriano, Pipò a été pensé pour cultiver le goût des bonnes choses et l'amour de la cuisine populaire. Adriano s'est inspiré des plats que lui mitonnait sa grand-mère sicilienne mais aussi de ses nombreux *road-trips* à travers l'Italie pour rapporter à Bordeaux des recettes simples et gourmandes. Attaché à respecter la saisonnalité, – le menu s'adapte au marché du moment –, il y décline par exemple la *parmigiana* avec du butternut en hiver (*arrivederci* l'aubergine). Autre parti pris du lieu, Adriano s'est mis en quête de vins nature italiens en guise d'alternative au traditionnel *chianti*. À la carte, on retrouve des entrées à partager comme les succulentes *polpette* ainsi que 3 variations de pâtes avec des sauces maison mijotées comme le ragoût aux blettes ou les pesto. Enfin, je vous conseille fortement de céder à la tentation du *tiramisu* pistache-amarena (liqueur de cerise), clou du spectacle, qu'Adriano tient de sa mère et qui se positionne sur le podium des desserts délicieux à déguster à Bordeaux cet hiver.

Pipò
68, quai des Chartrons
33000 Bordeaux
[@pipò_bordeaux/](#)



© Pops

FRAÎCHES

Dernière née sur la scène des restaurants bordelais, laissez-moi vous présenter Fraîches. Située à quelques pas de la place Gambetta, cette nouvelle adresse mise sur un produit : les pâtes fraîches. Après 10 ans au service de plusieurs jobs (dans l'alimentation durable et la communication), Alice a rendu son tablier pour en enfiler un autre, celui de cheffe. Tous les matins, elle pétrit et confectionne avec amour les stars de la journée. Pour cela, elle utilise la farine bio de son ami Étienne (la ferme de Ribeyrolles). Sa recette ne comporte pas d'œuf, juste de la farine et de l'eau (?) ce qui rend les pâtes légères et un peu élastiques, s'inspirant ainsi des *udon* japonaises. Elle prépare ensuite sauces et accompagnements maison, comme des ragoûts de viande, ou encore, appréciée ce midi-là, une sauce aux champignons agrémentée d'un jaune d'œuf et de *chilli oil* pour plus de saveur et de gourmandise. La pasta est servie en portion classique ou XL pour les plus gros mangeurs et les desserts changent chaque semaine. À noter, Fraîches n'est ouvert que le midi, du lundi au vendredi, mais peut être bientôt l'après-midi aussi !

Fraîches
8, rue Saint-Sernin
33000 Bordeaux
[@fraiches.bordeaux](#)



© Pops

PAB

Avez-vous déjà succombé aux charmes du *panuozzo*, ce sandwich napolitain cuit au four à bois et préparé avec la même pâte que la pizza ? Si ce n'est pas le cas et que vous avez envie de le tester dans une variante assez gourmande, vous pouvez toujours pousser la porte de PAB. Inaugurée il y a 3 mois, cette enseigne, située place Picard, en plein cœur du quartier des Chartrons, en a fait sa spécialité. À l'origine de cette alléchante idée, Léo, pizzaiolo de métier. À la carte, on découvre 5 références, des plus classiques (*mozzarella fior di latte*, mortadelle, pesto de pistache maison, roquette) aux plus originales (gorgonzola, coppa, poires fraîches, noix et crème de balsamique). Le *panuozzo* se décline évidemment en version dessert, fourré de *nocciolata* (pâte à tartiner aux noisettes) et en version *aperitivo*, avec des charcuteries et fromages italiens, accompagné d'un petit spritz ou d'une limonade italienne.

PAB
80, cours Portal
33000 Bordeaux
[@pab_bordeaux](#)



Ville de
BORDEAUX

bordeaux.fr

Centre d'interprétation Bordeaux Patrimoine Mondial

**Nouvel espace d'exposition
architecture et patrimoine**

Ouverture 10 décembre 2025
au musée d'Aquitaine

Gratuit



© illustrations des architectures par Tabaramounien

VILLES
& PORTS
D'ART &
D'HISTOIRE



Bordeaux,
Port de la Lune



**Bordeaux
Patrimoine Mondial**



Hennessy

Les Visites



Bienvenue à Cognac,
au cœur de la création

Réservez votre visite immersive à 1h30 de Bordeaux.
Découvrez nos chais historiques, nos savoir-faire d'exception et nos cognacs emblématiques.

[HENNESSY.COM](https://www.hennessy.com)

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION